

ETHNO-HISTOIRE DE RANGIROA

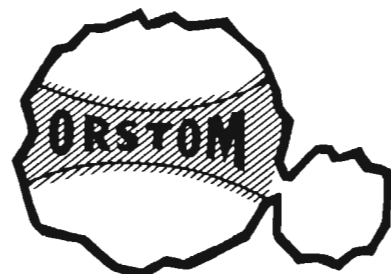
PUBLICATION PROVISOIRE



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE MER

CENTRE ORSTOM DE PAPEETE - TAHITI

P. OTTINO



ETHNO - HISTOIRE

DE

L'ATOLL DE RANGIROA

(Archipel des Tuamotu)

-:-:-:-:-

L'ethno-histoire de l'atoll de Rangiroa dans l'ouest de l'archipel des Tuamotu, ne constitue qu'une partie d'une étude générale. Un deuxième rapport en cours de rédaction, traite de l'organisation sociale moderne en relation avec la tenure des terres et l'économie. D'autres aspects, relatifs à la connaissance et à l'utilisation des ressources de l'atoll, de l'océan et du lagon, relevant de ce qu'il est convenu de nommer l'ethno-science, feront l'objet d'articles séparés.

Pour le volet historique, mes collègues Anne LAVONDES, ethno-muséographe de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer et José GARANGER, archéologue du Centre National de la Recherche Scientifique ont, au cours de la dernière période de l'enquête, réalisé respectivement un survey tendant à retrouver sur le terrain les sites signalés par les traditions, suivi dans l'ouest de l'atoll, des fouilles et de la restauration de trois marae dont il sera question : le marae Pomariorio, sur l'ilôt de même nom, le grand marae Anihia à Tivaru, et, enfin, dans un site admirable, dissimulé par des formations de pandanus, providentiellement recouvert et préservé par le sable, le magnifique marae de jeu de la dune éolienne Onemahue à Maherehonae. Malheureusement les exigences du calendrier de travail de notre ami J. GARANGER, parvenu en fin de séjour, ne nous ont pas permis pour cette première phase des travaux aux Tuamotu, de coordonner les recherches comme nous l'eussions tous désiré. Néanmoins, nous en sommes convaincus, cette expérience de travail multi-disciplinaire sur un terrain dont les difficultés ne préjugent en rien des richesses, aura été précieuse pour l'avenir.

En ce qui concerne l'enquête ethnologique, il est évident qu'elle n'aurait jamais été possible sans l'aide et la collaboration **sans** réserve que m'ont apporté mes amis Polynésiens des deux villages de Rangiroa : Avatoru et Tiputa lesquels sont les vrais auteurs de ce travail, le rôle de l'ethnologue ayant été celui d'un meneur de jeu. Je tiens à remercier les propriétaires des "livres d'ancêtres", les puta tupuna, et tout particulièrement Messieurs Tuarue a HAOA et Tiihiva a AUTAI du village de Tiputa, Mesdames Teraiefa a TAIRANU et Paia a TEHINA du village d'Avatoru qui ont consenti à me transmettre l'essentiel de leur savoir relatif aux

temps anciens. J'exprime également toute ma gratitude aux habitants de Rangiroa, qui, à maintes reprises au cours de deux années, n'ont pas hésité avec une inlassable patience à me consacrer des journées entières. Pour le village de Tiputa, il s'agit surtout de Mesdames Teipo a PAPATA, Ana et Bernadette TEHEI de Messieurs Aua TUPAHIROA, Tehina a TETOEA et ses fils Punua et Tiahani, Tefau a POU, Daniel et Potini MARERE, Ruben et Punua TEPEHU, Kaua TEVARIA, Irianu PAIEA, Temere MANAMANA, Matua TEIVAO ainsi que le regretté Roo TAHIRI ; pour le village d'Avatoru Monsieur et Madame Ioana a TEPAVA, Mesdames Moura KAUA et Maraurau TOOMARU, Messieurs TÊ MARUHI et Ratia a TEIVA. Enfin que mes amis Simako Y, Maihea et Tane TEPEHU, Genie METETA, Mademoiselle Philo VOIRIN et, surtout pour la dernière période, Monsieur Nelson OOPA, qui m'ont tant aidé, trouvent ici l'expression de tous mes remerciements. Pour terminer, je ne peux omettre à Papeete, Mesdemoiselles Marguerite TEHURITAUU et Lisette CHUNG qui ont assuré les travaux de frappe et de composition, Monsieur Jean BRODIER auteur des cartes et diagrammes ainsi que mon ami l'ethnologue Henri LAVONDES qui a pris la peine d'étudier en détail le manuscrit.

L'orthographe utilisé est l'orthographe officielle de la Polynésie Orientale. Le n vélaire, inconnu en tahitien moderne où il est remplacé par l'occlusion glottale ' , est, conformément à l'usage, transcrit g ou ng. Les glottales sont indiquées, sauf, afin d'éviter des risques d'erreurs supplémentaires, dans les textes des vieilles traditions. La succession de deux voyelles identiques signalant leur présence, il n'a pas paru utile de les noter dans des mots tels que faatara, uutu ou apoo.

L'ethnologie étant l'étude des modalités de groupement caractéristiques de l'espèce humaine, rien, sinon dans l'acquisition de l'information ne distingue l'ethnologie du passé de celle du présent...

Leroi-Gourhan (1).

... oral tradition ought never to be used alone and unsupported. It has to be related to the social and political structure of the people who preserve it, compared with the traditions of neighbouring peoples, and linked with the chronological indications of genealogies and age-set cycles, of documented contacts with literate peoples, of dated natural phenomena such as famines and eclipses, and of archaeological finds".

R.A. Hamilton (2).

INTRODUCTION.

L'ethno-histoire de Rangiroa constitue l'un des volets d'une étude d'ensemble du plus grand atoll de l'archipel des Tuamotu, si vaste qu'il pourrait contenir l'île de Tahiti dans son lagon (3). A moins de 200 milles marins des Iles de la Société, Rangiroa est également avec ses 700 habitants répartis dans les deux villages de Tiputa et d'Avatoru, l'île basse la plus peuplée. La plupart des données servant de base à ce travail ont été recueillies dans ces deux villages au cours de longs séjours étalés sur trois années de 1963 à 1965. Si les détails des méthodes apparaissent à leur place au cours des chapitres, il faut signaler d'entrée l'orientation particulière de l'étude, qui, entièrement réalisée sur place à partir des informations et des documents disponibles à Rangiroa, ne fait pratiquement aucune part à la démarche comparative, laquelle, à mon sens, constitue une autre phase de recherche.

(1).- A. Leroi-Gourhan, "L'histoire sans texte" in L'Histoire et ses méthodes. 1961. p. 217.

(2).- R.A. Hamilton. 1955 cité par Jan Vansina. Ce n'est malheureusement qu'au terme de l'étude que j'ai eu connaissance par sa traduction américaine de l'ouvrage de Jan Vansina De la Tradition Orale. Essai de méthode historique. Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale 1961 (traduction) Chicago 1965.

(3).- Rangiroa long de près de 70 kilomètres atteint 22 kilomètres dans sa plus grande largeur.

L'archipel des Tuamotu "l'archipel dangereux" ou "les îles pernicieuses" des anciens navigateurs, dont Rangiroa constitue à l'Ouest l'un des points les plus avancés, est l'un des moins connus de la Polynésie Orientale. Situé sur l'une des marges du triangle polynésien, refuge possible de populations originelles refoulées, le caractère apparemment composite de son peuplement a retenu l'attention des observateurs européens qui, dès les premiers contacts se sont interrogés sur le point de savoir si tous les habitants des îles Paumotu étaient réellement des Polynésiens. A ce propos, E. Caillot, remarquant au début du siècle "la diversité des types d'hommes", écrit avec la brutalité et la suffisance trop souvent caractéristiques de cette époque (4) :

"Aussi dirai-je des habitants de l'archipel des Tuamotu ou Paumotu que c'est une foule mêlée de toutes les origines. En effet, il est incontestable que des éléments étrangers, formant de véritables colonies, sont venus, pour une cause ou pour une autre, se juxtaposer, sur le sol de ces îles, à la population primitive du pays, composée très probablement de Papous, lesquels appartenaient à la race noire.

La tradition, si peu qu'il en reste, s'accorde à dire que ces "terres" étaient autrefois peuplées par des "Esprits", avec lesquels les émigrants maori s'arrangèrent d'abord et qu'ils massacrèrent ensuite, du moins en partie ; après quoi, le reste fut assimilé par eux. Ces "Esprits" ne sont vraisemblablement que les Papous qui se trouvaient jadis maîtres de cet archipel. De ces premiers possesseurs du sol, on ne sait que très peu de choses. La tradition se borne à raconter qu'ils allaient presque entièrement nus ; ils dormaient dans des cavernes ou dans des grottes, ou bien encore sous des rochers ou des buissons ; ils vivaient de racines, de fruits, de poissons et même de chair humaine. En somme ils passaient leur existence dans une misère profonde, et il ne pouvait en être autrement sur ces terres déshéritées de la nature.

Les éléments étrangers qui les exproprièrent du sol furent de race maori".

Dans un ouvrage plus récent "Histoire des Religions de l'archipel Paumotu", le même auteur reprend ce thème de "anciens Paumotu" et abandonnant l'hypothèse des "Papous" insiste sur le fait que les traditions semblent indiquer qu'il existait avant l'arrivée de la vague des habitants actuels, d'autres habitants soit des "hommes chiens" Tagata gaeke, soit des "hommes rouges" de haute taille les Hiva ou Kura (5). Les écrits plus anciens du remarquable observateur qu'était J.A. Moerenhout soulèvent.

(4).- E. Caillot. 1909. p. 30.

(5).- E. Caillot. 1932. p. 13 et suivantes.

14°

POLYNESIE FRANÇAISE

(Partie)

0km.20 40 60 80 100 120 140 160 180 200

D'après une carte du Service Hydrographique

16°

MAUPITI

ILES SOUS LE VENT
RAIATEA

TUPAI

BORA BORA

TAHAA

HUAHINE

ILES

DE

LA

SOCIETE

TETIAROA

MAIAO

MOOREA

PAPEETE

TAHITI

ILES DU VENT

ARCHIPEL

MATAIVA

TIKEHAU

RANGIROA

MAKATEA

ILES

TUAMOTU

ARUTUA

APATAKI

KAUKURA

TOAU

NIAU

FAKARAVA

ARATIKA

RARAKA

KAUEHI

FAAITE

TAHANEA

ANAA

MANIHI
AHE

TAKAROA
TAKAPOTO

MEETIA

152°

150°

146°

18°

avec beaucoup plus de nuance le même problème : les Paumotu ou certains Paumotu sont-ils effectivement des Polynésiens ? Après avoir rappelé les jugements d'un navigateur (F.W. Beechey) qui avait fait des Paumotu "un portrait horrible" donnant à croire qu'"ils sont aussi laids que des Malicolo", Moerenhout ne met cependant pas en doute l'origine polynésienne des naturels de l'archipel :

"Leur laideur est de circonstance purement momentanée, et comme telle ou telle maladie, disparaîtrait avec sa cause, en laissant tout au plus quelques légères traces de son passage" (6).

Contrairement à Moerenhout, les Polynésiens actuels des Tuamotu reconnaissent implicitement l'existence dans l'archipel de groupes de population "différents". Les habitants des atolls de l'Ouest estiment que ceux des atolls de l'Est et notamment des atolls de Reao et Pukarua, remarquables par le type physique, la langue et les habitudes "ressemblent à des Taratoni" c'est à dire à des Mélanésiens de Nouvelle Calédonie. Il s'agit évidemment d'une image. A deux reprises, j'ai entendu dans les Tuamotu du Centre et de l'Est parler des "Hiva" que signale Caillot et, un vieillard de Takume, soutint que ces derniers, "de grands hommes rouges" occupaient l'archipel avant l'arrivée des Polynésiens (Ma'ohi). Peut-être une étude d'anthropologie physique pourrait-elle apporter quelques lueurs sur ce problème. En tout état de cause, même en admettant l'existence d'une population antérieure différente de la population actuelle, le genre de vie de ces premiers habitants, le niveau vraisemblablement très bas de leurs techniques, l'absence de vestiges manifestes de leur passage, rendent très aléatoire la recherche dans la culture et la société actuelle d'un problématique substrat ancien. L'approche du Professeur V.L. Grottanelli qui, partant des données de l'histoire et de l'archéologie, parvient à isoler par l'analyse ethnologique les composantes africaines et asiatiques de la culture et du système social des Bajun, population Swahili de la Côte Orientale d'Afrique est exclue. (7).

(6).- J.A. Moerenhout 1837. tome I p. 165 - 166.

(7).- V.L. Grottanelli 1955 notamment p. 27 à 83 et 321 à 344.

L'étude de Rangiroa se limite à une époque que l'on pourrait qualifier d'historique, par opposition à l'époque mythique ou légendaire des "hommes chiens" ou des "hommes rouges". Pour cette période historique qui couvre plusieurs centaines d'années les documents sont de deux types :

- Relations de voyageurs et autres documents d'origine européenne.
- Traditions internes.

En ce qui concerne les premières sources, les passages des européens ayant toujours été très limités, les écrits concernant les Tuamotu sont fragmentaires et le plus souvent très brefs. Ainsi que l'expose dès 1931 le Dr. K.P. Emory, "les premiers voyageurs ont été découragés par des difficultés de navigation et l'hostilité des naturels, plus tard lors de l'implantation européenne, les intérêts économiques ont plutôt été attirés par les possibilités qu'offraient les îles hautes...". La bibliographie la plus complète a été établie par B. Danielsson dans son ouvrage consacré à l'atoll de Raroia (8). En ce qui concerne Rangiroa, il suffit de distinguer deux périodes, une période ancienne depuis le début du XVIIe siècle jusqu'au début du XIXe siècle et, en deuxième lieu, la période correspondante à l'implantation européenne et missionnaire.

Les documents de la première période, rares pour les Tuamotu, sont inexistantes pour Rangiroa, autrefois connu sous les noms de Vlieggen (néerlandais) ou Dean's Island. Les voyageurs européens, qu'il s'agisse des néerlandais Lemaire et Schoutten qui, en 1616, avaient longé le Nord de l'atoll ou du russe Kotzebue qui, en 1816, exactement deux siècles plus tard, passe au sud, n'y ont sans doute pas débarqué ou, en tout cas, n'ont laissé aucun écrit (9). Pour la période suivante les documents administratifs et surtout les archives religieuses concernant l'Ouest de l'archipel conservés à Anaa allaient par le plus grand des malheurs être pour la plus grande partie détruite par les deux cyclones qui, en 1903 et 1906, ravagèrent les atolls du Centre et de l'Ouest.

Ainsi, la faiblesse des sources européennes anciennes interdit d'envisager un travail comparable à celui de F.M. Keesing sur l'ethno-histoire du Nord de Luzon aux Philippines (10). Keesing avait bénéficié des

(8).- Bengt Danielsson. 1956. Chapitre II p. 68 à 105.

(9).- J.A. Moerenhout reproduit sur la carte qui figure à la fin de son ouvrage les itinéraires des voyageurs en Polynésie Orientale.

(10).- F.M. Keesing. 1962

sources espagnoles remontant jusqu'au XVII^e siècle. Il serait sans doute possible pour un historien travaillant sur l'ensemble de l'archipel des Tuamotu, d'analyser d'une manière plus approfondie la dernière période pré-européenne s'étendant sensiblement de 1750 (guerres avec Anaa) jusqu'à la christianisation ~~environ~~ un siècle plus tard. Toutefois, il est douteux que les documents disponibles lui permettent d'atteindre la précision à laquelle parvient J.A. Barnes dans son ouvrage sur les Ngoni d'Afrique Orientale (11). En tout état de cause, l'absence d'écrits anciens d'origine européenne, ne doit pas faire oublier comme le rappelle le Professeur H. Deschamps que les documents extérieurs si intéressants soient-ils, ne sont pas susceptibles de jeter un grand jour sur l'histoire interne des pays visités (12).

Les traditions intérieures sont également fort indigentes et il n'existe dans les Tuamotu de l'Ouest rien de comparable aux récits historiques qui, à Mangareva, ont permis au R.P.H. Laval d'écrire sa remarquable histoire des Gambiers (13). Cela tient, certes, à ce que la plupart des connaissances du passé sont irrémédiablement perdues, mais aussi à des causes culturelles qui font que d'île à île, les centres d'intérêt varient et que les hommes ne conservent pas le souvenir des mêmes faits. Les traditions de l'Ouest de l'archipel, qu'il s'agisse des généalogies ou des récits déclamatoires faatara, ne signalent que très rarement les faits de l'histoire événementielle dont ils ne retiennent que des cycles très importants tels à Rangiroa les migrations des groupes sociaux 'ati du Sud Ouest de l'atoll fuyant des ennemis venus d'ailleurs. Quelques rares traditions attachées au nom d'un ancêtre célèbre sont plus intéressantes à condition qu'il soit possible de retrouver le héros dont il est question dans les généalogies et de rattacher l'évènement à un contexte quelconque. C'est la raison pour laquelle, des détails appartenant à cette histoire événementielle sont omis et qu'il n'est pas fait par exemple mention des promesses

(11).- J.A. Barnes. 1954

(12).- H. Deschamps. 1960. Préface p. 7

(13).- R.P. Laval. 1938.

du héros MOEVA, lequel à Rangiroa, comme dans la plupart des autres atolls des Tuamotu, aurait accompli de multiples exploits. Sur place les informateurs, s'ils se souvenaient de son nom, ont été incapables de le rattacher par le truchement des généalogies à une période quelconque de l'histoire. De tels aspects très précieux dans l'optique - non retenue - d'une étude générale des Tuamotu, ne m'ont pas particulièrement préoccupé. Faute de pouvoir parvenir à une connaissance suffisante des détails historiques - à mon sens impossible à atteindre - j'ai choisi en m'attachant aux institutions plutôt qu'aux faits singuliers d'essayer de rendre compte des processus et des changements significatifs qui ont affecté d'une manière durable l'organisation de la société des temps pré-européens. Les meilleurs informateurs affirmant en soulevant l'incrédulité générale, que l'état social ancien était fondé sur des institutions très différentes de leurs homologues modernes, je me suis efforcé de retrouver dans les documents et traditions disponibles les preuves confirmant ou infirmant leurs dires. En d'autres termes il s'agissait de vérifier les idées que les actuels habitants de Rangiroa se font de leur propre passé. Excluant comme il a été dit les éléments comparatifs, toute l'étude est basée sur la distinction absolue de deux types d'information :

- Les renseignements oraux que les informateurs livrent spontanément.
- Les traditions formalisées des généalogies, des faatara et de quelques "paroles" (parau) isolés. Ces traditions transcrites depuis un siècle sont jalousement conservées dans quelques rares "livres de famille" les puta tupuna (lit. livres d'ancêtres).

Aussi étrange que cela paraisse, ces deux sources sont actuellement indépendantes l'une de l'autre. Le savoir formalisé des puta tupuna très difficilement accessible pour la majorité des gens, est quasiment totalement oublié. Les renseignements livrés spontanément, le plus souvent "sans savoir pourquoi", proviennent de vagues réminiscences ou de récits fragmentaires attachés à quelques lieux de l'atoll. J'ai essayé au cours de ce travail en partant du principe que ces renseignements oraux, entachés d'erreurs et de confusions, étaient très peu sûrs et ne pouvaient en aucun cas être admis tels quels, de les contrôler à partir des traditions orales transcrites beaucoup plus dignes de confiance. S'il est toujours difficile en Polynésie de savoir si un renseignement oral intéressant l'état social, économique ou religieux se rattache effectivement à la zone géographique étudiée et non aux îles voire aux archipels voisins, les gé-

néalogies et les faatara présentent l'immense avantage de préciser le lieu géographique auquel ils se rapportent. En revanche il n'en est pas de même de l'immense domaine laissé pour cette raison inexploité, des mythes et des légendes dont l'étude des thèmes, relevant d'un traitement structural (14) gagnerait à être entreprise dans le cadre d'une recherche portant sur les aires culturelles de Polynésie Orientale.

Sur le plan de la méthode, il aurait été théoriquement préférable d'étendre l'étude à l'ensemble de l'aire culturelle du Mihiroa dont font partie outre Rangiroa, l'île de Makatea et les atolls de Mataiva, Tikehau, Arutua, Apataki et Kaukura lesquels, en réservant jusqu'à plus ample informé le cas de Makatea, ont été peuplés ou colonisés par la même vague de navigateurs polynésiens. Le Mihiroa s'oppose nettement aux autres aires culturelles avec lesquelles des contacts amicaux ou hostiles ont été fréquemment entretenus dans le passé : le Vahitu au nord comprenant les atolls de Manihi, Ahe, Takarua et Takapoto et le Matahoa à l'Est, domaine des redoutables Parata d'Anaa et des atolls tributaires ou alliés tels Fakarava. Niau situé entre le Mihiroa et Anaa occupe une situation intermédiaire mi-Mihiroa, mi-Parata. Après y avoir songé, j'ai renoncé faute de temps à cette extension, les grandes difficultés des enquêtes, la confiance et la collaboration sans réserve qui seules permettent d'avoir accès aux "livres d'ancêtres" militent contre l'extension géographique. Il n'en est pas moins certain que le même travail réalisé par plusieurs chercheurs sur l'ensemble d'une aire culturelle conduirait par son ampleur à des résultats plus intéressants. A cet égard, la présente étude n'interdit en rien une recherche plus importante dont elle peut constituer une première étape. Peut-être, je le souhaite, pourra-t-elle faciliter la tâche des prochains chercheurs.

La progression de l'étude est déterminée par la conception d'ensemble du travail, lequel prend simplement comme hypothèse de départ, les connaissances qu'un petit nombre de personnes âgées ont conservé du passé de Rangiroa. Ces informations orales reçues avec toute réserve, permettent néanmoins de donner un premier tableau de l'état ancien insistant particulièrement après un aperçu général sur l'histoire, sur les aspects

(14).- Cl. Lévi-Strauss. 1958 p. 227 à 255 et 1964, ensemble de l'ouvrage.

sociologiques touchant à l'ancienne organisation sociale, politique et religieuse (II). La suite de l'étude, s'appuyant sur des traditions plus sûres, en particulier sur les généalogies : tuatapaparas, les faatara et autres "paroles des ancêtres" parau tumua, n'est qu'une vérification des hypothèses ou de ce qui constitue la théorie des actuels habitants de Rangiroa à l'égard de leur passé. C'est ainsi que la combinaison des généalogies les plus anciennes et les plus importantes, tout en permettant de remonter de l'époque actuelle jusqu'au "premier habitant" témoigne du bien fondé de certaines descriptions de l'ancienne organisation familiale, usages matrimoniaux, règles d'affiliation aux 'ati (III). Les faatara concernent davantage l'état politique et social et les textes par leur étrangeté et leur beauté évoquent peut-être mieux que tout autre témoignage cet étonnant passé Paumotu (IV). Les données religieuses ont été regroupées dans un chapitre distinct (V). Enfin, l'établissement d'un bilan résumé dans un tableau chronologique situant dans le temps grâce à l'échelonnement des générations, les faits, les hommes et leurs oeuvres, constitue dans l'attente d'éventuelles datations plus précises de l'archéologie, une nouvelle étape. Suivant ce bilan, une dernière discussion rassemblant les indices relevés au cours de l'étude, reprend les problèmes connexes de l'existence d'une population antérieure à la vague "polynésienne" et de l'origine des derniers découvreurs des Tuamotu de l'Ouest (VI). L'étude ethno-historique étant entièrement fondée sur des informations et sur les traditions, qui, très longtemps ont été orales, il a paru indispensable avant toute autre démarche de s'interroger sur la valeur de ces sources et sur le degré de confiance qui peut raisonnablement leur être accordé (I).

Pour des raisons de simplification, les **noms d'hommes** sont toujours figurés en caractères majuscules et les noms de femmes en minuscules.

CHAPITRE I. - LES SOURCES.

Les renseignements concernant le passé proviennent de différentes sources. Dans le cas de Rangiroa il s'agit, comme il a été dit, de deux sortes d'informations bien différentes à la fois par leur caractère et par leur degré de sûreté. Les plus immédiatement accessibles sont les simples informations orales souvent isolées transmises au hasard des conversations. Les secondes, beaucoup plus intéressantes, sont les traditions contenues dans les généalogies et les faatara qui constituent un savoir formalisé.

Dans les deux cas, il arrive que les informations puissent être vérifiées, il en est ainsi chaque fois qu'elles concernent l'ancien habitat ayant laissé des vestiges visibles, pièges à poissons, viviers faits de blocs de coraux, dont la géométrie est aisément repérable sur les photographies aériennes, fosses à taro (*Colocasia antiquorum*), tarua (*Xanthosoma atrovirens*) et maota (*Cyrtosperma merkusii*) de la dernière période, et, encore marae. En dépit des difficultés d'accès dues à la végétation, les anciens sites, qui n'ont pas été emportés par la mer, peuvent être découverts et faire l'objet de relevés en attendant les fouilles archéologiques. Il existe sans doute d'autres indices de l'occupation humaine et à cet égard, une prospection ethno-botanique serait du plus grand intérêt indiquant sur des superficies importantes l'emplacement exact des sites d'habitat (1). La technologie ancienne n'a guère laissé de trace aux Tuamotu, les années diminuent les chances de découvrir les objets en bois, si les hameçons de nacre sont de fabrication locale, les herminettes basaltiques qui ont depuis fort longtemps fait l'objet d'un commerce, proviennent des

(1).- L'observateur le moins averti se trouvant sur l'emplacement d'un ancien habitat, ne peut que remarquer la différence de flore, fréquence des arbres amae (*Thespesia populnea* Correa), purau (*Hibiscus tiliaceus*), 'aito (*Casuarina equisetifolia* F.), 'ati (*Calophyllum inophyllum* L.), tou (*Cordia subcordata*), inséparables de l'habitat permanent ancien. En revanche, la présence de citronniers, d'arbres à pain et, peut-être également, des formations de pia (*Tacca pinnatifida* F.) aux tiges raides, indique qu'il s'agit d'habitats récents datant de la fin du siècle dernier.

îles hautes. Les découvertes éventuelles d'herminettes isolées pour la plupart tahitiennes ne sont pas très significatives (2).

Lorsque des renseignements concernent des faits non matériels touchant à la sociologie ou à la religion, tout devient extrêmement difficile car, ainsi que le souligne Leroi-Gourhan, "rien ne laisse moins de trace qu'une institution". Dès lors, force est de recourir à d'autres documents en s'efforçant, quelques inadéquats soient-ils, de retrouver au travers d'eux "les règles anciennes régissant le groupe" (3). Là encore, le degré de confiance que l'on peut accorder aux informations orales est accru lorsque les renseignements donnés par les informateurs peuvent, indépendamment de ces derniers, être vérifiés par les traditions : généalogies et faatara. Ces traditions, propriétés des anciens 'ati, ont été transmises oralement de génération en génération depuis les temps les plus reculés jusqu'à la deuxième moitié du XIXe siècle, époque à laquelle une petite partie d'entre elles ont commencé à être transcrites dans les "livres d'ancêtres", puta tupuna, échappant ainsi partiellement à l'oubli.

LES TRADITIONS : GENEALOGIES ET FAATARA.

Les traditions consistent en généalogies, tuatapaparaa et en chants déclamatoires poétiques mais très imprécis, les faatara, fateniteni ou parapore (4), termes qui ont à peu près le même sens. L'essentiel du travail reposant sur ces traditions, il importe de les soumettre à une

(2).- Emory. 1947. p. 22 et suivantes.

La petite île de Meetia, située entre les Tuamotu de l'Ouest et les îles de la Société, a longtemps servi de point de relâche aux grandes pirogues doubles effectuant des échanges entre îles hautes et îles basses. Les atolls recevant des herminettes de basalte fournissaient en échange des nacres pour la confection des hameçons à thons et bonites et des plumes d'oiseaux pour les parures.

(3).- Leroi-Gourhan, dans l'Histoire

(4).- Le mot parapore n'est autre que la prononciation tahitienne du mot parabole. Les mots faatara (ou faataratara) et fateniteni ont un sens identique.

critique serrée et de se poser deux séries de questions, les premières ayant trait à la valeur intrinsèque de ces documents comme images ou reflets de la réalité historique. Les secondes visant, à partir des différentes versions des mêmes textes, à établir des documents authentiques, relèvent de la critique historique (5). Il ne paraît pas utile de s'étendre sur ces aspects exposés dans le chapitre cité de R. Marichal, l'essentiel a consisté à établir les "généalogies" des textes, afin de déterminer les versions les plus anciennes étant les plus proches du dernier état des traditions orales, et ayant servi de modèle aux copies postérieures (6). En revanche, toutes les possibilités, qui, dans les sociétés à écriture, permettent la critique de la valeur intrinsèque des documents, vérifiant leur sincérité et leur exactitude, font totalement défaut. Pourtant le degré de confiance susceptible d'être accordé aux traditions orales, et par là, la possibilité à partir de ces traditions de reconstruire l'histoire et la culture ancienne sont des questions de première importance. Si la plupart des auteurs, ayant travaillé en Polynésie et aux Tuamotu, se montrent implicitement optimistes (7), des critiques et réserves ont été récemment formulées par le Pr. R. Piddington (8). A la lumière de ces réflexions, les opinions souvent exprimées quant à la valeur de ces sources sont exactes aussi longtemps que deux conditions essentielles se trouvent réunies :

- existence d'une "forte motivation" (9) de nature à inciter les gens à connaître les traditions et les généalogies se rapportant à leur propre groupe social, ce qui permettait à P. Buck d'écrire que "même les gens du commun pouvaient retracer leur lignage et les relations familiales sur des générations" (10).

(5).- Robert Marichal : "Critique des Textes" notamment Etablissement du texte. La notion de "Faute" dans l'Histoire. 1961 p. 1249 et suivantes.

(6).- Sur la généalogie des copies, voir R. Marichal, op. cit. p. 1276.

(7).- Il est possible que les traditions aient été mieux conservées dans les atolls du Centre et de l'Est que dans les Tuamotu de l'Ouest, l'isolement géographique et la date plus ou moins récente de l'implantation missionnaire jouent certainement un très grand rôle. De plus, d'année en année, des pans entiers des anciennes connaissances se perdent irrémédiablement.

(8).- R. Piddington : JPS 65, Sept. 1956 p. 200-203 et J.B.W. Robertson : JPS 67 Mars 1958 p. 39-57.

(9).- L'expression est de H.E. Maude : Suppl. au JPS 72, Mars 1963, p. 6.

(10).- Peter Buck cité par B. Danielsson p. 38 : "Even the commoner could trace his lineage and family connections for generations with a certainty which a family of position in western society might envy".

- existence d'un contrôle d'authenticité permettant d'éviter les déformations accidentelles ou intentionnelles. J.F. Stimson, à cet égard parle du contrôle social et de l'opprobre qui frappait le récitant convaincu d'avoir altéré les traditions orales : fagu. Toute erreur ou inexactitude relevée immédiatement jetait le discrédit sur son auteur dont il provoquait la "honte" extrême (haamâ) (11).

Aussi longtemps que ces deux conditions ont existé, elles ont assuré la conservation et la transmission des traditions qui n'ont subies qu'un minimum de déformation. Cependant, même dans les temps passés, une étude attentive des documents montre que les généalogies ont donné lieu à de nombreuses manipulations lesquelles, en intervertissant l'ordre des naissances ou l'affiliation ou, encore, en les allongeant fictivement afin d'établir une séniorité, ont dû correspondre à des intentions politiques ou religieuses, modifiant par là directement l'ordre de prestige ou de pré-séance des lignées aînées et cadettes issues d'un ancêtre déterminé. La christianisation provoquant l'effondrement de l'ancien système politique et religieux, fait disparaître toutes les fonctions qui y étaient attachées, en particulier celles des spécialistes entraînés dans chaque 'ati à acquérir, retenir et transmettre les généalogies qu'ils récitaient à toute occasion. La disparition de ces spécialistes coïncide malheureusement avec la période critique de la transcription des traditions orales que les habitants des Tuamotu ayant appris l'écriture vont s'efforcer de consigner dans les "livres d'ancêtres" les puta tupuna, dont il a été question. Les conditions dans lesquelles s'effectuent les transcriptions entraînant de multiples erreurs, fautes ou omissions qui altèrent gravement les documents permettent de répondre à un grand nombre des questions posées au début du chapitre, relatives à la fois à la valeur des documents et à l'authenticité des versions comparées à la tradition initiale à laquelle elles correspondent.

(11).- J.F. Stimson. BM. 111 p. 137 donne dans son Glossaire des termes Paumotu la définition suivante du mot fagu : solemn-semi-sacred chant, définition correspondant à celle de faatara (p. 137) fournit au début de son ouvrage (p. 13) quelques précisions sur l'importance des fagu : "Throughout Polynesia, it is a custom amounting almost to a law that the ancient fagu handed down from the ancestors must under no circumstances be tampered with or altered. The custom has of course be broken, but a sage who is publicly convicted of its infringement becomes permanently discredited".

Selon les dires des informateurs, recoupés dans plusieurs atolls de l'Ouest des Tuamotu, il s'est produit deux transcriptions principales des généalogies et traditions orales (12) qui, toutes deux, si elles ont eu l'immense mérite de préserver quelques aspects de l'ancienne organisation sociale, n'en ont pas moins consommé la perte d'une grande partie des anciennes connaissances. Les pertes tiennent à la première transcription, aux copies qui l'ont suivie, et également aux omissions volontaires de précisions, qui, dans le nouveau contexte ne présentaient plus l'intérêt qu'elles avaient revêtu autrefois.

La première rédaction suivant de près la christianisation a lieu dans les années qui suivent l'installation des missionnaires, dont l'implantation dans l'archipel des Tuamotu commence vers 1850 pour se terminer en 1880 avec la conversion des atolls de l'Est les plus éloignés. Il s'est agi dans la première phase de la transcription de sources jusqu'alors orales et de nombreuses modifications ou omissions volontaires ont dû se produire du fait de l'attitude hostile et de l'aversion que, dès leur conversion, les Paumotu affichèrent à l'égard de leurs anciennes croyances notamment à l'égard des domaines touchant de près ou de loin à la religion, au culte des ancêtres et aux marae (13). Ces premières rédactions font d'ailleurs l'effet d'exercices d'école ; la maladresse de l'écriture et l'inhabilité des motifs décoratifs des vieux livres sont à cet égard significatifs. Les puta tupuna comportent à côté des généalogies, quelques faatara. Ces textes voisinent d'ailleurs avec les prières catholiques et des passages de la Bible ou de l'Ancien Testament attestant de l'enseignement des pères catholiques.

(12).- Quelques puta datant des années 1920-1930 sont la copie des documents de la deuxième période.

(13).- Le terme "aversion" n'est pas fort, il suffit pour s'en convaincre de lire quelques passages de K.P. Emory 1947. p. 4 et de Stimson - introduction a) 1933.

Par la suite, la plupart des premiers recueils disparaurent. Quelquefois détruits au cours des cyclones ou des fortes pluies, ils devinrent le plus **souvent** simplement illisibles par suite de la désintégration du papier, de l'effacement de l'encre ou des termites (14). Pour deux raisons différentes la deuxième rédaction va entraîner un appauvrissement conséquent des traditions.

La seconde rédaction reconstituant le plus souvent de mémoire les puta perdus, se produit à une époque où, connaissant l'écriture, les Paumotu avaient précisément cessé d'apprendre par coeur les traditions. L'affirmation de H.E. Maude quant aux "facultés exceptionnelles" des peuples analphabètes à retenir de mémoire dès lors que cet effort servait un but important (15) a été valable pour l'archipel des Tuamotu jusqu'au moment où la connaissance de l'écriture a rendu cette faculté inutile.

L'entrée des Tuamotu dans la sphère de l'économie moderne entraînant avec la production du coprah l'extension des cocoteraies sur des terres jusqu'alors occupées par une végétation spontanée, bouleverse les conceptions des propriétés, substituant aux droits d'usage reconnus à tous les membres des collectivités, des droits individualisés, exclusifs, opposables aux tiers. Des comités, tomite formés des membres du conseil de district, institués dans toute la Polynésie, sont chargés d'attribuer des titres fonciers aux personnes pouvant, grâce aux généalogies, apporter la

((14).- De nombreux recueils de généalogies et de traditions orales ont disparu dans les cyclones qui ont ravagé une grande partie des Tuamotu de l'Ouest et du Centre au début du siècle. Même en l'absence des raz de marées qui ont souvent tragiquement emporté les habitants et leurs biens, les pluies diluviennes ont souvent suffi à détruire irrémédiablement ces documents. Il en a été d'ailleurs de même des archives de la Mission Catholique, détruites à Anaa au cours du cyclone de 1903. En ce qui concerne l'effacement de l'encre, j'ai pu constater que de nombreux écrits datant d'avant 1900 et conservés aux Tuamotu étaient illisibles. Mademoiselle Aurora Natua m'a appris qu'à Raroia, de nombreux documents perdus lors du cyclone n'ont jamais pu être reconstitués, certains chefs de famille n'étant plus à même de se souvenir de leur contenu.

(15).- H.E. Maude. Suppl. JPS n° 72 1963 p. 6

preuve de leur appartenance à tel ''ati, possesseur dans un lointain passé des terres revendiquées (16). Désormais, les généalogies considérées comme des "voies vers les richesses" purumu no te faufaa, sont jalousement conservées et, de choses publiques qu'elles étaient, intéressant l'ensemble de la communauté, deviennent des moyens de preuve que l'on a tout intérêt à dissimuler, évitant à la fois les contestations et les nouvelles revendications d'autres ayant-droit (17). Cette situation rend impraticable le contrôle d'exactitude dont R. Piddington faisait l'une des conditions essentielles de la valeur des généalogies. Dès lors, certaines falsifications de nature à induire en erreur le magistrat statuant en matière foncière, qui n'auraient pu être soutenues en public, s'avèrent possibles. Des artifices utilisant des similitudes de nom, changent l'ordre d'ânesse des 'opu ou branches généalogiques des ''ati dans le but de démontrer une parenté plus proche avec un ancêtre titulaire de droits (18).

Ces faits accentuent le caractère économique et utilitaire des nouvelles versions des puta tupuna lesquelles attachant beaucoup moins d'importance aux aspects de la culture ancienne intéressant des faits immatériels (prestige, droits aux marae, religion), omettent de reproduire les indications qui avaient cessé d'intéresser les copistes, tels les noms des îles d'origine des personnes figurant dans les généalogies, les rares indications de marae y figurant encore et, fait plus grave, les textes entiers des vieux faatara pleins de symbolisme dont la plupart des gens ne comprenait d'ailleurs plus le sens. En revanche, les puta contiennent en regard des listes d'ancêtres, des relevés de terres, des copies d'actes d'état civil.

Après ces données générales, il est possible d'examiner plus particulièrement les deux types de document :

(16).- Se rapporter à l'excellente définition de B. Danielsson p. 136 "The basic principle governing these committees was legal titles to land should be given only to individual who could prove by reciting his genealogy that he belonged to the descent group (gati) which owned the land in common in ancient times... (Dans les Tuamotu de l'Ouest comme à Tahiti, le n vélaire transcrit g de gati est remplacé par l'occlusion glottale).

(17).- Actuellement la plupart des membres des ''ati ignorent quelle est la branche généalogique qui détient les puta établis au début du siècle et à fortiori, quel parent à l'intérieur de cette branche le concerne effectivement. Les puta sont d'autant plus dissimulés que les généalogies mettant en jeu des droits effectifs sont des sources de discorde.

(18).- B. Danielsson p. 136 écrit au sujet des preuves admises par les tomite : "When there were rival claims, the ownership was to be attributed to the person with the closest genealogical affiliation with the ancestor who first occupied the disputed land".

Les généalogies.

Les généalogies se présentent comme des listes de noms et quelquefois ces listes peuvent se trouver incorporées à des faatara. L'appauvrissement des versions récentes des généalogies est manifeste si on les compare à la seule généalogie ancienne que j'ai pu découvrir, laquelle énumère les noms de terre, de 'ati, de matacinaa et de marae.

- Version ancienne : Parau tupuna no Ra'iroa - Tiputa. (Tera te mau tupuna i raro nei o Punaiteahitaa)

Taoto Punaiteahitaa ia Tutehoua no Ra'iroa, Ra'ipu te marae, 'ati Oio te matacinaa, fanau Puhenua tane, fanau **Marere** tane, fanau Turereura vahine.

Taoto Puhenua ia Ouetumu vahine Aria te Oio te fenua, Maraetapu te marae, 'ati Roa te matacinaa, fanau Hoara tane, fanau Taaroa tane (opani)

Taoto Hoara ia Teua, Ahe te fenua, Papatitahe te marae, 'ati Rao te matacinaa, fanau Ouetumu vahine (opani).

Taoto Ouetumu ia Teruma, Maufano te fenua, Taatariri te marae, 'ati Mapu te matacinaa, fanau Maire Tane, fanau o Tepapaiatua vahine, fanau o Tane (opani).

Tradition des ancêtres de Rangiroa Tiputa. (Voici les ancêtres descendant de Punaiteahitaa).

Punaiteahitaa dormit avec TUTEHOUA de Rangiroa, Ra'ipu était le marae, le matacinaa celui du 'ati Oio, engendrèrent PUHENUA un homme, MARERE un homme, Turereura une femme.

PUHENUA dormit avec Ouetumu, une femme de la terre Aria te Oio (Aria de l'oiseau Oio), le marae était Maraetapu, le matacinaa était celui du 'ati Roa. Ils engendrèrent HOARA un homme, TAAROA un homme (fin).

HOARA dormit avec Teua de la terre Ahe. Le marae était Papatitahe, le matacinaa celui du 'ati Rao. Ils engendrèrent Ouetumu une femme (fin)

Ouetumu dormit avec TERUMA de la terre de Maufano, le marae était Taatariri, le matacinaa celui du 'ati Mapu. Ils engendrèrent MAIRE un homme, Tepapaiatua une femme, TANE un homme (fin).

Taoto Tēpaipaiāhua ia PUNUA,
Tiputa te fenua, Ra'ipu te marae
'ati Hoara te mataeinaa, fanau
Hoara tane, fanau Temataputahi
vahine, fanau a Hio vahine,
fanau Hautepapa vahine, fanau o
Maurea vahine (opani).

Taoto Hautepapa ia Teatua no
Ra'iroa, Ra'ipu te marae, 'ati
Oio te mataeinaa, fanau Matapoa
vahine, fanau Piao vahine.

Taoto Matapoa vahine ia
Tumuteahere, Tapuaa te fenua,
Naupata te marae, 'ati Tupaa
te mataeinaa, fanau Maire tane,
fanau Teiva tane, fanau Tehau
tane, fanau Tuheiroroarii
vahine (opani).

Taoto Tehau ia Poanoano, Tapuaa
te fenua, Naupata te marae, 'ati
Tuapaac te mataeinaa, fanau o
Putahi (opani).

Taoto Putahi ia Ariioopu no
Hitia, Farearii te mataeinaa,
fanau Hoara (opani).

Taoto Hoara ia Tehuihui, Ohotu
te fenua, Parii te marae, 'ati
Moeroa te mataeinaa, fanau Toru
tane, fanau Tehipo vahine, fanau
Hio vahine, fanau Haahotu vahine
fanau Teiva tane, fanau Tehau
tane (opani).

Tēpaipaiāhua dormit avec PUNUA de la
terre de Tiputa, le marae était Ra'ipu
le mataeinaa celui du 'ati Hoara. Ils
engendrèrent HOARA un homme, Tematapu-
tahi une femme, Hio une femme, Hautepa-
pa une femme, Maurea une femme (fin).

Hautepapa dormit avec TEATUA de
Rangiroa, le marae était Ra'ipu, la
résidence celle du 'ati Oio. Ils engen-
drèrent Matapoa une femme, Piao une
femme.

Matapoa dormit avec TUMUTEAHERE de la
terre Tapuaa, le marae était Naupata,
la résidence celle du 'ati Tupaa. Ils
engendrèrent MAIRE un homme, TEIVA un
homme, TEHAU un homme, Tuheiroroarii
une femme (fin).

TEHAU dormit avec Poanoano de la terre
Tapuaa, le marae était Naupata, la ré-
sidence celle du 'ati Tupaa. Ils en-
gendrèrent Putahi

Putahi dormit avec ARIIOOPU de Hitia,
la résidence était celle du 'ati
Farearii. Ils engendrèrent HOARA (fin).

Hoara dormit avec TEHUIHUI de la terre
Ohotu, le marae était Parii, la rési-
dence celle du 'ati Moeroa. Ils engen-
drèrent TORU un homme, Tehipo une fem-
me, Hio une femme, Haahotu une femme,
TEIVA un homme, TEHAU un homme (fin).

- Version ordinaire.

En contraste, les généalogies plus récentes sont réduites à l'essentiel sur le modèle de celle où figure le nom de l'infortuné TEAO dont il sera à nouveau question, qui termina sa vie dans le four de guerriers cannibales de Kaukura.

Parau tupuna no Tivaru te
mataeinaa 'ati Pahio.

Pahio vahine, Metuateraoua tane
fanau Noia, Manuroa, Temarama,
Tevahinehuiatua.

Noia t. Tevahinepuanoa v.
f. Ariinui, Terorotearii.

Ariinui t., Mehoura v.
f. Pahio.

Pahio v., Faauta t.
f. Noia, Taia, Mauarii, Iriura,
Tetuahuri, Terorotearii.

Noia t., Tevahinehauarii v.
f. Mauarii.

Mauarii v., Ohiva t.
f. Tefanauruarau.

Tefanauruarau v., Temauu t.
f. Noia, Tetaria, Moeroa.

Tetaria v., Ovahi t.
f. Tevahinerereata.

Tevahinerereata v., Teao t.,
f. Teata.

Tradition de (la terre) de Tivaru
résidence du 'ati Pahio.

Pahio femme, METUATERAOUA homme,
engendrèrent NOIA, Manuroa, Temarama,
Tevahinehuiatua.

NOIA homme, Tevahinepuanoa femme,
f. ARIINUI, Terorotearii.

ARIINUI homme, Mehoura femme,
f. Pahio.

Pahio femme, FAAUTA homme,
f. NOIA, TALA, Mauarii, Iriura,
TETUAHURI, Terorotearii.

NOIA homme, Tevahinehauarii femme,
f. Mauarii.

Mauarii femme, OHIVA homme,
Tefanauruarau.

Tefanauruarau femme, TEMAUU homme,
f. NOIA, Tetaria, MOEROA.

Tetaria femme, OVAHI homme,
f. Tevahinerereata.

Tevahinerereata femme TEAO homme,
f. Teata.

Teata v. Mahuru t. f. Piritua, Tehau, Mataha, Temuhu, Tetaria.	Teata femme, MAHURU homme, f. PIRITUA, TEHAU, Mataha, Temuhu, TETARIA.
Piritua t. Mahaa v. f. Teao, Tevahinehuarei, Opiho, Noia.	PIRITUA homme, Mahaa femme, f. TEAO, Tevahinehuarei, Opiho, NOIA.
Noia t. Tevavaro v. f. Taia.	NOIA homme, Tevavaro femme, f. TAI A.
.....

Les traditions les plus sujettes aux déformations sont sans conteste les généalogies. Aux erreurs involontaires ou volontaires inhérentes aux conditions dans lesquelles se sont effectuées les rédactions, viennent s'ajouter les simples fautes des premiers rédacteurs transcrivant de mémoire les traditions orales et par la suite celle des copistes. Il a paru nécessaire de signaler le mécanisme de quelques fautes particulièrement fréquentes.

Dans les premiers recueils, l'orthographe mal fixée, l'écriture défectueuse, les syllabes transcrivant la chaîne sonore écrites à la suite sans que les mots soient séparés, rendent la lecture très ardue. Par la suite, de très nombreuses fautes, proviennent des copistes qui ont mal compris, mal lus, ou encore connaissant par coeur certaines séquences de mots ou de noms ont inconsciemment interprété les textes originaux. Ces altérations particulièrement fréquentes dans les généalogies, sont d'autant plus courantes que l'écriture du modèle est plus mauvaise. A ces erreurs s'ajoutent des confusions de génération, de parents et d'enfants confondus dans un même groupe de siblings, ou des interventions volontaires ou accidentelles d'affiliation selon lesquelles un homme du 'ati A est considéré comme appartenant au 'ati B qui est en réalité celui de sa femme, alors qu'à l'inverse cette dernière (et de ce fait ses frères et soeurs et leurs descendants) sont considérés comme faisant partie du 'ati A. Les effets de "scut" sont également très fréquents et résultent de ce que les copistes ou les récitants confondent deux noms identiques

situés dans les générations à deux niveaux différents. Suivant le sens du "saut" une partie de la généalogie est omise et ladite généalogie se trouve ainsi raccourcie, ou au contraire, trompé par la récurrence des noms ou par des silhouettes de noms familiers qu'il croit - à tort - reconnaître, le copiste reproduit une deuxième fois une même séquence de générations allongeant d'autant la généalogie. Cette erreur, rare dans les textes écrits, se produit souvent dans les généalogies reconstituées de mémoire : victime de la même illusion, le récitant reprend mécaniquement les mêmes générations. La vérification est relativement simple et peut se faire à différents niveaux en rapprochant les généalogies examinées de celle de référence dûment établies à partir d'une critique des différentes versions disponibles. Sachant que pour Rangiroa, environ vingt cinq générations se sont écoulées **entre** l'arrivée des Polynésiens et le début du siècle, il est évident que de la base au sommet, le nombre de générations des différents 'ati originaires de l'atoll ne saurait dépasser ni être sensiblement inférieur à ce nombre. Cette vérification élémentaire montre que les versions des 'ati Mota'i et Farearii d'Avatoru, qui, de l'époque actuelle aux origines donnent respectivement 13 et 32 générations, ne peuvent être exactes.

Les faatara.

Deux remarques sont nécessaires, la première d'ordre matériel concerne la collecte de ces textes, la seconde, touchant à ce qui est peut-être une de leur caractéristique essentielle, soulève un problème général.

Pour le recueil des textes, la simple dictée ou l'emploi du magnétophone se sont révélés décevants. La comparaison des mêmes faatara dictés ou enregistrés et des versions provenant des vieux puta a démontré que la récitation tronquait les textes et mélangeait des parties appartenant à des traditions différentes, ceci d'autant plus facilement que comme dans les généalogies, les mêmes noms de personnes, de "symboles-gardiens" ou de terres se retrouvent dans des divers récits. Toutes les versions présentées proviennent de huit vieux puta auxquels j'ai eu accès en fin d'enquête (19).

(19).- Il faut signaler que les faatara du Mihiroa en dialecte de l'archipel de la Société sont beaucoup plus obscurs que tous les faatara rédigés en Paumotu dont j'ai eu connaissance dans les atolls du Centre ou de l'Est de l'archipel.

La deuxième remarque beaucoup plus importante sur le plan ethnologique pose le problème de l'existence de textes à double ou à pluri-significations. Ce type de littérature orale est très répandue à Madagascar à l'autre extrémité de l'aire culturelle malayo-polynésienne, où les textes, contes, proverbes peuvent être compris de différentes manières, le second sens étant quelquefois, mais pas forcément érotique (20). J'ai eu à cet égard la surprise à Rangiroa de recueillir deux chants, très semblables à des chants des Sud-Ouest et Nord-Ouest Sakalava. A Madagascar, la dissimulation intentionnelle du sens principal explique que de tels documents soient pratiquement incompréhensibles aussi longtemps que l'on ignore l'appareil symbolique de la culture. A Rangiroa, les exemples recueillis sont encore, si cela est possible, plus manifestes. Les essais de traduction de deux faatara, celui dit Faatara no Vaimanu, te faatara ia no MARAMA reproduit dans le chapitre IV et d'un second faatara (non reproduit) de l'un des îlots de Taoo, ont fait apparaître que des mots qui permettaient de construire des phrases douées de sens, étaient en fait des noms de personnes et constituaient des éléments de généalogies. Dans le cas du faatara de MARAMA, le phénomène était encore plus net puisque le paragraphe de l'alinéa 9 du texte pouvait donner lieu à pas moins de trois interprétations : généalogie, traduction "symbolique" faisant allusion à la clarté de la lune aux différents stades de sa course, traduction "politique" opposant deux anciennes divisions des Tuamotu (Tauaro/Tautua) (21). Il en est également de même d'autres récits à caractère religieux. L'un de mes meilleurs informateurs m'a certifié en employant les mots de huru (genre) et natura (néologisme : nature intrinsèque) que "c'était là, la caractéristique de ces textes anciens" qui, s'ils ne le sont pas tous, peuvent effectivement être doués de plusieurs significations nullement exclusives. Faute de temps, je n'ai pu effectuer de recherches dans cette direction, mais sans aucun doute, bien qu'isolée, cette information mérite, jusqu'à preuve du contraire, d'être prise en considération.

(20).- Hebert "Hain-Teny Sakalava", remarquable travail inédit.

(21).- Carte des divisions politiques Paumotu de K.P. Emory, reproduite dans l'ouvrage de Danielsson p. 40.

En résumé, les traditions et surtout les généalogies, à la collecte desquelles Alain Gerbault avait consacré une grande partie de sa vie, sont loin d'offrir toutes les garanties que l'on voudrait y trouver. Toutefois, en dépit de leurs imperfections, une utilisation prudente des écrits préalablement soumis aux procédés de vérification classiques de la critique des textes, permet de disposer d'éléments d'autant plus précieux pour une meilleure connaissance du passé polynésien, qu'ils constituent souvent les seuls documents disponibles.

CHAPITRE II. - L'ETAT ANCIEN.

Les données correspondent aux idées que les habitants actuels de Rangiroa se font de leur propre passé, il s'agit en d'autres termes de présenter les théories locales actuelles sur l'état ancien qu'à l'aide de documents plus sûrs, je vais m'efforcer dans la suite de ce travail de vérifier ou d'infirmer.

Bengt Danielsson consacre le chapitre IX de son ouvrage sur l'atoll de Raroia à la culture aborigène des anciens Paumotu faisant état de la littérature existante (1). L'étude présente, portant exclusivement sur Rangiroa est plus restreinte et se limite à des sujets d'intérêt sociologique relatifs aux anciens principes de l'organisation familiale, politique et religieuse. Avant d'aborder ces aspects, il a paru nécessaire de donner un aperçu des grandes lignes de l'histoire ancienne et, sans s'étendre sur le domaine de la culture matérielle traité par B. Danielsson (2), de signaler quelques traits caractéristiques propres à Rangiroa. L'aménagement intérieur du chapitre allant du simple au complexe respecte le cheminement de la pensée des informateurs et correspond aux phases de déroulement de l'enquête.

L'HISTOIRE.

Les îles basses sont prolongées du côté du large par un plateau récifal. La bordure extérieure de ce plateau dont la couleur varie du rose vif des coraux vivants au rouge brique, rouille ou gris du récif mort présente une formidable barrière à la houle du Pacifique, qui s'y brise dans un grondement continu. Ce n'est qu'à l'arrière de ce plateau protecteur rarement exondé, que s'élève le sol de l'atoll formé par des étendues de blocs madréporiques / grisâtres coupés parfois de plages éblouissantes d'un sable corallien grossier. En arrière de ce remblai commence la végétation et les surfaces couvertes de 'a'i'e (*Pemphis acidula* F.) le mikimiki paumotu, précédant la brousse à tohonu (*Tournefortia argentea* L.), kahaia (*Guettarda speciosa* L.) et mandamus. Les massifs de 'a'i'e abritent

(1).- B. Danielsson 1956 p. 36-37.

(2).- " " " 52-59.

sur leurs lisières des colonies de pagures ou bernard l'hermite : eu'a, utilisés par les pêcheurs comme appâts. A une occasion, un ramasseur de pagure montrant sur le sable leurs traces délicatement pointillées, mentionna pour la première fois le nom de OIO, "le premier homme".

"Voici nos premiers ancêtres les plus éloignés (to matou tupuna i raro roa) : les eu'a (bernard l'hermite) ensuite OIO vint, de là-bas (montrant l'Ouest) du large... non OIO n'était pas un oiseau, c'était un homme... (temps de réflexion), c'était peut-être à la fois un oiseau et un homme... d'ailleurs en ce temps-là on n'appelait pas l'oiseau 'oio, 'oio mais raaiva".

Le ramasseur de pagures venait de formuler la théorie des actuels habitants de Rangiroa à l'égard des origines les plus anciennes : le premier ancêtre "venu de l'océan" OIO avait abordé avec quelques compagnons, une île vide d'hommes, peuplée seulement par les eu'a, les crabes et les oiseaux de mer. Dans ces quelques mots une première discordance, "l'oiseau 'oio (*Procelsterna cerulae teretirostris*) ne s'appelait pas 'oio mais raaiva", ce changement d'appellation datant de OIO, quel était ce terme de raaiva ? Par quelle population était-il employé ?

La littérature existante donne peu de détails sur l'histoire des Tuamotu et à fortiori sur celle de Rangiroa. Les éléments fournis par les informateurs permettent d'avoir une idée des grandes lignes de l'histoire de l'atoll depuis l'arrivée de OIO, environ 25 générations avant le début du siècle jusqu'à l'époque actuelle.

En anticipant sur les résultats de l'étude, le schéma est grossièrement le suivant :

- moins 25 générations : arrivée de OIO
- " 20 " : dispersion et multiplication des 'ati ; époque confuse où les groupes humains vivent isolés.
- " 14/15 " : destruction par des vagues sismiques de l'Ouest de l'atoll notamment de la grande terre de Taeoo.
- " 17 " : reprise des relations avec l'extérieur notamment avec les atolls voisins de Tikehau, Mataiva et l'île de Makatea, guerres avec Anaa.
- Regroupement dans un but de défense des 'ati à proximité des trois passes de Tiputa, Papiro (Avatoru) et Tivaru.

moins 10 générations : intensification des guerres avec Anaa qui aboutissent au début du XIX^e siècle à la désertion de Rangiroa et à la fuite de la population à Tahiti.

- 1820/1825 : Retour aux Tuamotu
 1840/1850 : Implantation missionnaire et écroulement de la culture ancienne.

Il y a très longtemps, une grande pirogue conduite par OIO, venue de l'Ouest de la "terre des hommes" franchit la passe de l'actuel village d'Avatoru et après un premier arrêt sur le site de ce qui allait devenir le village, que les nouveaux arrivants appelèrent "Te Ao Nui Marama", la pirogue traversant l'atoll dans toute sa longueur s'en fut à Vahituri à l'extrémité Est, terre que OIO baptisa Vavau Nui. C'est sur cette terre que TUTEHOUA, fils du fils de OIO acheva la construction du grand marae Ra'ipu qui allait être le marae souche (marae tumu) de Rangiroa. Ainsi la terre de Vahituri "occupée autrefois par un très vieux 'ati, le 'ati Hiva" (?) allait devenir la résidence du 'ati OIO formé par les descendants directs de l'ancêtre éponyme. Après une première période indéterminée mais relativement courte, les descendants de OIO commencèrent à se disperser et à fonder sur la périphérie de l'atoll de nouveaux 'ati dont ils furent les ancêtres. Il est probable qu'après la disparition des 'ati - et marae - souches Oio et Ra'ipu, des différends sérieux opposèrent, en dépit d'une même origine, les 'ati ou groupes de 'ati vivant isolés dans certaines parties de l'atoll, qui aboutirent souvent "à conduire les vaincus dans les furs des vainqueurs" Sans doute une ligne d'hostilité sépara les vieux 'ati du Sud et Sud Ouest de l'atoll ('ati Pauma'o, Manuiva, Farearii, Marama et Mota'i) des 'ati démographiquement puissants du Nord et Nord-Est ('ati Hoara, Fariua, Tupaae). Ces divers ensembles en relations constantes, à l'intérieur desquels se concentraient les échanges, fonctionnaient du point de vue matrimonial comme des isolats. A la même époque, les relations avec l'atoll voisin de Kaukura semblent être aussi mauvaises que possible et les deux îles basses peuplées par la même vague de Polynésiens sont prises dans une chaîne de représailles et contre-représailles. En dehors de ces rapports hostiles, Rangiroa vit replié sur lui-même dans un climat de grande insécurité sans relation avec l'extérieur.

Environ une quinzaine de générations avant 1900, Rangiroa sort de son isolement et dans le même temps que l'atoll noue (ou renoue) des relations étroites avec Tikehau, Mataiva et l'île de Makatea, ses rivages sont de plus en plus régulièrement visités par les féroces guerriers de Anaa appelés Parata du nom d'un requin du large dangereux (3). Si les différends avec Kaukura firent des victimes, les guerres les plus meurtrières furent le fait des guerriers d'Anaa, qui, systématiquement et avec une grande régularité, ravagèrent les Tuamotu du Centre et de l'Ouest notamment le grand atoll de Rangiroa dont les guerriers avaient la réputation d'être peu valeureux "surtout occupés à dormir" (ce qui, effectivement, est l'un des thèmes fréquents du faatara). Rangiroa avait pour "toa" (4) l'appellation "tipua rori" qui signifie "vivier à holothuries" et les Parata pouvaient s'y livrer au jeu cruel auquel fait allusion le dicton "Ra'iroa i te uutu honu" "Rangiroa à la tête de tortue" qui consistait à faire plonger les prisonniers dans le lagon, à les poursuivre en pirogue et, à les lapider dès que suffoqués, ils venaient reprendre leur souffle à la surface.

L'histoire du Sud Ouest de l'atoll dont les faatara conservent le souvenir n'est autre que la fuite d'île en île des gens du 'ati Mota'i et Marero qui, finalement, vont se réfugier sur la grande terre de Taeoo, laquelle quelques générations plus tard allait être détruite par un terrifiant cataclysme dont la violence aurait été infiniment plus grande que celle des cyclones du début du siècle.

Cet état d'insécurité semble aller en s'aggravant jusqu'au début du XIX^e siècle au fur et à mesure que s'accroît la puissance d'Anaa. Des signes tapa'o alertent les habitants des atolls. A Tikehau et Mataiva c'est un corf-volant qui, penchant d'un côté ou de l'autre, indique d'où viendra le danger. A Rangiroa une certaine configuration du ciel

(3).- Te tau, matamua 'aita tera i'ôa Anaa, e parau hia ra Parata, mai teie ma'o tahae roa i tua e parauhia nei e Parata : jadis on n'indiquait pas le nom de Anaa, on disait Parata comme pour ces requins très féroces du large que l'on appelle Parata.

(4).- Le contenu du terme toa qui peut se traduire par "dicton infamant" sera étudié dans un autre travail.

et la présence sur un fond de nuages déchirés d'alto cumulus lenticulaires brillants au coucher du soleil (5), dont les silhouettes inquiétantes évoquent celles des squalcs de haute mer, avertissent que les "requins Parata glissent sur les vagues". C'est là le sens d'un "parau" dont s'enorgueillissent les insulaires d'Anaa : "tunutunu te ra'i, ua hec parata te are". Les expéditions sont d'autant plus désastieuses pour les malheureux habitants de Rangiroa que les dimensions de l'atoll et les délais de route interdisent aux 'ati voisins de porter secours aux matacinna attaqués. Le faatara de Rangiroa dans ses mots tiroa, tiipoto fait allusion à la grande longueur et largeur de l'atoll et un "parau" encore plus explicite énonce : "Ra'iroa i te 'oto mirau" Rangiroa où l'on (ne) pleure (que) sur la pourriture (des cadavres en décomposition). Ces mots signifient que plusieurs jours se passent entre la mort d'une personne et l'arrivée des "deuilleurs" qui se sont mis en route dès la nouvelle du décès.

Dans la deuxième partie du XVIII^e siècle, cette insécurité aggravée par l'isolement qui condamne les membres de nombreux matacinna à être massacrés et dévorés "par esprit de vengeance" (?) sur leur propre marae, provoque un regroupement des habitants et une modification fondamentale de l'habitat. Désormais les 'ati se regroupent dans trois Matacinna correspondant aux trois passes de Tivaru, Avatoru et Tiputa (6). De l'avis unanime des informateurs, la répartition des 'ati dans les nouveaux Matacinna s'est effectuée de la manière suivante. Les 'ati soulignés sont les 'ati déjà résidant dans la zone géographique des Matacinna.

(5).- La description des nuages "signes" est faite suivant les identifications et la terminologie de "l'Atlas International des Nuages". Organisation météorologique mondiale, Berne 1956.

(6).- E toru Matacinna i Ra'iroa no te mea e toru ava : Matacinna o Tiputa, Avatoru e Tivaru : il y a trois Matacinna à Rangiroa parce qu'il y a trois passes : ce sont les Matacinna de Tiputa, Avatoru et Tivaru.

MATAEINAA	' A T I
Tiputa	<u>Fariua</u> , <u>Hoara</u> , <u>Tupaae</u> , <u>Taaroa</u> , <u>Pahorou</u> (branche généalogique du précédent).
Papiro (Avatoru)	<u>Tetua</u> (issu des 'ati Pahio et Mota'i), <u>Marurai</u> (allait disparaître peu après avoir absorbé dans le précédent), <u>Mahaa</u> , <u>Taia</u> (ayant absorbé le vieil 'ati Tahiri de Fenuaroua), <u>Pehia</u> .
Tivaru	<u>Mota'i</u> , <u>Marere</u> (branche résidente), <u>Farearii</u> (ayant absorbé le vieil 'ati Manuiva de Otepipi), <u>Potiniarii</u> , <u>Tahia</u> , <u>Pauma'o</u> , <u>Marere</u> no

Les informations rapportées sur la carte de l'atoll permettent de dresser à la veille du regroupement dans les trois Mataeinaa la carte politique de Rangiroa correspondant à la première partie du XVIII^e siècle. Les flèches indiquent la direction des regroupements (voir carte).

Cette carte historique de la dernière période des 'ati et du début des Mataeinaa fait ressortir :

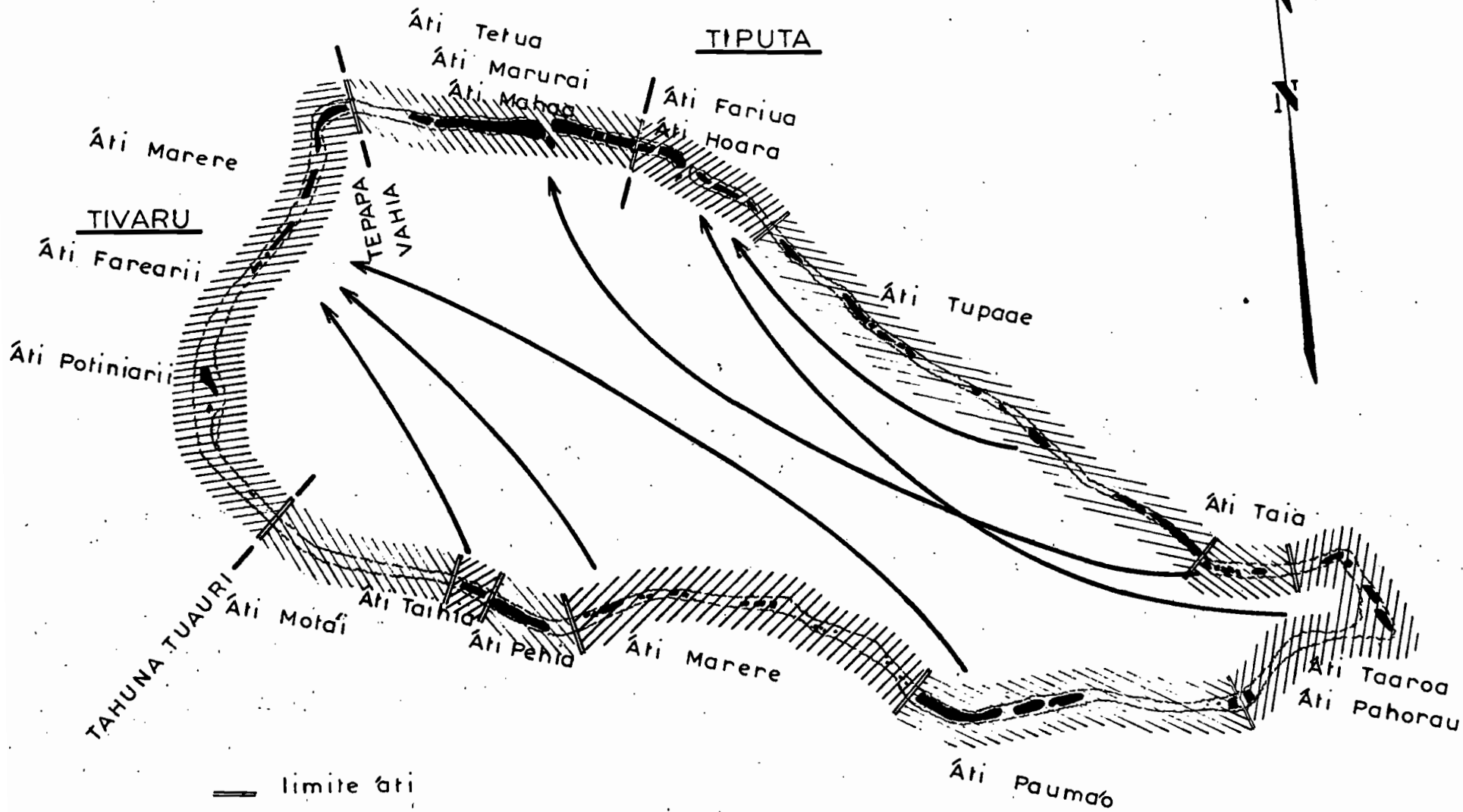
- le nombre restreint des 'ati de l'atoll au début du XVIII^e siècle.
- les modalités de regroupement effectuées apparemment au hasard, en fait déterminées par les relations liant les 'ati et les fréquences des échanges, notamment des échanges matrimoniaux.

Les passes de Rangiroa sont désormais gardées par les "gardiens des passes" ara ava dont j'ai pu recueillir le texte de l'un des chartes. Les "petits" guerriers, 'aito na'ina'i obéissent à des chefs qui sont MOEROA du 'ati de même nom à Tiputa, TANEFEFA'URA du 'ati Farearii à Avatoru et TEHAHAU à Tiivaru. La tradition précise que dans son vieil âge TANEFEFA'URA dont le corps serait enseveli sur la petite île de Motufara au milieu de la passe d'Avatoru aurait été un compagnon (ta'io) de POMARE I, alors que ce dernier ne s'appelait pas encore POMARE mais VAIRAATOA. Cette précision indique que les faits rapportés sont bien antérieurs à 1791, date à laquelle le chef d'origine paumotu prend le nom de POMARE I (7). C'est

(7).- Sur l'institution du ta'io : Niel Gunson. JPS 73. 1964. p. 53 et suivantes notamment p. 66 et suivantes : "Friendship contract Rites. Pour POMARE consulter : R.P. Patrick O'Reilly et Raoul Teissier . SO. Paris, 1962. Article relatif à POMARE premier p. 361 : "POMARE I (1743 ? - 1803)... se nomme successivement VAIRAATOA, puis TINA et finalement prend le nom de POMARE vers 1791".

PAPIRO
(Avatoru)

TIPUTA



— limite áti

- - - limite mataáinaá

TIVARU nom mataáinaá

de cette époque que datent les fosses à taro, maite, encore visibles actuellement où les habitants cultivaient en particulier des taro veo au bulbe de couleur rouille rougeâtre que l'on appelait à Rangiroa mana'ura du nom de la terre Mana'ura à Moorea d'où proviendraient effectivement les clones de ces aracées.

Cette concentration de l'habitat provoque une accélération de la vie sociale et Rangiroa acquiert dans les Tuamotu de l'Ouest la réputation d'une île où les habitants aiment les danses et les divertissements (8) qui se célébraient souvent les nuits de clair de lune sur des marae "profanes" choisis en fonction de leur site tel le marae de la dune de Onemahue à Maherchonae. Autre curiosité de Rangiroa ancien, les membres du 'ati Marurai de Papiro ('ati localisé sur le côté de la passe opposé au village actuel d'Avatoru) pratiquaient l'embaumement des morts en utilisant le basilic miri (9) (*Ocimum basilicum* lin.).

Malheureusement, cette période paix qui semble correspondre à la moitié du XVIII^e siècle dure peu de temps et après l'échec en 1769 (?) (10) d'une expédition de représaille menée par les habitants du Miliroa (Rangiroa, Tikehau, Mataiva, Kaukura, Apataki) contre Anaa, les habitants des atolls de l'Ouest défaits en mer sont acculés à la défensive. Anaa reprenant ses attaques, il se produit un nouveau regroupement de la population de Rangiroa, qui, abandonnant les Mataeinaa de Tiputa et d'Avatoru se concentre dans celui de Tivaru depuis Maherchonae jusqu'à Tacao. Malgré cette concentration et les prouesses du valeureux vieux chef PARARA

(8).- E. Caillot. Paris 1909. p. 34 écrit au sujet de l'évangélisation "Je parlerai de ces singuliers croyants plus longuement lorsque je m'occuperai des naturels d'Anaa. Pour le moment, je me contente de dire que ceux de Rangiroa dansent beaucoup et que leur 'upa'upa (danses) sont très obscènes.

(9).- Le terme embaumé construit à partir du mot miri, se dit mirihia. La désinence hia marque le passif.

(10).- Cette date de 1769 (quelle en est la source ?) est fournie par E. Caillot. 1932 : note p. 94 "c'étaient (les guerriers d'Anaa) les plus redoutables indigènes de l'archipel paumotu. Vers le milieu du XVIII^e siècle, ils avaient d'abord conquis une partie des îles de l'Est situées entre la leur et celle d'Hao. Puis, les habitants des îles Kaukura, Fakarava et Raliroa (Rangiroa) s'étant, en l'année 1769, soulevés contre eux, ils les avaient de nouveau vaincus dans une grande bataille navale en vue de l'île de Niau ou de Faau. Dans cette bataille les gens de l'île Gana (Anaa) et leurs alliés des îles Takapoto et Takaroa avaient une flotte de 600 doubles pirogues de 50 pieds de long". Les faits rapportés correspondent aux renseignements que j'ai pu recueillir, toutefois ils contiennent des erreurs certaines. Fakarava ayant été de tout temps l'alliée d'Anaa, tandis que Takaroa et Takapoto étaient ses ennemis. L'engagement aurait eu lieu au large de Niau au retour de l'expédition de représaille vaincue.

du l'ati Tutua d'Avatoru armé de sa lance appelée Tukakau, une dernière guerre tourne au désastre. PARARA réfugié avec un groupe de guerriers à Tivaru devait périr assassiné par une fraction de ces derniers obéissant aux ordres de sa seconde femme Apage, originaire de Anaa tandis que les envahisseurs prenaient pied sur les îles de l'Ouest de l'atoll :

"La mer était couverte des doubles pirogues d'Anaa et les rivages de Tivaru, Pomariorio et Hararu des corps des hommes, femmes et enfants de Rangiroa".

Le corps de PARARA respecté par les guerriers Parata, aurait été enseveli à Tacao. Les survivants auxquels se joignent des réfugiés de Kaukura et du Vahitu (Takaroa, Takapoto) s'enfuient sur des pirogues à la faveur de la nuit et alertant au passage les habitants de Tikehau et de Mataiva, se réfugient dans les grottes de Makatea d'où, à nouveau délogés et poursuivis par leurs implacables adversaires, ils gagnent Tahiti se mettant sous la protection de POMARE II. Ce dernier aurait offert le droit d'asile aux réfugiés les installant dans l'actuel fenua aihere, situé entre le village de Tautira et les falaises du Pari au sud de Tahiti (11). Le séjour des Paumotu dans la presqu'île aurait duré une vingtaine d'années ainsi que l'attestent quelques généalogies contemporaines en conservant des noms de personnes originaires de Tautira, conjoints des fugitifs. Dans le même temps POMARE II en 1821 réunissant à Aimeo (Moorea) les chefs des Tuamotu, faisait cesser les guerres dévastatrices, obtenait la suppression du cannibalisme et enfin divisant l'archipel en secteurs, désignait des représentants, permettant ainsi par le rétablissement de la paix le retour des habitants autour des années 1823-1826 (12).

(11).- Egalement Caillot 1932 chapitre VII p. 94 et suivantes.

(12).- Pour des détails voir Danielsson p. 77 (Missionary runners and traders 1817-1844) 78 et 79. Egalement les développements de Ellis et Tyerman et Bennett relatifs aux accords de Moorea. Sur la division des Tuamotu en districts administrés par les souverains de Tahiti : Danielsson p. 79 et Teuira Henry 1962 p. 116 et suivantes. Moerenhout p. 205 vers 1830 au sujet de Takaroa précise : "On y voit aussi quelquefois les naturels d'Anaa, qui, d'ailleurs se sont établis à Taarua (Takaroa) et forment la majorité des habitants, mais ils ne s'entendent guère avec les aborigènes de ces deux îles qui y sont revenus d'O-Taïti depuis quelques années". (J'ai souligné le dernier passage).

Ce retour coïncide avec la pénétration européenne. Dans une première période les habitants de Rangiroa reprennent la formule de l'habitat dispersé, les maite de Teu et de la zone comprise entre Utoto et Faama datent de cette époque. Les traces de cet habitat récent précédant immédiatement l'arrivée des missionnaires sont révélés par la flore riche en arbres fruitiers (citronniers, kava (*Piper methysticum* F) et en plantes d'ornements lesquels ne se retrouvent pas sur les sites d'habitats plus anciens. Dans quelques cas comme à Porahu, Otepipi, Teu, l'agencement des concessions, la disposition des vieilles pierres sont déjà caractéristiques du charme suranné et créole de la sous-culture tahitienne "démie". Dès l'implantation missionnaire, l'habitat dispersé rencontre l'hostilité des pères qui, comme partout aux Tuamotu, désireux de tenir en main leurs ouailles et de briser les liens religieux ou mythiques liant les hommes au sol (13) vont rassembler la population dans les deux villages d'Avatoru et de Tiputa. Le cyclone de 1906 détruisant Tivaru, précipite encore le mouvement et les gens de l'Ouest de Rangiroa rejoignent Avatoru tandis que ceux du Sud de l'atoll Porahu, Faama et Teu viennent résider à Tiputa.

LA CULTURE MATERIELLE ANCIENNE.

Il est question très brièvement de l'ancienne économie de subsistance et de l'implantation matérielle de l'habitat.

L'économie de subsistance (14).

Les anciens Paumotu se reposaient exclusivement, pour leur subsistance, sur les ressources de l'atoll, du lagon et de l'océan. L'utilisation des rares produits de l'atoll était pratiquement semblable

(13).- par exemple R.P. Mouly. 1954 p. 79 et suivantes.

(14).- Pour plus de détails, il est nécessaire de se reporter à Danielsson 1956 p. 52 et suivantes ; Moerenhout chap. I p. 155 ; E. Caillot 1909 p. 29 et 1932 p. 17.

pour l'ensemble de l'archipel. Les cocotiers étaient très rares (15) et les fruits saisonniers du pandanus, fara, (*Pandanus distinctus*) constituaient à certaines époques de l'année la nourriture de base (16). Au fara s'ajoutaient quelques autres plantes alimentaires, considérées aujourd'hui comme de nourriture de nécessité ou de disette : pia (*Tacca leontopetaloides*), nono (*Florinda citrifolia* L.), po'oa (*Portulaca johnii*)... Les ressources de l'élevage qu'il s'agisse de porcs ou de chiens, étaient réduites, mais en revanche il y était remédié par une utilisation importante des oeufs des myriades d'oiseaux de mer, qui pouvaient eux-mêmes être aisément capturés la nuit au bâton. Le miel entrainait également dans l'alimentation.

Les influences culturelles exerçant des choix, jouaient davantage dans la gamme plus large des produits de la mer. Outre que certains poissons consommés dans certains atolls (voire dans certaines parties d'un atoll) sont considérés comme empoisonnés dans un atoll voisin (ou une autre partie du même atoll), certains produits qui forment une part importante de l'alimentation, tel le poulpe fee dans les Tuamotu de l'Est et aux Gambier, est objet de répulsion à Rangiroa. Il en est de même, quoique

(15).- Sans aucun doute le climat d'insécurité s'est opposé au développement des plantations de cocotiers dont les stipes trahissaient la présence humaine. Lucett cité par Danielsson p. 24-25 rapporte qu'après tout conflit, les plantations des vaincus étaient détruites par les vainqueurs. A ce propos Mocrenhout écrit en 1830 (p. 204) au sujet de l'atoll de Takapoto : "Le sol en est assez étendu pour qu'on puisse cultiver le taro dont je trouvai des plants en divers endroits. Quoique le lac (le lagon intérieur) soit très petit et déjà presque comblé, il ne s'y trouve que fort peu de cocotiers. Je présume qu'ils ont été détruits, dans cette île comme dans toutes les îles voisines, pendant les guerres de ces habitants avec les habitants d'Anaa". A signaler également la coutume notée par le R.P. Pierons (cité par Danielsson) selon laquelle il était courant à la mort d'un homme de détruire ses plantations et ses cocotiers afin "d'en offrir les cocurs aux mânes" du disparu.

(16).- Curieusement les Paumotu de l'Ouest ne conservent presque aucune connaissance relative aux anciennes utilisations du fara, notamment à ses utilisations culinaires. Cela ne manque pas d'être singulier si l'on pense aux connaissances qui subsistent dans d'autres régions du Pacifique. Pour les îles Marshall : l'article récent de B.C. Stone in J. Barrau. BIP 1963 p. 61 et, pour une période plus ancienne celui de P.A. Kayser consacré à l'île de Nauru. Anthropos 1934 p. 775.

à un degré moindre, de la murène, puhi. Une étude de l'ichtyophagie des anciens habitants de Rangiroa serait possible car des ossements de poisson peuvent être découverts sur pratiquement tous les anciens sites d'habitat. Ces restes, qu'il est quelquefois difficile d'identifier sont susceptibles de donner lieu à des analyses statistiques. Il faut signaler que les "kjökkenmødding" sont étonnamment pauvres en débris de coquillages. Cela n'est pas une preuve absolue car il est possible que les coquillages (comme les oursins) aient été consommés sur place. Néanmoins cette constatation confirme les dires des informateurs à savoir qu'à l'inverse des îles des Tuamotu de l'Est pauvres en poissons qui, par nécessité, faisaient une grande part à cette nourriture, Rangiroa consommait surtout du poisson.

Autrefois, comme aujourd'hui, les poissons préférés étaient pour le lagon, les balistes 'o'iri (*Balistapus oculcatus* JJ), les utura (*Lethrinus rostratus* C.) (17), divers Acanthuridae dont les ava'i (*Acanthurus lineatus* et *Ac. nigricamus* L.) (18), les heropoti, tiamu, les tatihi (*Naso* comme Les.) et diverses autres espèces : panapana (*Zanclus cornutus* L.), scaridés dont les gros mara tea et des poissons non identifiés comme le orairai. Une particularité est à signaler, l'importance des hue poissons du genre *Canthigaster* et des Diodons totara (*Diodon dystrix* L.) dans l'alimentation, signalée par les informateurs est confirmée par l'examen des débris d'ossements. Les anciens habitants suivaient avec attention chaque mois les phases de la lune qui annonçaient que les hue et totara étaient "gras". Il est probable que ces poissons fournissaient autrefois les lipides remplacés aujourd'hui par les produits tirés du cocotier et les aliments d'importation. Parmi les poissons pélagiques capturés, à l'exception des thons et des bonites, dans le

(17).- Le terme utura appliqué au bec de canne est l'un des très rares mots considérés comme propre au Mihiroa. Le même poisson est appelé 'o'eo à Tahiti et moko dans le reste des Tuamotu.

(18).- Le poisson ava'i (mot paumotu) est actuellement indifféremment appelé ava'i ou para'i (tahitien).

lagon, la grande carangue uru'a, actuellement nullement appréciée, devait à en juger par les restes observables, figurer fréquemment dans l'alimentation. Ses ossements, d'un jaune ivoire caractéristique le plus souvent découverts à proximité de marae confirment en outre que cet aliment était, comme dans les Iles de la Société, une nourriture de prestige. Les 'operu (Decapterus pinnulatus) et oraro (Trachurops crumenophthalmus) poissons du large étaient préférés aux thons aahi et bonites atu (19). Un dernier poisson autrefois apprécié était le horie, sorte de mulot, de la longueur d'une main qui se prenait en grand nombre sur les ra'i, zones du plateau récifal comprises entre l'atoll et la bordure extérieure du récif vivant ou des chenaux séparant les îlots, recouvertes d'une mince lame d'eau de quelques dizaines de centimètres. Le mot ra'i n'est pas employé lorsque le plateau est exondé. Néanmoins le "poisson" préféré était la tortue homu (Chelonia mydas L.) (20) que les hommes capturaient en les retournant sur la plage, alors qu'après la ponte les femelles s'efforçaient de regagner la mer. Afin d'éviter leurs disparitions, de sévères interdictions, rahui limitaient les époques, le nombre de prises et les lieux de capture (21). A l'exception des bonites et des thons et, des balistes 'o'iri, capturés au moyen de hameçons de nacre, les poissons pénétrant dans le lagon et obéissant aux injonctions des talu'a spécialistes de la magie de pêche "entraient tout seuls dans les pièges de blocs de coraux". Autre particularité de Rangiroa, les anciens habitants de l'atoll pratiquaient la capture des cachalots et baleines, paraoa, autrefois paraît-il très nombreux, les décidant par des procédés magiques à franchir la grande passe Hiria de "Te Ava Nui" (l'actuel Tiputa) pour les amener, par on ne sait

(19).- Le mot moderne est auhupu.

(20).- Les Polynésiens considèrent que les mammifères marins et les tortues sont des "poissons". Le mot polynésien i'a à l'exception des coquillages, oursins, désigne tous les produits animaux de la mer, son champ sémantique est très proche de celui de pescado de l'espagnol et du portugais.

(21).- Sur la notion ancienne de rahui absolument différente du sens moderne se reporter à E.S.C. Handy BM. Bull. 79 1930 p. 49 et 50 : Ceremonial food restrictions.

quel moyen à s'échouer dans les zones peu profondes de l'Est de l'atoll où l'on continue à découvrir effectivement, côté lagon, des ossements. La pêche n'était pas une activité profane et des précautions spéciales entouraient la capture et la consommation des produits de la mer. Certains "gros" poissons dont les tortues étaient interdits aux femmes.

La projection spatiale de l'habitat.

Autrefois, comme il a été dit, les habitants des Tuamotu de l'Ouest vivaient par petits groupes isolés répartis sur toute la périphérie des atolls. A Rangiroa cet habitat dispersé différent de l'habitat actuel concentré dans les deux villages de Tiputa et d'Avatoru a laissé de nombreuses traces dont les plus manifestes sont les structures lithiques et les fosses à culture maite. Si les maite de Rangiroa, situés dans des zones cultivées sont d'accès aisé, il est, la plupart du temps, très difficile de retrouver les sites des anciennes structures qui disparaissent dans les brousses sèches à pandanus, dans les fourrés de pa'irau (*Timonius forsteri*) ou sont encore recouvertes par le véritable matelas des apata (*Scaevola frutescens*).

L'habitat polynésien des Tuamotu de l'Ouest qui comportait toujours une "longue maison" fare roa, un lieu de réunion tahua et un point d'eau vai, pouvait également posséder des lieux abrités et ombragés nommés dans les traditions et parfois un marae. A côté de ces lieux nommés existaient d'autres structures profanes comme les parcs-pièges en bloc de coraux 'aua i'a, les viviers à poisson tipua i'a ou encore les pistes 'e'a simples pierres plates disposées régulièrement sur les blocs déchiquetés du récif extérieur. D'autres vestiges tels les fosses à culture maite de la période pré-européenne (fin de la moitié du XVIII^e siècle) sont historiquement moins intéressants. Pourtant un relevé précis des superficies de maite serait peut être susceptible de donner une idée de la répartition du peuplement humain à la veille des dernières guerres avec Anaa.

Les renseignements concernant l'existence de structures lithiques peuvent souvent être vérifiés par une visite sur le terrain, en revanche il ne subsiste aucune trace de longues maisons construites en matériaux végétaux.

A.- Les structures non lithiques.

Il existait deux types de maisons construites toutes deux en pandanus : des "maisons longues" fare roa à base rectangulaire, des constructions plus petites de forme ovale. En effet, les meilleurs informateurs affirment séparément, que dans les temps très anciens, les Polynésiens de l'Ouest des Tuamotu vivaient dans de longues maisons. Une longue maison abritait tout un 'ati en moyenne de 30 à 60 personnes, ou, lorsque le 'ati était numériquement trop important, le fare roa correspondait à une branche généalogique 'opu de ce 'ati. Ainsi, lorsque la maison du 'ati Marere se révéla trop petite, deux 'opu qui allaient devenir les 'ati Pehia et Taihia construisirent deux nouvelles maisons. Une seule terre pouvait ainsi compter plusieurs grandes maisons abritant des 'opu apparentées ou des 'ati différents alliés. Immédiatement avant le cataclysme qui détruisit une grande partie du Sud Ouest de l'atoll il existait à Taeoo trois longues maisons correspondant respectivement aux 'ati Marere, Mota'i et Farearii.

Les longues maisons commencèrent vraisemblablement à disparaître dans le courant du XVIII^e siècle car au moment des regroupements de l'habitat dans les trois districts de Tiputa, Avatoru et Tivaru (ou à l'occasion de ce regroupement ?), elles avaient fait place à des habitations de dimensions plus restreintes correspondant toutefois à des familles souches : famille d'orientation et famille de procréation des enfants, voire des petits-enfants adultes.

Les petites constructions de forme ovale étaient réservées aux futurs chefs de guerre : 'aito guerrier (par opposition aux guerriers ordinaires : les "petits" 'aito: 'aito na'ina'i). Les jeunes gens choisis, dont le nombre ne dépassait pas un ou deux par 'ati ou 'opu, vivaient reclus, ne devant jamais sortir le jour et ne pouvant toucher eux-mêmes leur nourriture, ils étaient nourris par leur mère. Les nuits de clair de lune, "les grandes nuits", pô rahi, des vieillards les initiaient au maniement des lances 'omore, longues et courtes et des massues (22).

(22).- Les frondes maa étaient rares à Rangiroa, les lourds et denses galets basaltiques servant de projectiles faisant totalement défaut dans les îles basses.

Deux hommes de Tiputa et deux femmes d'Avatoru ont pu fournir quelques renseignements sur l'aspect des longues maisons. Pourrait atteindre jusqu'à près de 30 mètres de longueur, elles étaient orientées "dans le sens de la course du soleil", levant/couchant. Le matériau employé était le pandanus dont les troncs fournissaient les poteaux principaux et les feuilles non tressées la couverture ; les fermes et poteaux secondaires étaient taillées dans du bois de kahaia (*Guettarda speciosa* L.). Quelques constructions de fortune ne comportaient pas de cloisons. Un informateur âgé de 70 ans a fourni quelques précisions qu'il tenait du père de son père lequel vivait à Niau, expliquant que les longues maisons étaient fragmentées par des cloisons légères en des sortes de loges, abritant les femmes et leurs enfants en bas âge. Selon une autre version qui ne contredit pas la précédente, la partie de la longue maison faisant face au levant aurait été divisée en deux dortoirs réservés respectivement aux adolescents des deux sexes qui ne "devaient pas dormir ensemble". Les constructions étaient posées à même le sol, l'intérieur était recouvert de gravier corallien 'iri'iri et les gens dormaient soit sur des nattes de pandanus, soit sur des brassées de a'inoa (*Cassytha filiformis* L.).

B.- Les structures lithiques.

En dehors des parcs, pièges ou viviers à poisson et de quelques maite récents, il s'agit surtout des marae.

Le terme marae recouvre de nombreux sens et dans son acception la plus vague désigne toute enceinte cérémonielle : lieu de prières, de consommation de certains poissons ou simplement sépulture. Les marae ne sont pas obligatoirement associés au sacré et il existe sur la dune de Onemahue à Maherehonae, (façade Nord Ouest de Rangiroa), un marae profane où, les nuits de pleine lune les gens se réunissaient pour chanter et danser. Seuls les marae où les hommes consommaient les poissons sont désignés sous un nom spécial : marae to'ato'a i'a. Les interlocuteurs voulant indiquer qu'ils parlent d'un lieu de prières ou d'une sépulture, peuvent préciser en expliquant que les premiers sont des marae haamoriraa "où l'on adore" (les dieux) alors que les seconds sont des sépultures : marae hunaraa (ou vairaa) taata. S'il est certain que les prêtres tahu'a accom-

plissaient de nombreux rites magiques notamment en matière de pêche, il est probable qu'ils ne prononçaient pas leurs incantations en des lieux particuliers, la puissance magique (mana) résidant dans la formule était indépendante de la localité. Il ne semble pas avoir existé à Rangiroa de marae 'ino, lieux funestes où des sorciers préparaient des maléfices moki, en revanche l'atoll voisin de Mataiva recèle un tel marae appelé Tenono.

LA SOCIÉTÉ ANCIENNE.

"Jadis nos ancêtres vivaient groupés en 'ati c'est à dire (oia ho'i) en "tribus". Chaque 'ati avait son propre territoire mata'einaa et son marae. Les mata'einaa étaient délimités par des frontières 'oti'a".

Cette définition minimale supposant inexactement une correspondance des trois termes : groupes sociaux 'ati, lieux de résidence mata'einaa, lieux de culte marae, peut néanmoins servir de point de départ. Les données rassemblées permettent de dresser le tableau des connaissances actuelles des Polynésiens de Rangiroa, relatives à l'ancienne structure politique et religieuse de l'atoll. Il faut souligner que les éléments fournis sans souci de chronologie ni de contemporanéité couvrent en fait plusieurs siècles. L'introduction de la diachronie ne pouvait être entreprise qu'au terme de ce travail à partir des repères fournis pour une étude des généalogies et des faatara. Néanmoins le tableau permet :

- en rapprochant par le jeu des colonnes, l'origine des renseignements, d'opérer à partir des données des généalogies et des faatara, une première vérification des dires des informateurs.
- de donner, en reportant les renseignements du tableau sur une carte de Rangiroa, une expression géographique aux développements relatifs à l'habitat.

Terres ou îlots.	'Ati	Nb de généalogies disponibles.	M a r a e		Terres ou îlots.	'Ati	Nb de généalogies disponibles.	M a r a e	
			Nom	Source				Nom	Source
Ohotu	'ati Moeroa	Néant	Parii	Information orale	Tehaare	'ati Tiirōa	3		
Tiputa						'ati Mota'i	5		
Te Ava Nui (la gde passe) ou Tipae.	'ati Hoara	9	Plusieurs marae :			'ati Marere	2		
	'ati Fariua	7	Opoa appelé aussi Tara'i Opoa.	Information orale		'ati Maruia	2		
			Teriipuhi devenu par la suite Teruataata.	Faatara		'ati Tetauru	1		
			Ta'ereere	"	Tereia	'ati Pohu	1		Pas de renseignements.
			Hoara	Information orale	Nutiatia	'ati Taihia	1		
			Taataria	"	Hararu	'ati Riuua	1		
Maufano	'ati Mapu	2		"	Pomariorio	'ati Mota'i	néant		Tupuroa
	'ati Mahinui			Faatara		'ati Potiniarii	2		Maraetapu
Mavete						'ati Rua	2		Pomariorio le marae a donné son nom à la terre.
Tapuaa	'ati Tupaae	5	Naupata		Tivaru	ancien 'ati Urarii ensuite 'ati Pahio et 'ati issus de ce dernier dont 'ati Rua.	5		4 marae : - le vieux marae Papatuaiva du 'ati Urarii.
Onetere	'ati Taia puis 2e pér.	3	Pofatutahipomariorio.	Faatara.			2		Information écrite
Toaroa (Tematahoa)	'ati Tahiri absorbé par précédent								
Tevaro (Temiromiro)	branche 'ati Farearii ensuite 'ati Taumata.	1	Pas de renseignements. Tehura	Tradition écrite					- 2 marae du 'ati Pahio Anihia, Teoromea.
Vahituri (Vavau Nui)	ancien 'ati Hiva ensuite 'ati Oio	Néant	Raipu		Maherehonae	'ati Pahio	2		- 1 marae to'ato'a i'a.
Teu	ancien 'ati Hiva ensuite 'ati Taaroa	Néant				'ati Ha	2		2 marae : Te one mahue : marae de "jeu" - un marae dont le nom est inconnu qui appartenait au 'ati Ha
	'ati Pahorau	4				'ati Rua.	2		
		2							
Taua (Aroherohe)	'ati Pauma'o	2	Maruurutoi	Faatara	Papiro	'ati Tetua	néant		
	'ati Tamaino	1				'ati Marurai	"		
	'ati Taaoa	1			Avatoru	'ati Farearii	3		5 marae appartenant à ces 'ati.
	'ati Manuiva	3	Ohiupeva	Faatara		'ati Tetua	néant		Raaiva, Oroahea (le + vieux), Fare'ura, Tuafano, Horohoro-tamariihauoa, Terevariinui.
	'ati Farearii	2			Avatoru (Tauaraufara)	'ati Tiirōa			
Motuiore	'ati Marere	8	Puhiaru		Avatoru (Paparōa)	'ati Riuua	2		Information orale
Porahu	'ati Marere	1	Nuuhuna	Faatara		'ati Mahaa	3		
Tupitiiti	'ati Marere	Néant	Mapere	Information orale					
Faama	branche du 'ati Marama	3	Pas de renseignements.						
Fenuaroa	'ati Tahiri lère pér. puis peu de temps après branche du 'ati Marama, ensuite 'ati Pehia.	3							
		6							
		2							

* - Les noms de terre ou d'îlot entre parenthèse correspondent aux noms anciens.
 ** - Les 'ati importants (historiquement et démographiquement) sont soulignés.

Le tableau mérite quelques commentaires. Pour les marae, il suffit de rappeler que le marae le plus ancien était Ra'ipu élevé par les gens du 'ati OIO à Vahituri, leur première résidence, à l'extrémité Est de l'atoll terre que OIO appela Vavau Nui. Ra'iva ancien nom comme il a été vu de l'oiseau 'oio, n'était pas réellement un marae mais la "demeure" de l'oiseau 'oio, symbole gardien de l'ancêtre éponyme. Le marae Hoara de Tiputa s'élevait sur le site actuel de l'église de Tiputa. Une représentation taillée dans un bloc de corail "kaha" symbolisant un crabe de cocotier 'aveu appelé Heiau aurait été enfouie sous la pierre centrale de ce marae. La plupart des marae de la liste sont des marae "à prière". Ainsi que le tableau permet de le voir, il existait d'autres catégories de marae : marae "à poisson" marae to'ato'a i'a et marae "de jeu".

En ce qui concerne les 'ati, il est curieux de constater contre toute logique que le plus vieil 'ati de Rangiroa le 'ati Oio aurait succédé à Vahituri à un 'ati apparemment plus ancien puisque antérieur, le vieil 'ati Hiva. Ce point sera repris.

Après ces quelques remarques, il est possible d'examiner de plus près les notions de 'ati et de marae qui permettent d'aborder l'ensemble des questions traitées dans cette étude.

La notion de 'ati et les problèmes d'affiliation.

L'existence de l'ancienne structure politique est apparue à l'occasion d'une étude de la tenure foncière moderne et des rapports existant entre l'organisation familiale actuelle et la situation des terres. Avant toute enquête historique, cette étude partant de la constatation que des personnes apparentées dans les mêmes lignes, possédaient des terres situées dans les mêmes régions de l'atoll mettait en évidence trois faits :

- l'importance de la tenure foncière en tant que principe - au même titre que la filiation ou la résidence - de l'organisation familiale et sociale.
- l'importance des anciens 'ati, groupements de parenté et de résidence.

- la localisation des 'ati dans des lieux de résidence mata'einaa situés sur toute la périphérie de l'atoll et par là, l'existence dans le passé d'un type d'habitat très différent de l'habitat actuel concentré dans les deux villages de Tiputa et d'Avatoru (carte précédente).

L'enquête historique qui, à l'origine a progressé très vite, permettant en portant sur la carte de Rangiroa les limites 'oti'a des 'ati, de diviser l'atoll en districts de résidence mata'einaa, a rapidement montré que les cartes variaient avec les informateurs. Au-delà des erreurs flagrantes, certaines concordances révélaient que les différentes versions n'étaient pas forcément fausses ou contradictoires mais se rapportaient souvent à des époques différentes, mettent en évidence la non contemporanéité des 'ati et la variation de leur nombre de période en période. Dans un premier temps, un ou deux 'ati souches (les 'ati Marama et Oio) ont donné naissance par fragmentations successives à des 'ati éponymes puis, ce mouvement paraît se renverser et aboutir par aggrégation aux cinq 'ati actuels répartis dans les deux villages de Rangiroa : Avatoru : 'ati Pehia et Tetua ; Tiputa : 'ati Marere, Fariua, Hoara. Par suite de conditions historiques, à Tiputa ces 'ati correspondent aujourd'hui à des quartiers nettement délimités et ces 'ati-quartiers servent de base territoriale aux groupements "pupu" associés aux activités paroissiales catholiques.

Dans son acception moderne, le mot 'ati désigne le groupe de personnes (et généralement de personnes vivantes) descendant en ligne directe d'un ancêtre donné. Ce groupe de descendance est fréquemment désigné par le nom de cet ancêtre. En termes ethnologiques, le 'ati est un "ancestor centered kindred". Cette notion vivante en matière foncière permet de regrouper les gens qui ont reçu en héritage une parcelle de terre ou, simplement, des droits d'un ancêtre commun. Cet ensemble de personnes, apparentées en ligne directe ou collatérales, tenant leur droit d'un même ancêtre appartenant à un 'ati X se disent fetii 'ati X. Ou encore, par allusion aux droits partagés sur un patrimoine autrefois commun, faufaa fetii ce qui signifierait "parents par le patrimoine", en précisant quelquefois le nom de la terre dont il s'agit faufaa fetii i nia Para'i : "parents (par le patrimoine) sur la terre Para'i". Cette

réalité est si vivante et l'importance des droits fonciers pour la compréhension de la structure sociale si forte que lorsque les Paumotu sont incapables d'établir le haereraa fetii, "cheminement de la parenté" qui les unit, le fait de posséder des terres contigües constitue une quasi preuve de l'existence de liens de parenté aujourd'hui oubliés. En résumé, la notion moderne de 'ati se référant à un principe familial et patrimonial appartient au domaine de l'organisation familiale. Cette notion, notamment celle de fetii 'ati est à la fois plus restreinte et plus précise que celle de parent "fetii" appliquée à tous les membres de la parentèle d'un individu et quelquefois même par extension abusive à leurs conjoints (ego centered kindred). Toute personne peut d'ailleurs appartenir à plusieurs 'ati et exercer avec ses différents faufaa fetii des différentes lignes des droits sur les mêmes terres ou sur des terres contigües.

Autrefois, en revanche, la notion de 'ati était différente et le mot ancien souvent traduit par "tribu" désignait plutôt un groupe socio-politique vivant dans un lieu de résidence défini. Ce groupe comprenait les membres du 'ati hommes ou femmes et leurs conjoints, qui pouvaient appartenir soit au même 'ati, soit par suite d'alliances à des 'ati voisins. Tout individu n'appartenait qu'à un seul 'ati. Cette conception opposée à la conception actuelle supposait l'existence dans le passé des règles permettant de considérer certaines personnes comme membre du 'ati et d'exclure par application des mêmes principes d'autres personnes.

Le problème de l'affiliation aux 'ati anciens (groupe socio-politique) n'est pas clair et dans les conversations, cette question a toujours été soulevée à l'occasion des discussions portant sur les droits permettant d'assister aux cérémonies conduites dans les marae. C'est ainsi que Danielsson citant son informateur principal Teiho parle des "doubles droits" selon lesquels toute personne pouvait appartenir à la fois aux 'ati de son père et de sa mère et par là assister aux cérémonies /conduites/ dans les deux marae (23). Cette question sera reprise, pour la clarté de l'exposé il convient de dissocier le problème de l'affiliation et celui des droits aux marae, tout en soulignant que ces deux aspects

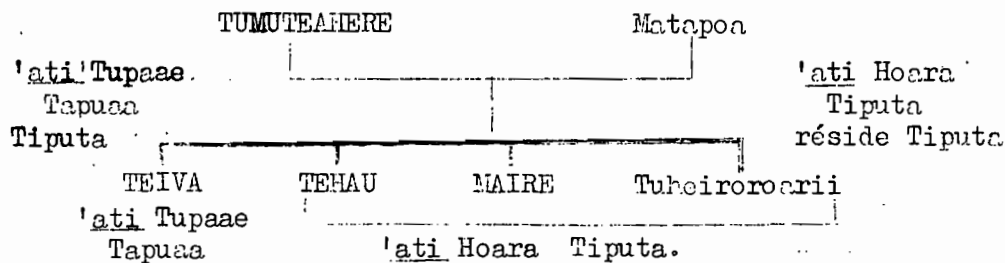
(23).- B. Danielsson p. 44 également K.P. Emory 1947 BM. Bull. 191.

sont liés dans l'esprit des informateurs. Les renseignements les plus sûrs obtenus de différentes sources, concordent pour affirmer que des origines jusqu'au regroupement dans les trois Mata'einaa de Tiputa, Avatoru et Tivaru, à la veille des guerres sanglantes et décisives avec Anaa, toute personne n'appartenait qu'au 'ati de la longue maison dans laquelle elle était né, 'ati du père dans le cas de résidence viri-locale, de la mère dans le cas de résidence uxiro-locale.

Avant d'aller plus loin, il faut remarquer :

- qu'en matière d'affiliation aux 'ati, l'unité pertinente est la longue maison fara roa et non pas le district de résidence mata'einaa.
- que les changements dans le domaine de l'affiliation aux 'ati sont sans doute liés au regroupement des 'ati dans trois Mata'einaa et à la disparition des longues maisons.

Dans certains cas, l'affiliation n'était pourtant pas automatique et un enfant adopté en bas âge ou élevé dans une autre maison que celle de sa naissance pouvait faire partie du 'ati de cette maison. Cela serait le cas de TUAO (tableau du prochain chapitre, niveau de génération 14/15) né à Tiputa mais adopté par un membre du 'ati Farearii de Taeoo. Il en résulte que des siblings issus de mêmes parents peuvent appartenir à des 'ati différents. Ceci est illustré par un cas précis qui, avant toute étude de généalogies avait été donné en exemple :



"Les 'ati Hoara et Tupaae résident respectivement à Tiputa et dans l'île de Tapuaa sur le côté nord de l'atoll ont de tout temps été alliés. Matapoa, femme du 'ati Hoara vivant quelques 17 générations avant le début du siècle, est allée à Tapuaa où "elle a dormi" avec TUMUTEAHERE, dont elle a eu un premier fils TEIVA. Par la suite Matapoa est revenue à Tiputa et TUMUTEAHERE l'a accompagnée tandis que leur fils TEIVA restait à Tapuaa. TEIVA vivant à Tapuaa "continua" le 'ati Tupaae, alors que les autres enfants nés par la suite à Tiputa, firent partie du 'ati Hoara".

Sur un autre plan,, cet exemple est de nature à vérifier une affirmation isolée selon laquelle les cinés, machiapo, appartiennent au 'ati du père quel que soit leur lieu de naissance.

Les créations de nouveaux 'ati ou la disparition des 'ati anciens, peuvent résulter de différentes causes mais emportent toujours changement de résidence. Ainsi, MOO et Tatai, appartiennent à deux branches du 'ati Marama ont donné naissance à un nouvel 'ati, le 'ati Marere (du nom de l'un de leur ancêtre commun), ce qui constitue une exception au principe selon lequel tout 'ati porte le nom de son fondateur, encore que dans le cas cité, le nouveau lieu de résidence aurait été une ancienne résidence de leur ancêtre commun MARERE. Le plus souvent, les nouveaux 'ati ne sont que des branches 'opu d'un 'ati existant qui prennent le nom de l'ancêtre à l'initiative duquel s'est fait le changement de résidence, il en est ainsi des 'ati Taihia et Pehia, issus du 'ati Marere dont ils conservent d'ailleurs le symbole-gardien : le poisson, i'a.

En réalité, la création d'un nouvel 'ati n'est reconnue que postérieurement dès qu'une branche généalogique s'est maintenue pendant un certain temps dans une nouvelle résidence devenue ainsi sa résidence définitive (24). Ainsi que le remarquait un interlocuteur, "la meilleure preuve des 'ati et des mata'einaa, ce sont les corps qui y sont enfouis". Il est probable que l'appartenance définitive au 'ati, notamment dans les cas d'adoption, était marquée par des rites établissant l'affiliation. Une seule information isolée a signalé un rite d'échange de sang mais ce renseignement plausible compte tenu de l'importance des liens de sang réels ou fictifs (adoption) dans la structure sociale, ne saurait être admis sans nouvelle confirmation.

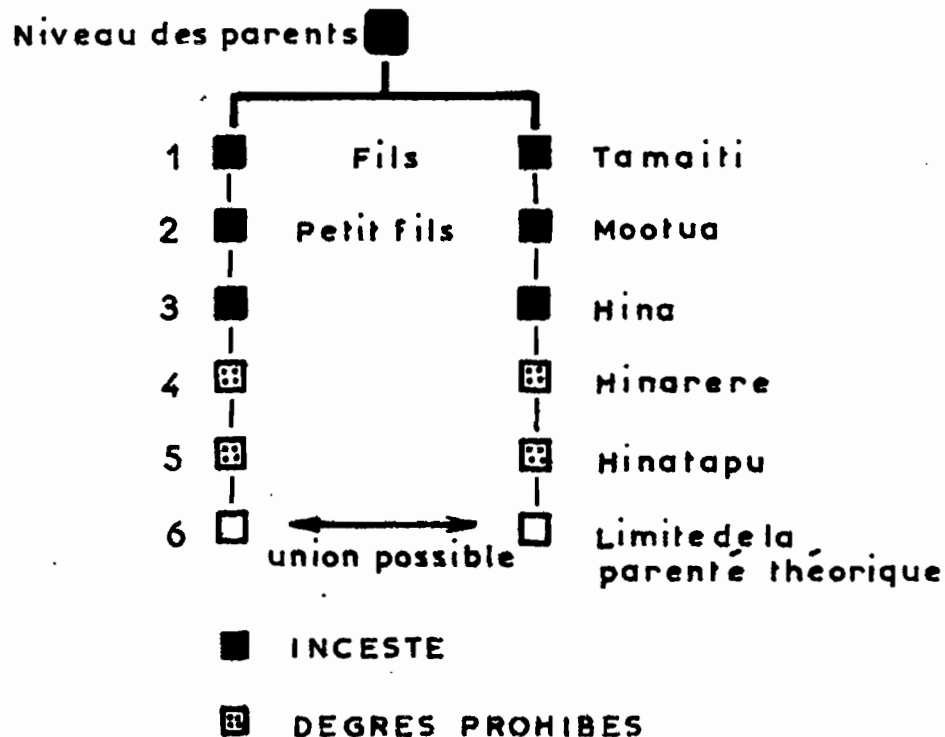
L'organisation familiale et sociale.

Les distinctions entre 'ati ou branches généalogiques 'opu, issues de ces derniers reposent sur la notion d'ainesse généalogique. A l'intérieur du 'ati la branche aînée, 'opu machiapo occupait par rapport aux branches cadettes 'opu teina, une position prépondérante notamment dans le domaine religieux. Ce système de différenciation se retrouvait à l'intérieur des groupes de frères et soeurs et l'aîné, quelque soit son

(1).- Cela n'a rien d'exceptionnel : Audrey. I. Richards in M. Fortes et E.E. Evans Pritchard 1964 p. 78-79.

sexe était "supérieur" à ses cadets. Ainsi que cela a déjà été signalé, suivant une information isolée, l'aîné (matahiapo) qui "possédait toujours le sang (toto) du père" aurait appartenu de droit au 'lati de ce dernier. Cette affirmation peu en accord avec les règles d'affiliation aux 'lati telles qu'elles ressortent d'un examen des généalogies, confirme cependant le statut particulier réservé aux aînés, dont les noms - cela a été vérifié - appartiennent effectivement dans la plupart des cas au 'lati paternel.

Les précisions concernant les anciens usages matrimoniaux : pratiques endogamiques d'unions entre très proches parents et échanges ou dons de femmes, aux antipodes des conceptions actuelles ont soulevé l'incrédulité générale. En effet, l'exogamie actuelle, étendue à tous les membres de la parentèle (fotii) d'un individu est très sévère. Les degrés prohibés, s'apprécie d'après la distance qui sépare les deux parties d'un ascendant commun. Si de nombreuses personnes considèrent que l'union est impossible dès que l'on conserve quelques idées de l'existence d'un lien de parenté, si éloigné soit-il, la plupart conformément au schéma considèrent que l'interdiction de mariage disparaît après la cinquième génération :



Ce schéma distingue l'inceste absolu et les degrés prohibés. Si quelques aménagements sont tolérables dans les limites des degrés prohibés, les jeunes gens qui méconnaîtraient l'interdiction de l'inceste seraient chassés de chez eux et reniés par l'ensemble de leurs parents. De la même manière, par suite d'une illusion, la plupart des Paumotu de l'Ouest pensent que les unions entre membres d'un même 'ati' sont prohibés. Ce problème sera traité ailleurs. Dans ce domaine, la terminologie polynésienne des générations descendantes en usage dans les Tuamotu de l'Ouest et l'archipel de la Société, principalement utilisée dans les discussions relatives aux prohibitions matrimoniales est significative.

Selon les dires des personnes compétentes, ces règles d'exogamie prohibant toute union entre "cousins", si éloignés soient-ils, seraient récentes et dateraient de POMARE /c'est à dire des années 1820. Autrefois, au contraire, l'endogamie semblait prévaloir et les "meilleures" unions étaient celles qui unissaient deux membres d'un même 'ati' et plus encore deux membres appartenant à deux branches généalogiques 'opu' issues d'un tronc commun. Cela visait :

- à diminuer les inégalités entre branches aînées et cadettes.
- à éviter que les richesses ne sortent du 'ati'.

Les unions étant faites comme le faisait remarquer un vieillard dans l'intérêt des 'ati' et non dans celui des conjoints, les chefs afin de marquer leur alliance "échangeaient" leurs femmes "car cela unissait (tahoê) les 'ati' et si - ce qui était souvent le cas - ces échanges se perpétuaient, les généalogies se croisaient à la manière des nappes de vanerie (25). C'est de cette manière que les deux 'opu' du 'ati' Marara étaient unis et que les 'ati' Marere et Mototi étaient étroitement alliés au point d'avoir le même marae, le marae Ruarei à Taeco.

A l'intérieur des groupes sociaux, les futurs 'aito' dont il a été question étaient soumis à certaines obligations et ne devaient pas approcher les femmes avant leur premier combat car cela leur aurait enlevé leur audace. Par la suite, ils pouvaient avoir plusieurs femmes et il était courant qu'ils prennent simultanément pour compagne deux socurs. Il n'a pas été possible d'expliquer la raison de cet ancien usage, qui dans le cas

(25).- Une personne avait employé le mot ha'une : tresser.

étudié, indépendant des conditions de résidence, paraît lié au type d'organisation justement appelé Polynésien dans la terminologie de G.P. Murdock (26). La polygynie sororale sous sa forme successive continue à être fréquente, même - en dépit de la rigueur du droit canonique - chez les catholiques, qui "dans l'intérêt des enfants" épousent volontiers après la mort de leur femme, une sœur de cette dernière.

La forme de l'union mérite d'être rapportée, les conjoints avaient l'avant-bras entaillé de manière à ce que leur sang soit "mêlé"

(a tapu to tetahi rima e to tetahi rima e rima e tapiri ni te toto.)

Cette pratique qui était peut être également celle de l'adoption évoque irrésistiblement les rites de fraternité de sang en usage dans l'ensemble du monde malayo-polynésien. Le sang, principe essentiel de la parenté, marque également l'alliance et l'échange peut se pratiquer entre conjoints (27).

Les marae, les 'ati et les mata'einaa.

Ces notions, bien que coïncident quelquefois, ne doivent pas être confondues et le tableau démontre, contrairement aux affirmations, qu'il n'existe pas de correspondance absolue entre les termes. Le maximum de confusion entoure la notion de mata'einaa que les informateurs s'efforcent de définir par rapport à celle de 'ati. Il n'est pas utile de reproduire les opinions contradictoires exprimées à ce propos, et il est préférable de réserver cette question qui sera reprise au terme de l'étude, rappelant simplement les connaissances que les habitants de Rangiroa conservent des marae et de l'ancienne organisation religieuse.

(26).- G.P. Murdock 1949 p. 206-228 et suivante consacré au type d'organisation sociale "Hawaïien" (Polynésien dans les travaux plus récents : 1960 p. 10-11).

(27).- par exemple le fatidram-bady malgache pratiqué entre époux qui tend à resserrer les liens entre ces derniers "étrangers de sang différent" trop enclins à demeurer beaucoup plus liés à leurs familles respectives qu'à leur conjoint.

Si quelquefois la localisation ^{des}/marae et la résidence géographique des 'ati coïncident, il est également très fréquent que des 'ati dispersés relèvent d'un marae situé hors de leur zone de localisation géographique. En fait, toutes les combinaisons sont possibles, plusieurs 'ati peuvent correspondre à un seul marae (cas des 'ati de Teu et de Taoo) ou, à contrario, plusieurs marae peuvent relever d'un seul 'ati (cas du 'ati Tetua d'Avatoru). K.P. Emory écrit que les marae construits sur les districts de résidence lient les esprits des ancêtres et les dieux de 'ati à la terre (28). Il n'y a donc rien d'étonnant que dans leur lent essai-
mage, les nouveaux 'ati qui ne sont que les branches généalogiques de 'ati souches anciens, conservent des relations avec les anciennes résidences de leur 'ati d'origine et continuent à avoir accès aux marae qui s'y trouvent lesquels, partie intégrante du paysage humanisé, sont inévitablement plus liés au sol qu'aux groupes sociaux transitoires et mobiles.

Les souvenirs que les gens de Rangiroa conservent de l'ancienne organisation, qu'il s'agisse des officiants, des cérémonies ou des marae sont presque inexistants. Par bonheur, il a été possible en fin d'enquête de retrouver quelques vieux textes rédigés aux alentours de 1850-1860. Il n'est question que des connaissances immédiates et spontanées. Les renseignements obtenus relatifs aux droits d'assister aux cérémonies conduites dans les marae corroborent ceux de K.P. Emory et B. Danielsson, attestant que toute personne qui avait le droit d'accès au marae de son lieu de naissance et de sa résidence pouvait se rendre au marae souche et "s'asseoir" à tous les marae des 'ati auxquels elle était apparentée en ligne paternelle et maternelle. Dans le cas de Rangiroa où tous les 'ati sont réputés "sortir du même 'ati souche" cela signifie que toute personne descendante de OIO pouvait assister théoriquement aux cérémonies conduites dans tous les marae de l'atoll. En réalité, sans doute pour des raisons démographiques et géographiques, cela n'était pas exact et en règle générale seuls les membres des 'ati possèdent des mêmes symboles-gardiens : taura avaient réciproquement accès à leur marae respectifs. Il existait en cette matière une division de l'atoll en secteurs occupés par des groupes sociaux apparentés et alliés par d'étroites relations d'échange.

(28).- K.P. Emory 1947. op. cit. p. 7 à 10.

Les renseignements se rapportant aux marae et aux officiants sont d'une indigence extrême si on les compare à la belle étude de K.P. Emory, réalisée aux Tuamotu du Centre et de l'Est (29). Pour les marae, trois détails sont néanmoins intéressants. Il existait une hiérarchie de marae, correspondante à celle des 'oti. Le marae le plus ancien était le marae Ra'ipu de Vaveu Nui (Vahituri) et le second aurait été Opoa appelé plus tard Tara'i Opoa construit sur l'emplacement de l'actuel village de Tiputa (côté Est) près de "la grande passe" "te ava nui". Enfin tous les marae n'avaient pas la même importance et seuls les "grands" (?) marae étaient construits autour d'une pierre basaltique noire. Ces matériaux, inexistant sur le sol des atolls calcaires, ne peuvent provenir que des îles hautes volcaniques. C'est en particulier le cas de Ra'ipu à Vahituri, Raeroi à Taeco, Anihia à Tivaru, Opoa puis Teruatata à Tiputa.

Il ne persiste pratiquement aucun souvenir dans le domaine des détails des cultes si ce n'est que les prêtres étaient des tahu'a, terme qui s'applique à toute une gamme de spécialistes. B. Danielsson, citant Audran (30), rappelle que les prêtres principaux étaient appelés kaunuku, terme que j'ai retrouvé dans plusieurs généalogies effectivement associé à des noms d'hommes ou de femmes à la manière d'un titre. Malheureusement le fait n'est pas pertinent car il s'agissait des généalogies des Tuamotu du Centre, la dernière kaunuku appelée Maa te kaunuku bisoïeule d'une personne de Tiputa d'une soixantaine d'années et originaire des atolls de Fakarava et d'Aratika serait pourtant née à Rangiroa.

(29).- K.P. Emory 1947 op. cit.

(30).- B. Danielsson 1956 p. 50.

Ces éléments succincts, représentant à peu près toutes les connaissances que quelques personnes de Rangiroa ont conservé de leur passé, fournissent une base de départ. La suite de l'étude soumettant ces données à la vérification des traditions : généalogies, faatara et "paroles" isolées des anciens "parau no te feia paari" va s'efforcer de montrer plus précisément ce qu'étaient les groupes humains d'autrefois et de vérifier certaines affirmations relatives aux règles régissant leur vie sociale, politique et religieuse. Les problèmes connexes difficiles de l'origine des premiers ancêtres des habitants actuels et de l'existence ou de l'absence d'une population aborigène antérieure à OIO ne peuvent être abordés qu'au terme de ce travail après l'établissement d'un premier bilan. A ce propos, sans insister sur l'épisode du pêcheur et de l'oiseau raava, il est possible de relever une inconséquence beaucoup plus caractérisée. En effet, la seule énumération successive dans le tableau, à propos de la terre de Vahituri de deux 'ati et l'affirmation selon laquelle Vahituri était, avant d'être la résidence de OIO, celle du très vieil 'ati Hiva, sont en contradiction flagrante avec la théorie admise qui soutient que OIO abordant un pays vierge, alla jusqu'à l'extrémité Est de Rangiroa se fixer sur la terre Vahituri qu'il appela Vavau Nui. Ce mystérieux 'ati Hiva qui se trouve précisément porter le nom "des premiers habitants" de l'archipel avant l'arrivée des vagues "polynésiennes" avait comme symbole un crabe empoisonné, appelé Tera'iefa. Tera'iefa "habitait" dans une crique de Vahituri connue sous le nom de vai 'uô'uô "l'eau blanche" laquelle allait par la suite devenir "l'eau de MARERE" du 'ati OIO.

CHAPITRE III.- LES GENEALOGIES ET LA STRUCTURE SOCIALE.

La recherche dont ont fait l'objet les 113 généalogies disponibles de Rangiroa, a visé deux buts, d'une part parvenir depuis les générations actuelles à remonter jusqu'aux origines, c'est à dire jusqu'à OIO, d'autre part, vérifier si possible, en combinant et articulant certaines généalogies, les affirmations de quelques vieillards relatives à l'ancienne organisation familiale et sociale : règles matrimoniales, pratiques d'alliance au moyen des échanges ou dons de femmes, affiliation aux 'ati'. Le premier souci vise en l'absence de datations précises que l'archéologie sera peut-être en mesure de fournir, de disposer tout au moins d'une trame permettant par le jeu de l'échelonnement des générations de situer les faits, les hommes et leurs oeuvres dans le temps, introduisant en d'autres termes la diachronie dans une masse de données confuses confondant les âges et les générations. En ce qui concerne les phénomènes sociologiques mis en évidence par la simple imbrication des généalogies, il ne s'agit que de la vérification des dires des informateurs et l'analyse ethnologique qui gagnerait à être effectuée sur une large base comparative n'est pas entreprise dans ce travail.

La combinaison des généalogies ne s'est pas révélée aisée, prises isolément, les généalogies se présentent comme des listes de noms d'ancêtres en ligne directe et le "recollement" des différentes généalogies est difficile car autrefois les généalogies n'indiquaient pas tous les noms, mais seulement les noms des aînés (sans distinction de sexe), des guerriers, 'aito, prêtres, ou autres personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont été remarqués (taata tuiroo). Elles notaient cependant toujours les noms des conjoints et ceux des **descendants** directs d'un ancêtre éponyme, mais souvent, ces conjoints dont le nom n'a pas été retenu dans les parau tupuna de leur 'ati d'origine n'ont aucune chance d'être retrouvés.

Avant de reconstruire en combinant les traditions des 'ati Oio, Hoara, Fariua, Farearii et Tapuaa l'étagement des générations qui, depuis "le premier homme", traverse les âges pour aboutir à l'époque actuelle il est préférable, afin de mieux illustrer le processus d'imbrication des 'ati, d'établir les diagrammes des très vieux 'ati Marama, Farearii et Taaoa contemporains du 'ati Oio, ainsi que celui du début des 'ati Hoara et Fariua

L'IMBRICATION DES GENEALOGIES.

La combinaison des généalogies met en évidence leur extraordinaire imbrication due à des phénomènes sociologiques d'échanges ou de "dons" de femmes par lesquels les hommes influents marquaient leur alliance. Rien à la lecture des listes d'ancêtres toujours groupés par lignée, ne permet de soupçonner ce phénomène. Ces échanges de femmes liant les 'ati, allaient par la même occasion vérifier les affirmations relatives à l'existence dans les temps anciens de règles de mariage radicalement différentes des règles actuelles et à la fréquence des unions entre proches parents.

L'étude est réduite à deux groupes de 'ati très anciens vivant dans le Sud de l'atoll : le 'ati Marama divisé en deux branches résidant respectivement à Faama et Fenuaroa, les 'ati Farearii, Manuiva et Taaoa fixés tous trois sur la grande terre d'Otepipi. Les éléments présentés proviennent de la comparaison critique des généalogies les plus anciennes et de discussions prolongées et contradictoires avec les personnes âgées les plus compétentes de Rangiroa. La difficulté essentielle dès qu'il est apparu certains processus constants tel celui du mariage par échange de soeurs, a été d'éviter que les informateurs systématisent et élaborent inconsciemment une théorie ancienne inverse de la théorie actuelle.

En ce qui concerne les types d'union, il faut souligner que sans nul doute, elles étaient très répandues sinon généralisées et que selon toute vraisemblance de nombreux cas n'ont pu être relevés ou sont apparus trop douteux pour être rapportés. Néanmoins, les données rassemblées suffisent à mettre en évidence les processus.

Les deux branches 'opu du 'ati Marama.

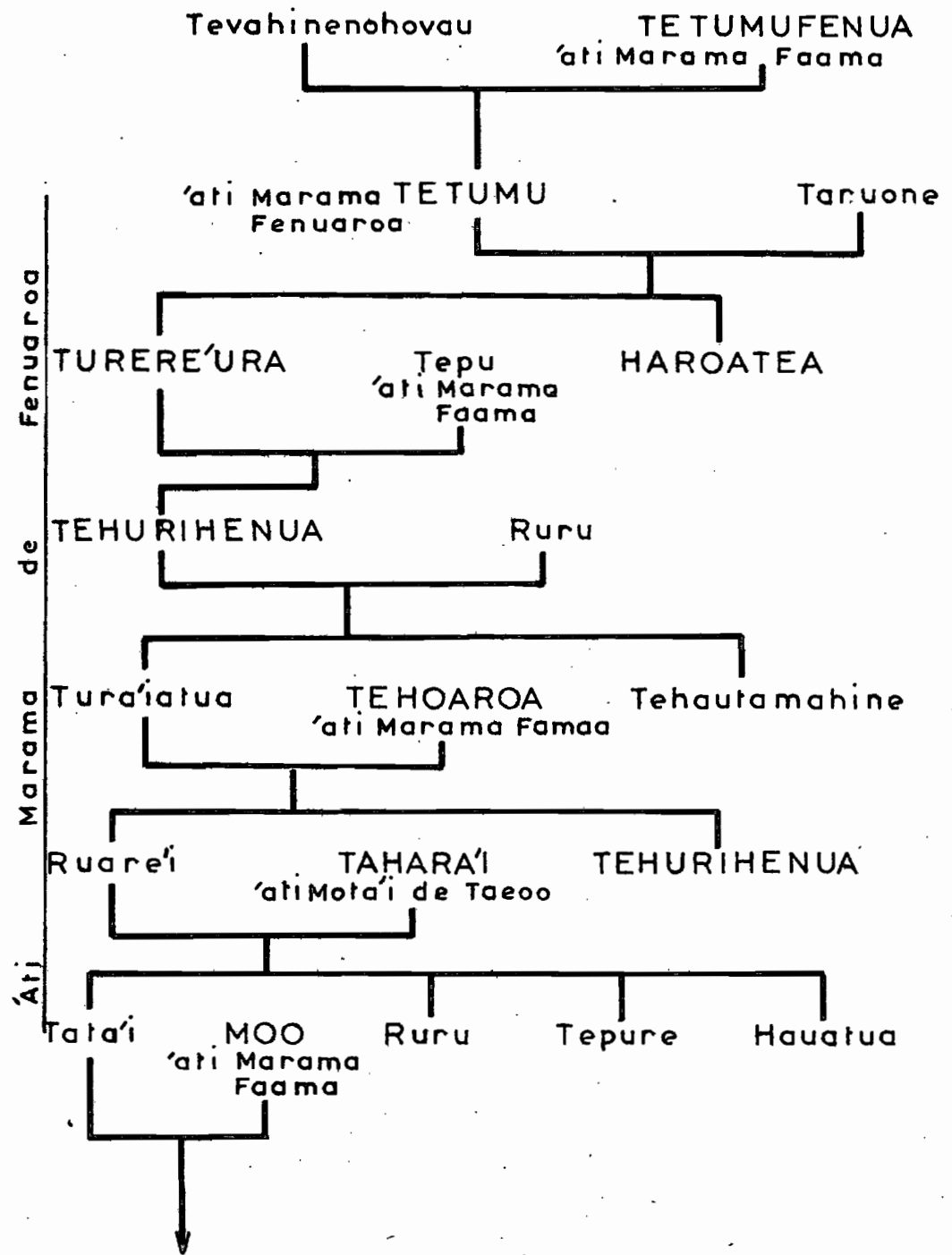
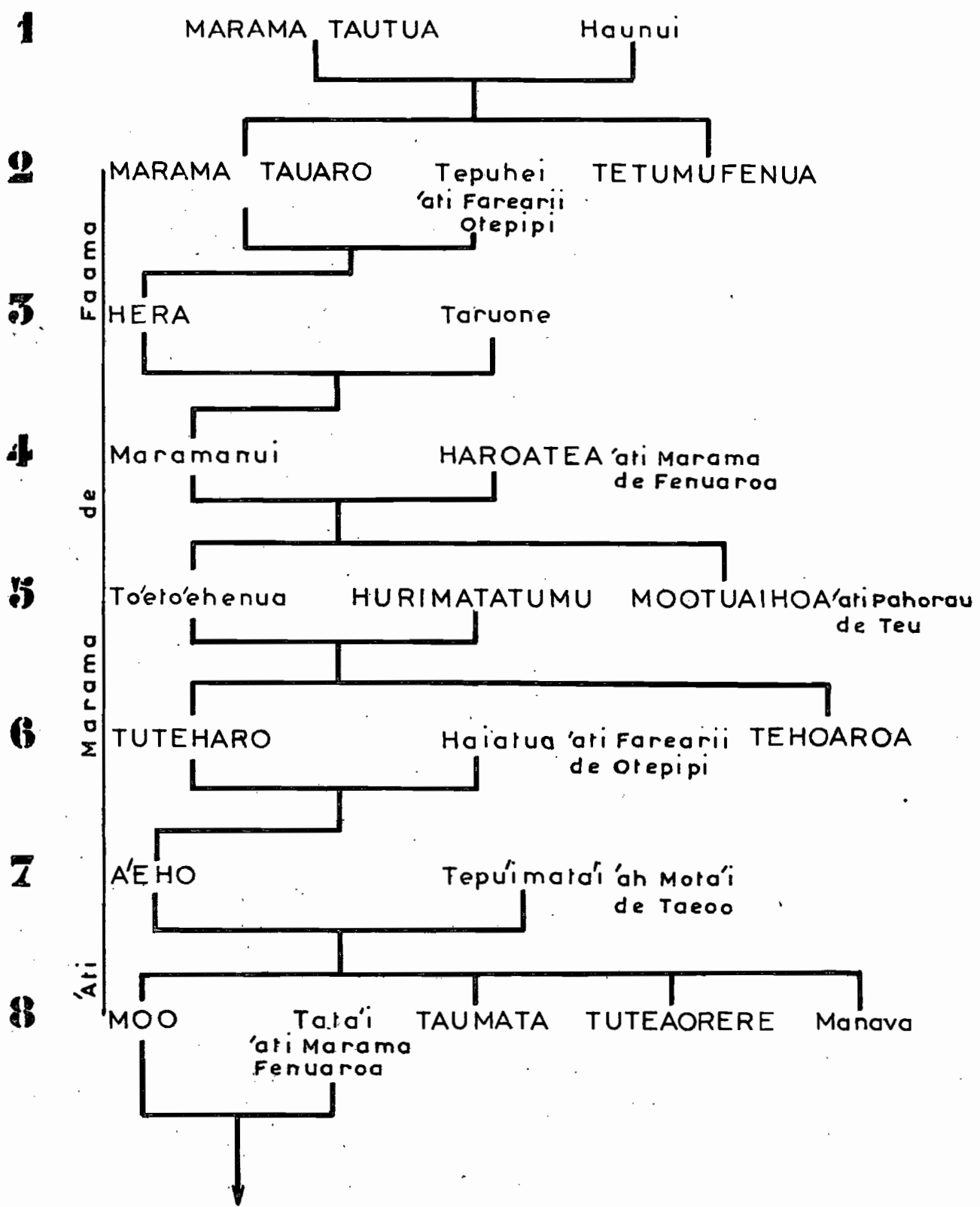
Les généalogies proviennent des Parau tupuna no Fenuaroa e Faama, 'ati Marama te Mata'einaa "paroles d'ancêtres" de Fenuaroa et de Faama, Mata'einaa du 'ati Marama. Une version indépendante donne une tradition de Fenuaroa précisant qu'il s'agit du "côté du grand chenal" "te pae roa hoa" séparant Fenuaroa de Tehaare, l'autre côté de Fenuaroa étant à la même époque le domaine du 'ati Tahiri.

Les généalogies sont les suivantes :

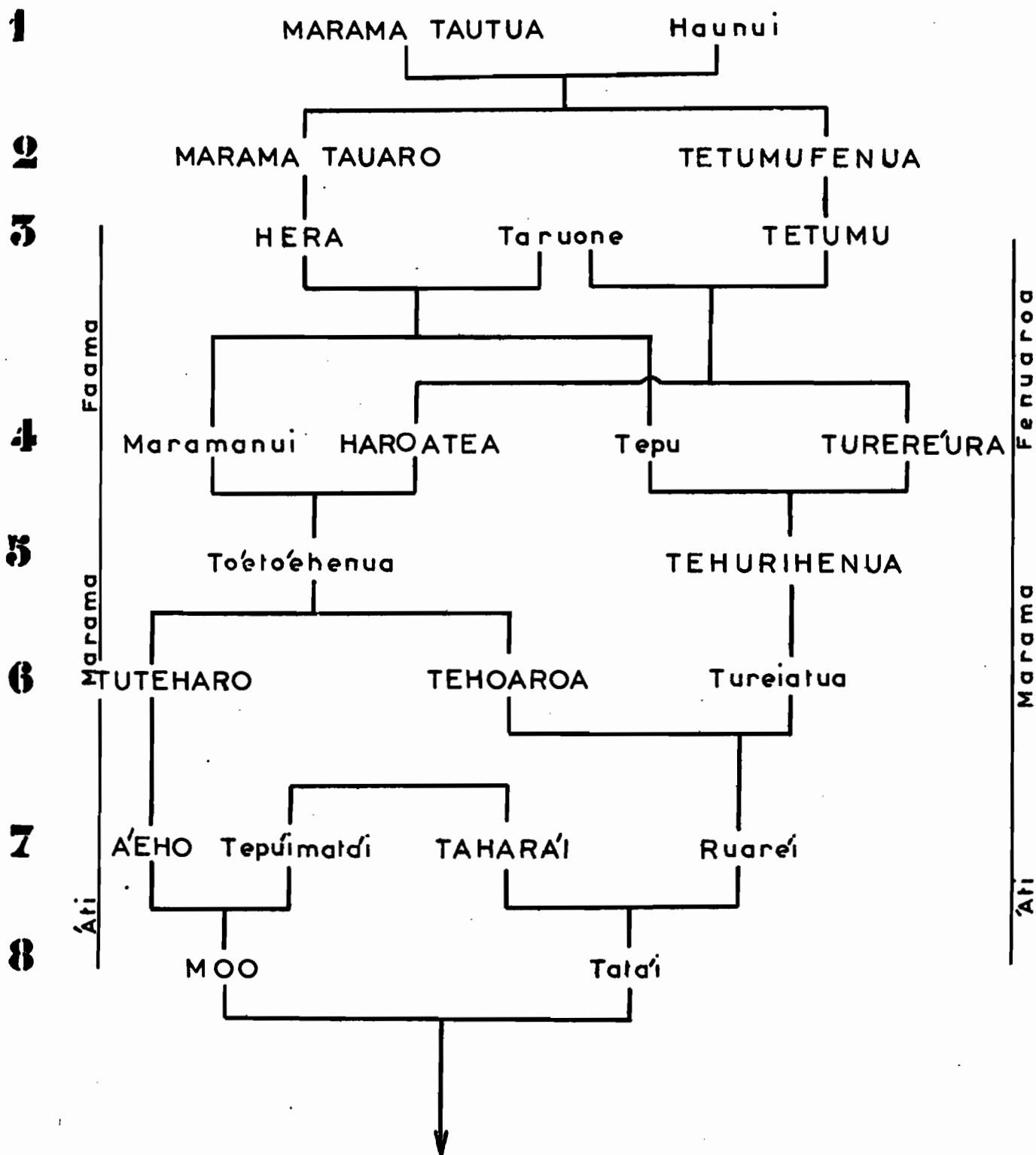
ĀTI MARAMA

Branche de FAAMA

Branche de FENUAROA



La combinaison des traditions des deux branches du 'ati Marama donne le schéma suivant (où dans un but de simplification ne figurent que les noms pertinents pour la démonstration).



Le schéma fait ressortir l'imbrication des généalogies et la proximité des unions, aux antipodes des conceptions actuelles qui, comme il a été vu, interdisant absolument les unions entre cousins au troisième degré (grands parents des grands parents communs) (1) poussent couramment la prohibition jusqu'au cinquième degré. En effet, les niveaux 6 et 8 accusent des cas de mariage entre cousins au premier degré et le niveau 4 révèle la double union de deux frères avec leurs deux demi-soeurs. Le niveau 7 établit un cas d'union par échange de soeurs qui a marqué l'alliance entre le 'ati Marama et le 'ati Mota'i de Taeoo. Le 'ati Marama "disparaissait d'ailleurs à la génération suivante avec MOO et Tata'i, ancêtres éponymes du 'ati Marere du Sud.

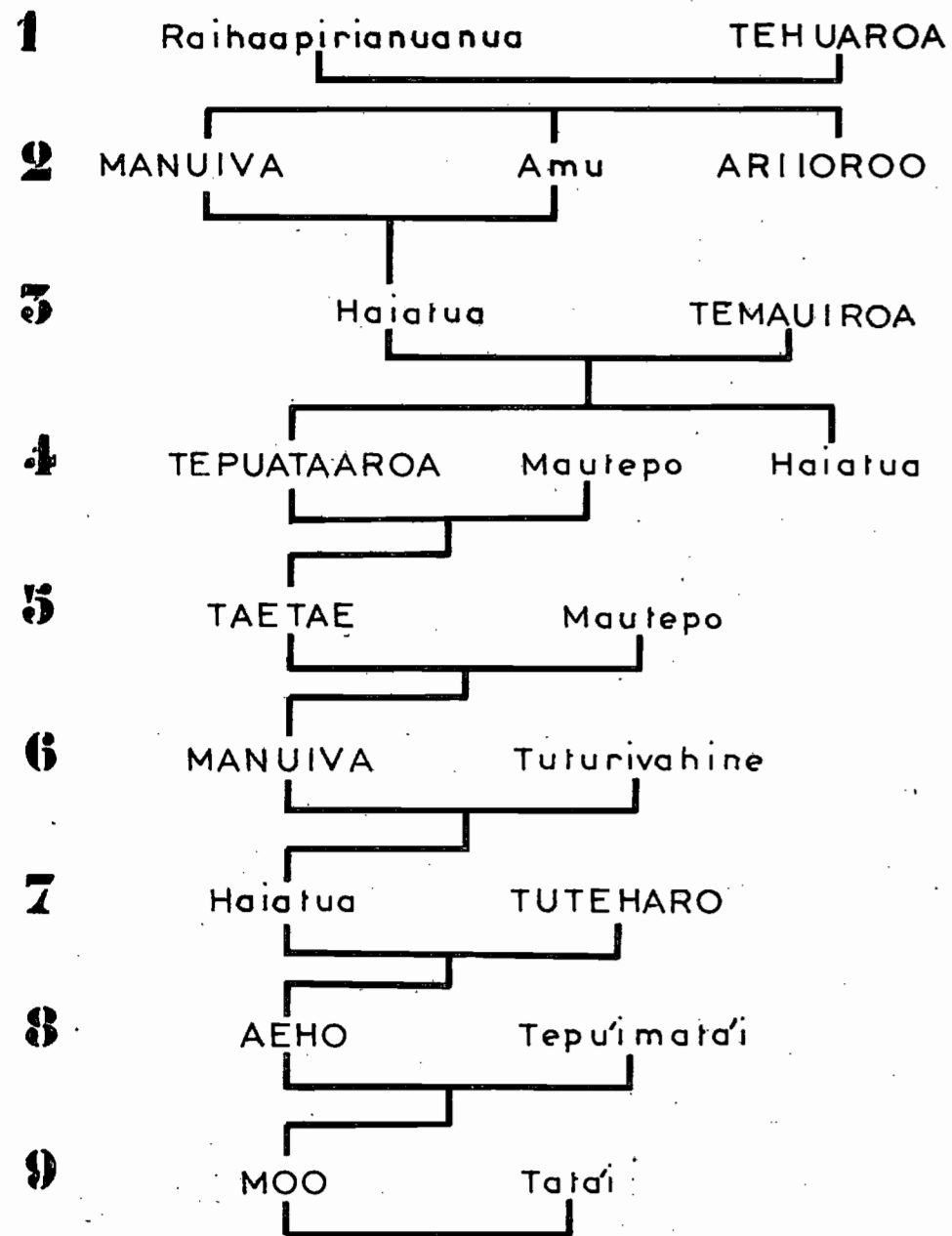
'Ati Manuiva, Farearii et Taaoa.

Ces 'ati occupant des "longues maisons" distinctes (détail précisé) avaient pour résidence la grande île de Otepipi. Les généalogies proviennent de trois Parau Tupuna no Otepipi concernant respectivement les mata'einaa des 'ati Manuiva, Farearii et Taaoa. La dernière tradition du 'ati Taaoa précise qu'il s'agit du côté d'Otepipi occupé par ce 'ati, (te pae no te mata'einaa 'ati Taaoa). Une très vieille femme interrogée sur cette précision a pu dire que cela tenait à ce que les 'ati Manuiva et Farearii étaient alliés (tahoê) et que le 'ati Taaoa était "différent" (mea ê) sans pouvoir donner plus de détails. Il suffit de noter l'opposition car ainsi que cela va être établi, le 'ati Taaoa était pris dans le réseau d'échanges matrimoniaux qui couvrait tout Otepipi. Les trois généalogies sont disposées de manière à présenter les générations sur le même niveau, ce qui met immédiatement en évidence les identités des noms.

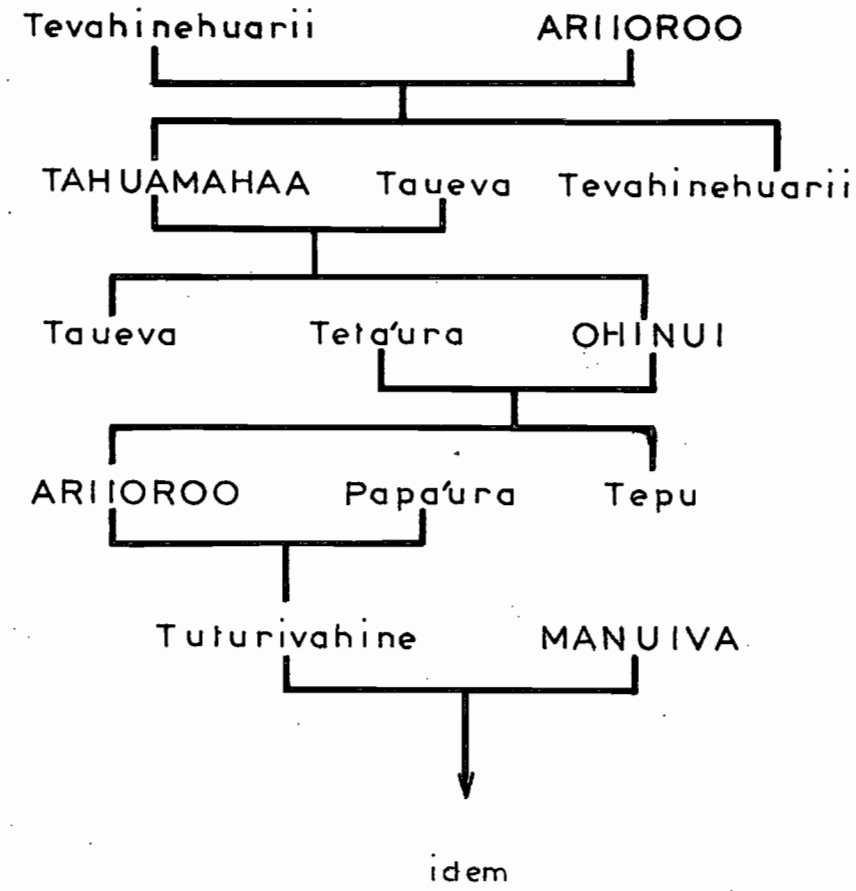
(1).- J'appelle cousins au premier degré les cousins germains, comptant les degrés en ligne collatérale à partir du groupe des frères et soeurs (ou même demi-frères et soeurs).

Parau tupuna no Otepipi

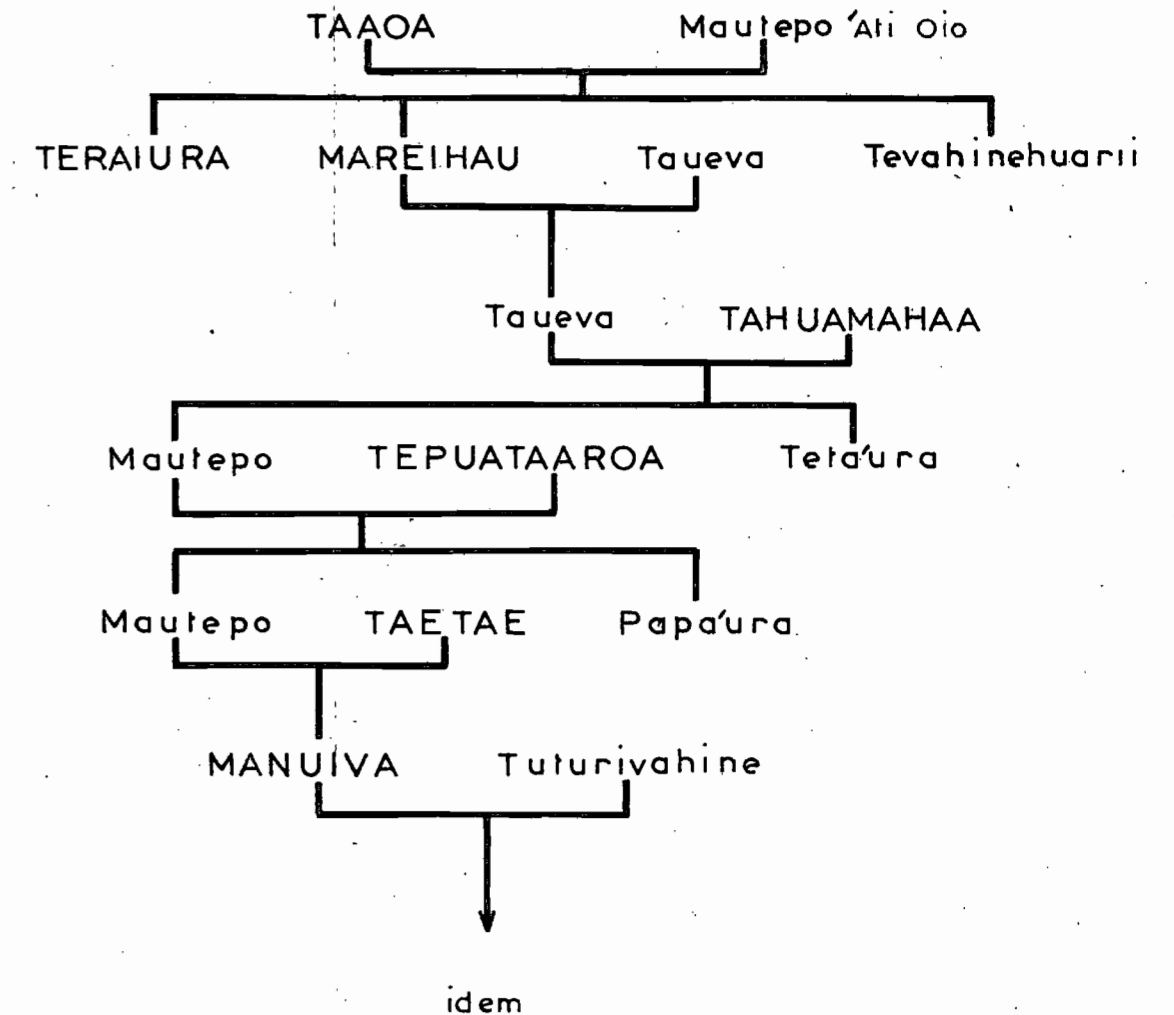
Mata'einaa 'ati Manuiva



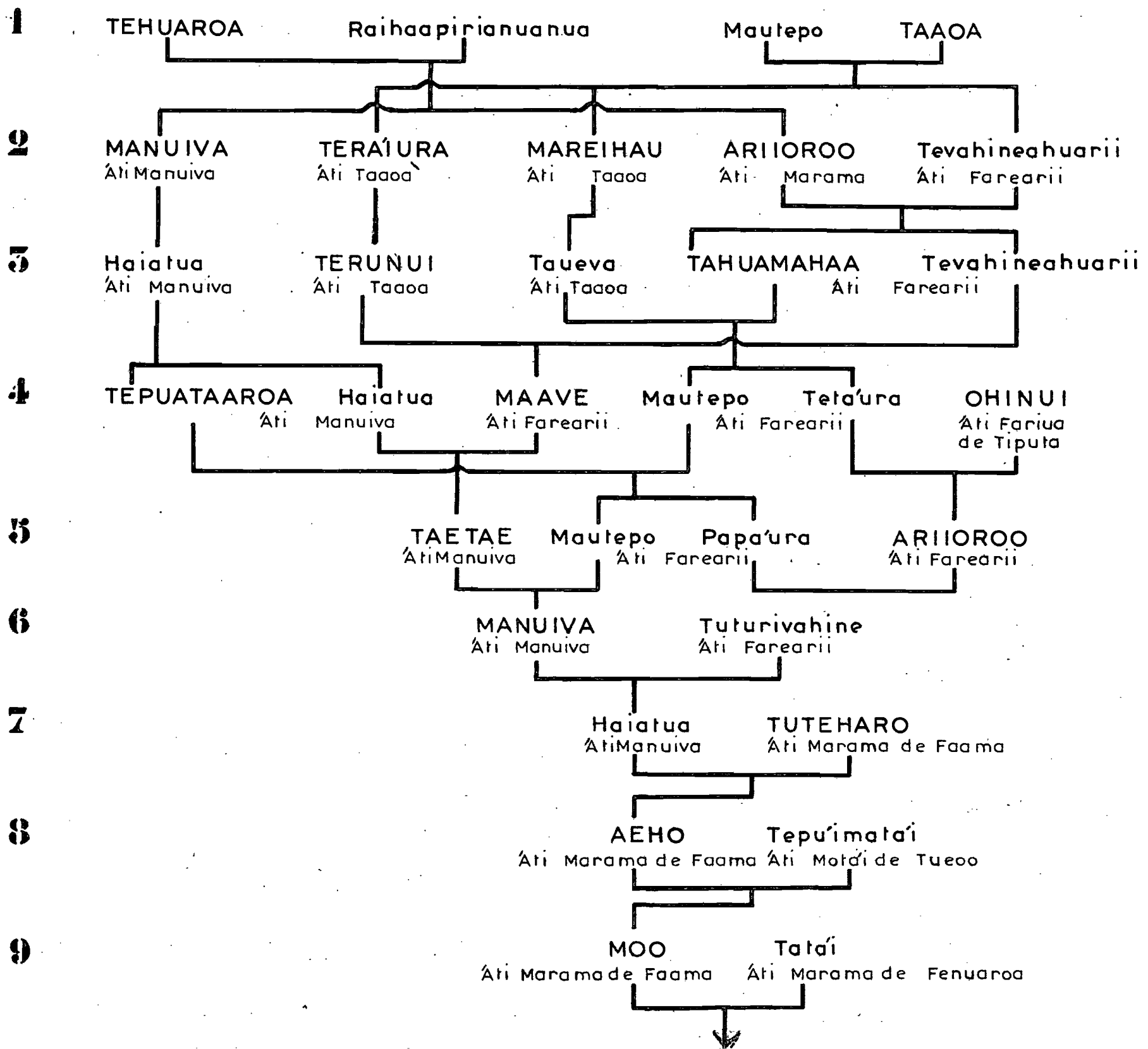
Mata'einaa 'ati Farearii



Mata'einaa 'ati Taaoo



La combinaison des trois générations donne un graphique aussi enchevêtré que le précédent également insoupçonnable à la lecture des listes de noms d'encêtres.



Le schéma est ethnologiquement intéressant à deux points de vue, vérifiant à nouveau l'imbrication des généalogies et établissant des séquences d'échanges matrimoniaux d'une grande régularité, il fournit également des indications sur les anciennes règles d'affiliation aux 'ati'.

L'ensemble des combinaisons offre un remarquable exemple d'unions de "cousins" lesquelles doivent s'expliquer davantage par la faiblesse du stock démographique que par des unions préférentielles. La séquence se noue au niveau 3. TAHUAMAHAA et Tevahineahuarii s'unissent respectivement à leurs cousins croisés, TERUNUI et Taveva, fils et fille de frères de leur mère. A la génération suivante (niveau 4) MAAVE et Mautepo ont pour conjoint Haiatua et TEPUATAAROA, siblings respectivement de la fille du frère du père de leur mère (MAAVE) et symétriquement, en suivant le même "itinéraire", (haereraa fetii), du père (Mautepo). Teta'ura a pour conjoint un "étranger" venu de Tiputa, fait qui mérite d'être noté, car des niveaux 1 à 7, cet étranger est la seule personne non originaire de Otepipi. A la génération suivante, niveaux 5 et 6, le même processus se reproduit et offre à nouveau des exemples d'union de cousins au premier degré, par lesquels les deux soeurs Mautepo et Papa'ura prennent pour conjoints TAETAE et ARIIOROO respectivement leurs cousins croisés : fils de la soeur du père, et parallèles : fils de la soeur de la mère. MANUIVA et Tutturivahine sont également des parents très proches, "presque de vrais frères puisque enfants de soeurs, ils ont le même sang".

Ce schéma permet en outre de comprendre les règles anciennes d'affiliation aux 'ati' et révèle que, contrairement à la théorie actuelle soutenant que toute personne appartient à autant de 'ati' qu'elle compte de branches d'ascendants, les ancêtres n'appartenaient qu'au 'ati' de leur lieu de naissance, ou plus exactement, à celui de la "longue maison" où résidait leur mère.

Avant de commenter le schéma il faut rappeler que, bien qu'il soit question de trois 'ati' à Otepipi, les informateurs ne gardent que le souvenir de deux longues maisons, celle du 'ati' Manuiva et celle du 'ati' Farearii, une vieille femme a avancé que les gens du 'ati' Taaoa, ne vivaient pas dans une grande maison et que d'ailleurs ce 'ati' a rapidement

disparu. Ce dernier point peut effectivement être vérifié et montre qu'il n'est plus question du 'ati Taaoa après le troisième niveau. Cette remarque rapprochée de la réflexion selon laquelle le 'ati Taaoa était "différent" des 'ati Manuiva et Farearii est importante car elle peut suggérer l'existence à Otepipi (comme ailleurs) de gens différents ayant d'autres modes de vie avec lesquels les descendants d'OIO, à commencer par celui-ci, se sont unis.

Cette hypothèse se vérifie en partie par l'application des anciennes règles d'affiliation aux 'ati. Si les informateurs peuvent préciser que Ra'ihaapirianuana (dont le nom figure d'ailleurs dans le faatara de Rangiroa) et également Mautepo appartiennent tous deux au 'ati Oio, ils n'ont aucune idée de l'affiliation de TEHUAROA et de TAAOA, si ce n'est que ce dernier est l'ancêtre éponyme d'un 'ati du même nom, terme pris dans ce cas dans l'acceptation de suite de descendants. De la même manière, les informateurs n'ont pu expliquer la raison pour laquelle Tevahineahuarii (niveau 2) n'appartenait pas au 'ati Taaoa comme ses frères mais au 'ati Farearii. Par la suite, les faits s'éclaircissent et les informateurs expliquent inmanquablement l'affiliation au 'ati par le lieu de naissance. TERUNUI et Tauva du 'ati Taaoa (niveau 3) "allant chez leurs conjoints", les enfants issus des unions, MAAVE d'une part et Mautepo et Teta'ura d'autre part, appartiennent au 'ati de ces derniers, le 'ati Farearii. Au niveau 5, la résidence de ses parents étant matrilocales, TAETAË appartient au 'ati de sa mère Haiatua : le 'ati Manuiva, tandis que TEPUATAAROA ayant vécu chez Mautepo, ses deux filles Mautepo et Papa'ura "suivent" le 'ati de leur mère, c'est à dire le 'ati Farearii. Le cas de ARIIOROO est semblable et la résidence étant comme dans les deux autres cas du niveau 4 matrilocale, ARIIOROO appartient au 'ati Farearii. Plus bas, l'appartenance de Haiatua au 'ati Manuiva et de AEHO et de MOO au 'ati Marama prouve que la résidence a été uxirolocale au niveau 4, virilocale aux niveaux 6, 7 et 8. Ces faits établissent que dans le cas étudié, en matière d'affiliation aux 'ati, seule la naissance est pertinente, il n'existe aucune accentuation paternelle ou maternelle. MOO et Tata'i appartenant aux deux 'opu du 'ati Marama, celui de Faama et celui Femuaroa, vont s'installer à Porahu (résidence néo-locale) et établissant une nouvelle "longue maison" sont à l'origine d'un nouvel 'ati, le 'ati Marere no Toa, (du Sud).

L'ECHELOINEMENT DES GENERATIONS.

Les généalogies doivent théoriquement permettre de remonter des générations actuelles jusqu'aux ancêtres les "plus en bas" (2) et jusqu'au premier homme apparu sur le sol de Rangiroa : OIO. En fait, aucune des généalogies actuelles ne le permet car d'une part, la quasi totalité des tuatapaparaa remontent des générations actuelles jusqu'à un ancêtre éponyme qui se trouve à l'origine d'un 'ati particulier et plus souvent encore de l'une des branches généalogiques de ce 'ati et que d'autre part, il existe une rupture entre l'époque très reculée du 'ati Oio et le commencement des généalogies dont certaines atteignent l'époque actuelle. La difficulté de cette reconstruction a consisté à partir des documents, en utilisant tous les moyens de comparaison et les **réminiscences** des informateurs, à rétablir la continuité.

Le problème consistait à choisir parmi les cinq 'ati existant encore actuellement, des 'ati suffisamment importants pour comporter plusieurs branches généalogiques. Il était nécessaire afin d'éviter les effets de décalage des générations de pouvoir tracer une sorte de matrice à plusieurs colonnes. Parmi les 'ati encore représentés actuellement, trois 'ati remplissaient cette condition, le 'ati Tetua d'Avatoru issu des 'ati Pahio et Mota'i et les 'ati Hoara et Fariua de Tiputa. Le premier, sans doute numériquement aussi important au début du XIXe siècle que les deux 'ati de Tiputa, a été écarté du fait de l'absence quasi totale de documents dont la plupart, ainsi que cela est apparu, ont été détruits lors du cyclone de 1906 qui a ravagé la zone comprise entre Taeoo et Maherehonae dans l'Ouest de l'atoll et notamment l'île de Tivaru où était concentré l'habitat. Sur un autre plan, il était logique de partir des deux 'ati Hoara et Fariua qui, unis entre eux, **constituent** la charpente principale de l'édifice d'où sont issus la plupart des autres 'ati secondaires de Rangiroa. Ceci est particulièrement vrai du 'ati Fariua à l'origine d'une grande partie des 'ati de moindre importance, qui, pour la plupart, existaient encore à la veille des guerres dévastatrices, **conduites** dans les Tuamotu du Centre et de l'Ouest par les guerriers d'Anaa.

(2).- Dans la **conception** polynésienne, les ancêtres les plus éloignés sont "tout en bas" (i raro roa).

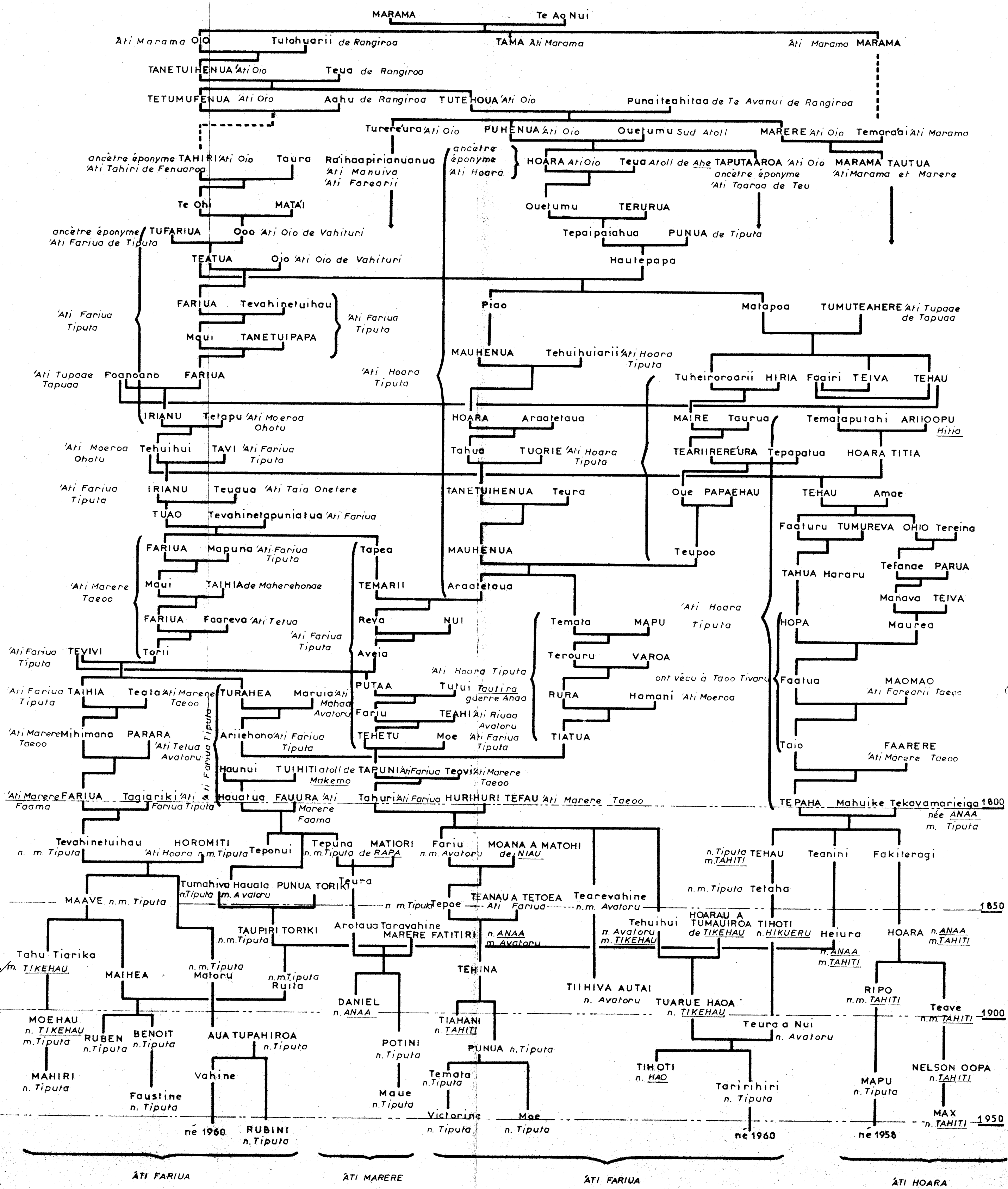
Sur le plan méthodologique en conformité avec les règles élémentaires de la critique des textes, je me suis efforcé par comparaisons ou enquêtes de déterminer les versions indépendantes et les versions les plus anciennes des différentes traditions. Il n'est pas possible d'expliquer dans le détail le traitement qu'ont subi les 11 versions retenues des premières générations des 'ati Oio (3), Hoara (5) et Fariua (4), ayant servi à l'établissement du début de la généalogie de référence. Par la suite s'agissant de versions différentes concernant les branches particulières 'opu des deux 'ati Hoara et Fariua, le nombre des tuatapaparaa mis à contribution a été beaucoup plus important et force a été de consulter la totalité des généalogies disponibles de Rangiroa et des autres îles pour les parties intéressant Rangiroa. Il suffit de dire que les très nombreuses fautes ou altérations étaient dues principalement :

- aux confusions de génération, mettant au même niveau des conjoints et leurs enfants, les faisant ainsi considérer comme un même groupe de siblings.
- aux confusions d'affiliation (volontaires ou involontaires)
- aux interversions de générations.
- aux interversions de séquences de noms qui, appartenant à une branche 'opu d'un 'ati sont considérés comme faisant partie d'une autre branche.
- aux falsifications des généalogies du 'ati Fariua, dont les auteurs désireux d'établir l'antériorité s'ingéniaient à faire remonter le plus loin possible. Il est probable que ces querelles d'antériorité qui, actuellement n'intéressent plus personne, ont dû être fréquentes dans le passé. Le procédé le plus employé, évitant de se trahir en introduisant des noms étrangers, consistait à mettre à la suite, des séries de noms appartenant à deux 'opu contemporains du même 'ati.
- enfin à une cause sociologique selon laquelle dans les temps très anciens, les hommes influents échangeaient ou donnaient leurs femmes "transférant" ainsi leurs généalogies.

La plupart des informateurs soutiennent, ce qui est exact, que le 'ati souche est le 'ati Oio et que tous les 'ati en particulier les 'ati Hoara et Fariua seraient "sortis" de lui. D'autres informateurs prétendaient que dès l'origine, le 'ati souche était double, formé des 'ati Hoara et Fariua qui, unis, n'en constituaient qu'un seul (hoê a raua). En dépit des apparences, ces deux versions ne sont pas contradictoires et les 'ati Hoara et Fariua, issus du Oio, ont été sans cesse unis par d'incessants échanges de femmes qui, ainsi que cela va être vu, "croisaient" les généalogies, le seul principe introduisant quelque clarté étant le principe de résidence.

Comme dans le cas précédent, un grand soin a été pris à noter lorsque cela a été possible les 'ati et résidences des personnes figurant sur le diagramme. Les noms géographiques non soulignés signifient qu'il s'agit des îles ou ilôts (fenua ou motu), constituant l'atoll de Rangiroa. Les noms soulignés signifient qu'il s'agit d'autres îles de Polynésie. Afin d'éviter les surcharges, le diagramme a été simplifié au maximum et seuls figurent les noms des conjoints à l'exclusion (à moins que cela ne soit utile) de ceux des frères et sœurs.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28



Ainsi que cela ressort du schéma de référence, les différentes branches permettent sans solution de continuité à partir des générations vivant actuellement, de remonter jusqu'à OIO. Depuis le début du siècle, il s'est écoulé environ vingt cinq générations. L'année 1800 correspond sensiblement au niveau 22 et l'année 1960 au niveau 28. En outre, le schéma met en lumière notamment à partir des années 1800, le chevauchement des générations et les conflits entre aïnesse chronologique et aïnesse généalogique. Les situations paradoxales d'adultes ou de vieillards ayant pour parents ~~s~~classificateurs des enfants, explicables par les unions successives et la durée biologique de la vie féconde des individus, ne sont pas sans influencer la structure sociale et les rapports entre les âges et les sexes.

°
° °

Les "échanges" de femmes.

Les niveaux des générations vont permettre dans la suite de l'étude de disposer les faits, les événements et les hommes dans leur ordre chronologique. Pour l'instant, sans s'étendre sur l'affiliation aux différents 'ati', qui corrobore les affirmations suivant lesquelles toute personne n'appartenait qu'à un seul 'ati', il faut relever une séquence intéressante d'échanges de femmes intervenant entre les 'ati Fariua et et Hôara, échanges qui ont créé une confusion extrême dans leurs généalogies respectives.

ÁTI OIO

début ÁTI HOARA

début ÁTI FARIUA

HOARA Teua

1

(Tiputa) TU FARIUA Oio Áti Oio

Ouetumu TERURUA

2

TEATUA Oio Áti Oio

Áti Hoara Haute papa

3

FARIUA Tevahinetuihau

Matapoa TUMUTEAHERE
Áti Tupaae

4

AITAHU
Áti Tupaae

Maui

Faairi

TEIVA

TEHAU

5

Poanoano

FARIUA

Áti Fariua

{ IRIANU
Tehuihui TAVI

Tematapuahi } Áti Hoara
HOARA TITIA

6

7

TUAO

TEHAU

8

ÁTI FARIUA

ÁTI HOARA

Le schéma illustre les processus et montre que dans les temps anciens, ces faits étaient fréquents puisque dans l'exemple rapporté sans préjudice des cas omis, ils se rencontrent à trois reprises en 7 ou 8 générations.

TEATUA du niveau 3 a eu successivement pour femme Oio du 'ati Oio et Haute papa du 'ati Hoara. Oio serait elle-même une très proche parente (sans précision) de Ooo du 'ati Tahiri de Fenuaroa. Née à Vahituri Oio aurait accompagné à Te Ava Nui "la grande passe", l'actuel Tiputa, sa parente Ooo, épouse de TU FARIUA, ancêtre éponyme du 'ati de même nom. Haute papa serait née à Tiputa, résidence de sa mère Tapaipaihua, de son père PUNUA et de la mère de sa mère Ouetumu. La précision selon laquelle PUNUA proche parent de TU FARIUA serait, comme ce dernier, un "vrai" habitant de Tiputa (feia tumu) est importante. Les informateurs n'ont pas été capables de préciser dans quel ordre TEATUA a "dormi" avec les deux femmes, deux d'entre eux pensent qu'ils les avaient pour épouse en même temps et qu'ils résidaient "tous ensemble".

Au niveau 4 les têtes de lignée des deux 'ati, FARIUA et Matapoa sont demi-siblings de même père. Au niveau 5 TEHAU du 'ati Hoara cède sa femme Poanoano du 'ati Tupaae, de Tapuaa (terre située sur le côté Nord de l'atoll entre Tiputa et Vahituri) à FARIUA, fils de la fille du frère de sa mère. Une informatrice précise que c'est à cette occasion que TEIVA a donné à son frère sa femme Faairi, laquelle avait déjà enfanté. Cet échange serait un échange formel destiné à "unir" (tahoê) les 'ati Hoara et Fariua et à les allier par la même occasion au 'ati Tupaae de Tapuaa. A cet égard, il faut remarquer que Poanoano est elle-même la fille ou petite fille de AITAHU, frère de TU'UTEAHERE, père de TEHAU. On est en présence d'échanges complexes entre deux régions géographiques, résidences de deux 'ati puissants et d'arrangements consécutifs internes entre 'ati ayant le même lieu de résidence. Ces échanges qui ne devaient pas s'expliquer autant qu'à l'origine par la faiblesse démographique semblent marquer davantage des alliances développées entre certaines zones géographiques de l'atoll. Il est frappant de constater en comparant ce schéma aux schémas précédents ^{que} la communauté matrimoniale étendue dans une première période à la totalité de Rangiroa tend à se scinder en deux zones correspondant aux côtés Nord ('ati Hoara, Fariua, Tapuaa) et Sud ('ati Marama, Farearii, Tasoaa, Taaroa). Le 'ati Oio et le marae Ra'ipu continuant aussi longtemps qu'ils ont existé à constituer un lien.

IRIARU et Tematapuahi du niveau 6 issus de la même mère sont demi-siblings et l'alliance des deux 'ati est encore resserrée à la génération suivante lorsque TAVI du 'ati Fariua donne sa femme Tehuihui à HOARA TITIA, "échangeant de ce fait ses descendants" (huaai). Aucun informateur n'a été capable de donner une explication précise de cette expression, deux vieillards ont toutefois précisé que l'échange ou le don de femme faisant des descendants des "frères" leur permettait de résider indifféremment dans les marae respectifs des deux 'ati et de se rendre aux marae (3).

Fort heureusement, ce phénomène de don de femme et d'échange de généalogies a été rapporté par P. Vérin à la suite d'un séjour dans la petite île de Meetia :

"TE KURA O TUHIVA, Chef de Meetia vivant sensiblement 17 générations avant 1900 donna sa femme à KAUA NUI, originaire de Tautira à Tahiti, lequel attiré par sa renommée lui avait rendu visite. La femme de TE KURA O TUHIVA eut un enfant de KAUA et, conformément aux instructions de ce dernier, le nomma RUAREI. TE KURA O TUHIVA déclara alors à sa femme "notre généalogie est transférée à Tahiti" (kua roaka to taua taki ki Tahiti Nui)"(4).

Ce phénomène à l'origine, sinon généralisé, du moins très fréquent contribue à expliquer l'extraordinaire confusion des généalogies anciennes qui prêtent à une même femme des conjoints différents tout en lui conservant - ce qui est logique - tous les enfants qu'elle a eu de ses deux conjoints, lesquels demi-siblings sont traités comme des frères et soeurs germains. Même dans le cas où le fait du don ou échange de femme n'est pas rapporté, il peut être révélé par la récurrence dans chacune des généalogies de noms appartenant à l'autre 'ati. Les noms de personnes ou de terres, propriétés rigoureuses des 'ati ne pouvaient être transférés que par alliance.

(3).- cf. notion de "double droit" rapportée par B. Danielsson p. 44-47. Danielsson cite K.L. Emory 1947 lequel traitant de l'appartenance au 'ati précise justement que toute personne "has a right to sit on the other maraes of the kindred, or on any marae of any kindred, if he could trace blood relationship to it through either his father or mother". Dans le cas de Rangiroa, du fait d'une commune origine, la plupart des habitants avaient potentiellement, comme il a été dit, le droit d'assister aux cérémonies conduites dans la quasi totalité des marae.

(4).- P. Vérin. Document sur l'île de Meetia. BEO juin 1962 p. 59 et suivantes notamment p. 63-64.

L'ORGANISATION SOCIALE LA PLUS ANCIENNE.

La plupart des questions examinées : imbrications des généalogies, unions matrimoniales entre très proches parents, échanges récurrents entre 'ati et 'opu, se rapportent à ce que l'on peut appeler la période ancienne de Rangiroa qui s'étend des origines jusqu'aux niveaux des générations 9, 10 ou 11 (schéma de référence). Seules les règles d'affiliation aux 'ati et les alliances par échanges de femme se sont maintenues peu altérées beaucoup plus longtemps, attestées jusqu'aux niveaux 17, 18.

Cette première époque suivant immédiatement la découverte du Mihiroa par la vague de OIO, correspond à une longue période d'isolement. Les descendants de OIO qui n'entretiennent aucune relation avec leur pays d'origine tendent à vivre repliés sur eux-mêmes et sans doute par nécessité, leur système d'organisation sociale s'adapte aux effectifs démographiques et aux nouvelles conditions du milieu. L'examen des généalogies et des types d'union suggèrent :

- la faiblesse démographique
- l'isolement géographique des diverses communautés d'un même atoll.

Ces deux facteurs sont manifestes dès les niveaux 4 et 5. En ce qui concerne l'isolement, alors que les découvreurs ont rayonné dans les atolls voisins (Mataiva, Tikehau, Kaukura) et probablement plus loin vers le Vahitu, c'est à dire les Tuamotu du Nord Ouest (Manihi, Ahe), quelques générations plus tard, leurs descendants vivent en groupes isolés, constitués en communautés territoriales endogamiques, véritables isolats au double sens démographique et sociologique. Si l'isolement est sans doute accentué par la faiblesse démographique, l'endogamic, l'exiguïté des réseaux matrimoniaux limités aux communautés géographiquement très voisines, et, en contraste, la pratique politique des échanges de femmes, gages d'alliance, semblent révélateurs d'un climat d'insécurité généralisé créé par des menaces provenant soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, ou encore de l'intérieur et de l'extérieur. L'insécurité tenait aux relations hostiles existant en dépit d'une commune origine de peuplement entre Rangiroa et Kaukura. Quelques habitants conservant le souvenir des combats ayant eu lieu sur l'atoll de Arutua et même à Rangiroa sur la terre Vahituri, première résidence du 'ati Oio.

Quelques données éparses suggèrent également contre la théorie actuelle prétendant que OIO aurait abordé en pays vide, l'existence possible d'un fond de population autochtone ou, tout au moins, d'un stock humain plus ancien, peut être différent à la fois culturellement et somatiquement. Dans cette hypothèse si, ainsi que l'établissent les généalogies, les unions entre arrivants et anciens habitants ont été fréquentes, elles n'ont pas pour autant exclu des rapports d'hostilité. A cet égard, quelques phrases ambiguës du faatara de Rangiroa et plus encore quelques traditions parau no te feia paari relatant des combats entre guerriers anthropophages pourraient bien se rapporter aux guerres intestines suivant l'arrivée de OIO.

Les souvenirs des informateurs relatifs à l'existence dans le passé de règles d'organisation sociale très différentes des règles actuelles, se rattachent à cette première période. Par la suite, l'essor démographique va modifier dans une grande mesure les règles définissant les rapports des groupes humains affectant immédiatement les usages matrimoniaux et amenant la disparition des pratiques d'union entre très proches parents.

CHAPITRE IV.- LES FAATARA, L'ANCIENNE CULTURE ET L'ORGANISATION POLITIQUE
AU TEMPS DES 'ATI.

Les textes présentés proviennent des versions écrites des puta tupuna et concernent soit des zones géographiques de l'atoll, soit quelquefois des ancêtres célèbres. Bien qu'il s'agisse de récits formalisés, leur intérêt historique, politique et religieux est grand. Pour plusieurs raisons, il n'a pas été possible de reproduire la totalité des textes recueillis. Il n'est question ici que de fournir des exemples de ce type de traditions dont le contenu présente quelques pertinences avec le but de l'étude.

La présentation des traditions pose un problème. Outre les multiples significations possibles dont il a été question (chapitre I), les faatara les plus anciens et, plus encore les textes à caractère religieux du chapitre suivant, sont très difficiles à comprendre (1). Toutefois, s'agissant ici d'une étude ethnologique et non d'une étude linguistique ou mythologique, j'ai choisi de reproduire les explications données par les vieillards réputés les plus compétents de Rangiroa. Je ne saurais **trop** insister sur le fait qu'il s'agit d'explications et non de traductions. Ces explications contrôlées à l'aide du remarquable dictionnaire annoté de la London Missionary Society (2) n'ont pas pour autant été altérées car, sur le plan ethnologique, la manière dont les traditions sont comprises est significative en elle-même, dût-elle démontrer la perte irrémédiable du savoir ancien.

LES FAATARA GEOGRAPHIQUES.

Les faatara recueillis correspondent aux zones hachurées de la carte de l'atoll du chapitre II. Toutes les terres et motu ayant fait l'objet de faatara, les parties non hachurées représentant celles pour lesquelles je n'ai pu obtenir de traditions. Dans la plupart des cas, ces traditions sont définitivement perdues.

(1).- B. Danielsson p. 192

(2).- London Missionary Society - 1851.

Il n'est reproduit ici que quelques faatara du Sud Ouest et de la zone comprise comprise entre Tehaare et faeoo et deux faatara du Sud, celui de Porahu et celui du "Vao" d'Otepipi. Les traditions sont précédées du faatara le plus ancien, celui de Rangiroa, contemporain des premiers arrivants.

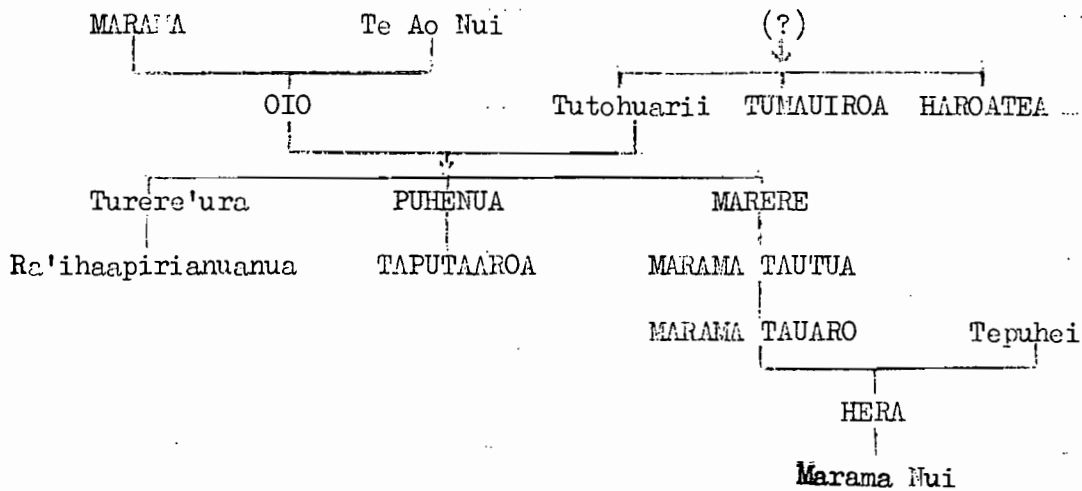
La tradition la plus ancienne : le Faatara de Rangiroa.

La version suivante établie à partir des 14 versions disponibles paraît la plus sûre. Ce texte archaïque quasiment intraduisible est tout de même intéressant par sa forme très différente de celle des faatara plus récents et constitue en lui-même une généalogie. Par la suite les deux genres vont le plus souvent être séparés.

- | | |
|---|---|
| <u>1</u> - Ra'iroa te femua ua Tutohuarii
ua Ohoamanu | <u>1</u> - Rangiroa terre de la femme
<u>Tutohuarii</u> et de l'oiseau-gar-
dien Ohoamanu. |
| <u>2</u> - Puhenua tama Oio i te Ao Nui
Marama. | <u>2</u> - PUHENUA, descendant (fils) de
<u>OIO</u> issu de <u>Te Ao Nui</u> et de
<u>MARAMA</u> . |
| <u>3</u> - Ruru i nia o Vavau Nui | <u>3</u> - La femme Ruru de Vavau Nui
(l'actuel Vahituri). |
| <u>4</u> - E ahu Oio i te ahu tivae | <u>4</u> - Le vent (vêtement) de Oio est
le vent appelé Tivae. |
| <u>5</u> - Tiiroa, tiipoto | <u>5</u> - Rangiroa à la largeur (et à la)
longueur immenses. |
| <u>6</u> - (O aana ? o ahu one) | <u>6</u> - (?) il s'agirait d'une allusion
à la terre large et sableuse de
Vavau Nui. |
| <u>7</u> - 'e'a huna o te ra'i | <u>7</u> - le chemin dissimulé du récif
extérieur |
| <u>8</u> - e vanaa o Taputaarooa | <u>8</u> - L'orateur était <u>TAPUTAAROA</u> |
| <u>9</u> - o hiti, o haroatea | <u>9</u> - HITI, <u>HAROATEA</u> , <u>HAROAIAT</u> (noms
de personnes). |
| <u>10</u> - Pera ra Tumauiroa | <u>10</u> - Les restes mortels de <u>TUMAUIROA</u>
(de) Rangiroa |
| <u>11</u> - O Ra'iroa, o Ra'iroho o
Ra'ihaapirianuanua | <u>11</u> - (Rangiroa) au ciel immense, au
ciel tourmenté. La femme
Ra'ihaapirianuanua (le ciel qui
touche l'arc-en-ciel). |

- 12 - O Teiho (te tap~~abu~~ e)
- 13 - Farara te niu i toa
- 14 - O Ra'iroa, o Ra'inoho,
o Ra'i aiuiu, o Ra'i
anaunau.
- 15 - A tuu te manu Ihitiroa a
tuu te manu Ihitipoto
- 16 - e ahu Maoa'e te ahu
- 17 - Pea tautua, Pea tauaro
- 18 - E tahuri te vaa, e vaa
o Hotu.
- 19 - O Hotu matanuu, o Hotu
matara'i
- 20 - (e pae i te pae) i nia o
Vavau Nui.
- 21 - Marama Tautua, Marama
Tauaro, Marama i Tepuhe
a Tane.
- 22 - Ia hiti ai Marama nui a
Hera
- 23 - Hei a Marama i tena fenua
- 24 - Hopuhopu Marere i tana vai
'uô'uô.
- 25 - Turere'ura horo i te taha
Ra'iroa.
- 26 - Mahiti'ura i te ohe Ra'ipu
- 12 - (le symbole gardien : l'aiguillet-
te noire Teiho.
- 13 - La fondation (du marae/^{du Sud/}est brisée
- 14 - Rangiroa au ciel immense, au ciel
tourmenté où l'on chemine très
longtemps sur le récif extérieur
recouvert d'eau, ciel offensé (par
les querelles intestines des
parents)
- 15 - Les vols des deux oiseaux Ihitiroa
et Ihitipoto se séparent
- 16 - Le vent est le vent du Nord Est
Maoa'e.
- 17 - (?) pas de traduction satisfaisante
- 18 - La pirogue est chavirée, la pirogue
de la terre ô Hotu.
- 19 - (?) pas de traduction satisfaisante
- 20 - (?) signifierait que les occupants
de la pirogue chavirée regardaient
vers Vavau Nui.
- 21 MARAMA TAUTUA, MARAMA TAUARO, MARAMA
dont la femme est Tepuhe fille de
TANE.
- 22 - Marama Nui fille de HERA apparaît
comme le soleil
- 23 - La terre de Hei (ou Tepuhe) femme
de MARAMA (TAURO).
- 24 - MARERE se baigne dans la crique
de l'eau blanche
- 25 - Turere'ura la femme qui parcourt
toute l'étendue de Rangiroa
- 26 - Mahiti'ura (est le nom) des bambous
du marae Ra'ipu.

Le faatara de Rangiroa se rapportant aux origines, décrit l'arrivée de OIO, l'apparition des 'ati les plus anciens dont les noms des ancêtres éponymes figurent dans le texte et sans doute, par suite en partie, des querelles ou de mésententes, la dispersion des 'ati sur toute l'étendue de l'atoll. Cette dispersion est symbolisée par la ruine du marae souche Ra'ipu effectivement désigné bien qu'il soit au Sud Est de l'atoll comme "le marae du Sud". Les noms soulignés dans le texte se retrouvent dans les généalogies d'origine :



Il est question à plusieurs reprises des tauura ou symboles gardiens. L'oiseau 'oio appelé Ohoamanu est l'oiseau gardien personnel de OIO, l'ancêtre éponyme. Les oiseaux gardiens Ihitiroa et Ihitipoto (11) sont également des 'oio. Le tauura appelé Teiho est une aiguillette aavere (12) de couleur noire dont il sera question dans le faatara de Otepipi (3). (14) Le mot Ra'i a plusieurs sens, dans la phrase 14, il désigne le ciel et également les étendues du récif extérieur ou des chenaux (hoa) recouvertes d'une mince lame d'eau. Ra'i signifiant aussi "Chef suprême" le terme Ra'i anaunau peut être compris dans le sens de "chef courroucé".

(3).- Teuira Henry p. 141 donne la définition suivante du terme tapaau qui n'a pu être traduit (Teiho te tapaau) : petites images faites en feuilles de cocotier tressées, représentant les prêtres priant devant le vahi mo'a roa (litt. lieu très sacré) réceptacle des dieux dans le marae.

Maoa'e est un vent du Nord Est (17). Vavau Nui est le nom ancien de Vahituri, premier établissement des gens de OIO qui y construisirent leur marae, le marae Ra'ipu (26). La phrase Mahiti'ura te che i Ra'ipu (27) est une allusion à un bouquet de bambous poussant à proximité du marae. Cela est d'autant plus remarquable qu'il n'y a apparemment jamais eu de bambous à Rangiroa. Il semblerait qu'il s'agisse des bambous entourant un autre marae Ra'ipu existant à Makatea. Hotu (18 et 19) est le nom de la terre située en face de Tiputa actuel, sur le côté gauche de la passe, en regardant vers le large.

Les faatara du Sud Ouest de l'atoll, de Tehaare à Taeoo.

Ces faatara décrivant les îles et ilôts, motu, situés entre la terre de Tehaare (comprise) et Taeoo, correspondent aux 'ati Mota'i, Marere, Maruia, Tetauru, Potiniarii ainsi qu'à l'ancien 'ati Tiioa.

- | | |
|---|--|
| 1.- <u>1</u> - Tehaare roa a Maruia i te Vaitao. | <u>1</u> - Le grand Tehaare, au point d'eau Vaitao, terre de Maruia. |
| <u>2</u> - Outu i mua a Taneperepere i te ta'i | <u>2</u> - La première pointe est Taneperepere, le cap résonnant. |
| <u>3</u> - patoto na ruahine moe tau'e teie hau e | <u>3</u> - l'alarme de Ruahine éveille brutalement du sommeil paisible |
| <u>4</u> - Te tuô mai ra i tua i Mairea | <u>4</u> - Mairea appelle vers le large |
| <u>5</u> - e ava o Tahirihiri Oaa | <u>5</u> - La passe est Tehirihiri Oaa |
| <u>6</u> - E maru o Avi | <u>6</u> - L'ombre est Avi |
| <u>7</u> - e tahua o Mapere | <u>7</u> le lieu de réunion Mapere |
| <u>8</u> - i te mo'e hitirere na Ruahine e too i te râ | <u>8</u> - Ruahine progresse sur la pirogue vers le soleil, interrompant en sursaut le sommeil. |
| <u>9</u> - Apari te miti Toanui i Teraharaha te femua o te 'opu Poa | <u>9</u> - La mer est blanche sur le lointain récif de Toanui (qui borde) Teraharaha la terre de ceux du 'opu Poa. |

(1). Tehaare est le nom de la terre (fenua) figurant sur la carte où vécut la femme Maruia, ancêtre éponyme du 'ati du même nom. Maruia appartenait elle-même au 'opu Poa, branche généalogique issue du 'ati Marama. L'ancêtre de ce 'opu serait un homme : TEURAMOEHOU lequel originaire de Fenuaroa appartenait au 'ati Marama. Vaitao, l'eau Tao est le nom du point d'eau de Tehaare. (2) (3). La mer fait résonner la pointe Taneperepere, à moins que ce ne soit l'alarme donnée par Ruahine. Ruahine serait ici une déesse et l'emploi de "na" marque du duel qui se rencontre dans quelques textes, proviendrait d'une confusion des transpositeurs ayant traduit Ruahine par "les deux femmes". (4). Mairea fait partie du 'ati de Maruia, il appelle depuis les récifs du large signalant l'approche des ennemis. (5) Le nom de la passe : Tahirihi Oaa évoque ses difficultés, l'on ne peut y pénétrer qu'en se faufilant au milieu des rochers. (6) L'ombre Avi est une ombre "grondante", celle du nuage qui se projette sur Tehaare. Ce nuage, Ra'i Averavera "ciel déchiré" dont la couleur varie du violet au vert, est le symbole des 'ati du Sud et de l'Ouest de l'atoll. (8) Les informateurs n'étaient pas unanimes sur cette signification et l'un d'eux a assuré qu'il y avait deux sens (piti auaa) et que cette phrase se référait également à une représentation en bois que l'on plaçait autrefois sur les marae. L'alarme de Ruahine éveille à nouveau brutalement les hommes de leur sommeil profond. L'image de la déesse progressant en poussant sa pirogue à la perche serait inscrite dans "le ciel grondant". (9) Toa Nui est le nom d'un récif de Tehaare, la mer est blanche car elle se brise sur les rochers. Cette terre est la terre du 'opu Poa.

B.- <u>1</u> - Vaihoa i te horo titauhia	<u>1</u> - La terre Vaihoa (traversée) par la fuite anxieuse
<u>2</u> - Oheohe i te moe Taruru	<u>2</u> - Oheohe où le sommeil est feint
<u>3</u> - Tiarao i te maro piupiu	<u>3</u> - Tiarao où l'on porte le pagne serré
<u>4</u> - e fare Rouru fara	<u>4</u> - la maison est Rouru fara
<u>5</u> - vai Fa'ona	<u>5</u> - l'eau Fa'ona
<u>6</u> - e maru o Tapera'i	<u>6</u> - l'ombre Tapera'i

- | | |
|--|---|
| <u>7</u> - outu i mua Tupou | <u>7</u> - la première pointe est Tupou |
| <u>8</u> - te mata'i Tarava e Terau ona | <u>8</u> - le vent Tarava, la brise Terau |
| <u>9</u> - Taereere roa a te ra'i Tahuri | <u>9</u> - la longue terre de Taereere sur laquelle passe le nuage Ra'i Tahuri. |
| <u>10</u> - na Ruahine tootoo a uta, na Ruahine tootoo a tai | <u>10</u> - Ruahine pousse sa pirogue vers la terre, Ruahine pousse sa pirogue vers le large. |
| <u>11</u> - e Ahara te mata'i e ona e Faarua huri are | <u>11</u> - Ahara est le vent, Faarua qui bouleverse les vagues, la brise, |
| <u>12</u> - e ava iti Tuparoro | <u>12</u> - la petite passe s'appelle Tuparoro. |

Tout ce faatara décrit la fuite des gens des 'ati Mota'i et Marere qui, attaqués par des ennemis venus de l'Est, (probablement de Anaa) cherchent une terre d'asile). Sur l'ilôt de Oheohe (ou Ofeofe ; h et f sont deux réalisations d'un même phonème), les fugitifs traqués ne dorment pas guettant leurs poursuivants. (3) Le motu Tiavao où l'on porte le pagne serré afin de ne pas être gêné en progressant dans l'eau (6) l'ombre Teparo'i est celle du nuage Ra'i averavera (faatara précédent). (8) Tarava, mot ancien qui ne s'emploie plus, désignait un vent du Nord. (9) le nuage Ra'i Tahuri, "ciel renversé" est le symbole du 'ati Mota'i. (11) Faarua désignait autrefois un vent tournant soufflant des directions Nord, puis Nord Est, caractérisé, contrairement au Maa'a'e, par des sautes brusques.

- | | |
|--|---|
| C.- <u>1</u> - Te ra'i roa a Paai fatuia te urua e te aavere | <u>1</u> - Le haut fond de Paai (où sont pris) les <u>urua</u> et les <u>aavere</u> offerts en prémices (aux dieux ?) |
| <u>2</u> - pa'ipa'i te tua te horie | <u>2</u> - les soubressauts des poissons <u>horie</u> qui, renversés sur le dos fouettent la surface de l'eau. |
| <u>3</u> - tieiei nia i Taphitia, putuputu i nia Tarifai. | <u>3</u> - les visages se tournent vers Taphitia, (les poissons) sont amoncelés sur Tarifai |

- | | |
|---|--|
| <p><u>4</u> - anapenapa te tahi o te Moero'a</p> <p><u>5</u> - a too Taharoa tua</p> <p><u>6</u> - na Taumata te puaa faatiitii</p> <p><u>7</u> - o fera o te Paoâai,
Tuiatearaho</p> | <p><u>4</u> - Le mont Moero'a (qui est les vagues) met des éclairs de lumière sur la mer.</p> <p><u>5</u> - Taharoa pousse sa pirogue vers le lo large.</p> <p><u>6</u> - le cochon Faatiitii appartient à Taumata.</p> <p><u>7</u> - le grand récif déployé de Paoâai (que longe) le courant Tuiatearaho.</p> |
|---|--|

Le faatara décrit le grand espace (taha roa) situé entre Taereere, Ahua et Matatahi et appelé Tahuna Tuauri. (1) Paoi est le nom du grand ra'i (ra'i roa) peu profond qui longtemps a été la frontière ('oti'a) ouest du 'ati Marere. Fatui désigne les prémices offertes aux dieux ou aux chefs, il s'agit ici des carangues uru'a qui, de tout temps, ont constitué la part des chefs et des aiguillettes avere. L'aiguillette comme il a été vu, est l'un des symboles gardiens des 'ati du Sud de l'atoll ('ati Marama, Marere...). (2) les horie ressemblant aux mulets dont la longueur ne dépasse pas celle de la main sont des poissons du large qui, franchissant le récif extérieur, nagent en surface en bancs très serrés sur la mince couche d'eau qui recouvre la plateforme récifale extérieure des atolls. Ces poissons actuellement pêchés la nuit, à la lampe et au coupe-coupe (ils l'étaient autrefois à coupe de bâton), sitôt qu'ils sont atteints se renversent sur le dos et leurs violents soubressauts claquent la surface (3) Tapahitia "vers lequel on tourne le visage" désigne un petit îlot au ras de l'océan recouvert de quelques buissons de 'a'i'e et le haut fond (tahora) qui l'entoure. Tarifai est le nom d'un tahora également à fleur d'eau. Il est possible que les poissons dont il a été question, échoués dans quelques centimètres d'eau s'asphyxient et dans leurs soubressauts luttent contre la mort. (5) Taharoa et Taumata sont des noms fréquents dans les généalogies de Rangiroa. Taumata désigne également un vieil 'ati. Faatiitii est le nom d'un symbole gardien. Il faut noter qu'à Rangiroa le terme tiitii signifie engraisser un animal

dans le but de le consommer par la suite. (6) Paoâai est le nom d'une partie du grand récif extérieur et Tuiatearahoâ celui d'un violent courant marin dont le centre de formation (pû) est situé au large de Maherohoa sur la bordure Nord Ouest de l'atoll. Le courant suit la façade Ouest de Rangiroa et après avoir franchi l'angle Sud Ouest oblique brusquement devant le grand récif Paoâai pour prendre la direction plein Sud. Te arahoâ décomposé signifie : le tumultueux, le féroce.

D.- <u>1</u> - Mumu te miti Rehue	<u>1</u> - Bruits confus de la mer (à) Rehue
<u>2</u> - Matatahi roa 'ura e 'ura te pû e 'ura te ao	<u>2</u> - Matatahi aux grands oiseaux écarlates 'ura, oiseau écarlate de la nuit, oiseau écarlate du jour.
<u>3</u> - Te henua o hua 'ura	<u>3</u> - la terre où l'écume (où l'embrun) de la mer est écarlate
<u>4</u> - Tahiri, o Vauanae tana tihere	<u>4</u> - TAHIRI, dont la ceinture s'appelle - Vauanae
<u>5</u> - Hei'urarii ahoe i nia Taiorohia	<u>5</u> - Hei'urarii glisse sur la mer à Taiorohia
<u>6</u> - Mahiti'ura te 'ofe Ra'ipu	<u>6</u> - Mahiti'ura est le nom des bambous (qui entourent) le <u>marae</u> Ra'ipu
<u>7</u> - Anapa te ta'i anapanapa te tui o te vahine	<u>7</u> - la mer brille sous le soleil, la renommée de la femme s'étend comme l'éclat de la mer.

(1) Rehue est le nom d'un haut fond et par extension de la mer qui le recouvre. (2) Matatahi est une petite île où se trouvait un marae du 'ati Mota'i. 'Ura, nom des longues plumes rouges, emblèmes de la royauté aux îles de la Société, désignait autrefois l'oiseau possesseur de ces plumes. Ces oiseaux étaient nombreux dans le Sud et le Sud Ouest de Rangiroa notamment à Matatahi. (3) Le soir au coucher du soleil, les embruns pulvérisés prennent une couleur rouge doré. TAHIRI du 'ati du même nom est un guerrier. La récurrence de ce nom n'a pas permis de le situer dans les généalogies. (5) Hei'urarii ne serait autre que 'Urarii l'ancêtre éponyme qui, issu du 'ati Marama, aurait créé le 'ati Urarii l'un des 'ati les

plus anciens de Rangiroa dont la résidence était Tivaru. Ce 'ati serait l'ancêtre des 'ati "du côté Ouest" notamment des 'ati Pahio et Tetua des deux grands Mata'einaa de la période pré-européenne : Tivaru et Papiro (Avatoru). Taiorohia désignerait une partie de la mer avant Taeoo.

- (6) Cette phrase se rencontre dans le faatara le plus ancien du 'ati Oio
 (7) la femme est la même, Urahi appelé aussi Hei'urarii.

La grande terre de Taeoo.

Si les explications des faatara du Sud Ouest sont sûres et peuvent être considérées comme des traductions, il n'en est pas de même des textes suivants beaucoup moins clairs et de surcroît vraisemblablement souvent tronqués.

- | | |
|---|---|
| A.- <u>1</u> - Te na'una'u e, te na'una'u e, | <u>1</u> - voir explications |
| <u>2</u> - Pae mai te fare, ruruhoi te tini,
ruruhoi te mano | <u>2</u> - Approchez des maisons, assemblez-vous, vous la multitude |
| <u>3</u> - Ruruhoi, pae mai te fare,
(Pati tetai Pavahine) | <u>3</u> - Assemblez-vous, approchez des maisons (?) |
| <u>4</u> - Atoro te ahi i Maatia | <u>4</u> - Apportez le feu à Maatia
(ilôt de Taeoo). |

Ce texte chanté, accompagné d'une danse, est érotique et tout entier à double sens. Il est postérieur à la destruction de la grande terre de Taeoo qui creusa sur le pourtour de l'atoll, l'actuel lagon dont le centre désigné comme le four de TU, (te umu ia Tu) est appelé Nuutopairu. Ce chant fait allusion à la densité de l'habitat, à la création de nouveaux 'ati, à l'arrivée des gens des atolls voisins de Tikehau/et de l'île de Makatea, qui, recolonisant les terres dévastées, s'installent pacifiquement dans l'Ouest de Rangiroa. La présence de très nombreuses femmes provoque des convoitises et des antagonismes entre les hommes des différentes "maisons", c'est le sens des alinéas 2 et 3 décrivant la multitude amusée qui s'approche des habitations pour voir ce qui s'y passe. Le premier alinéa demande une explication. Na'una'u, l'un des rares mots Mihiroa, désigne le contenu du coco germé (uto en tahitien). La noix germée est

remplie d'une bourre douçâtre qui entre dans de nombreuses préparations culinaires ou peut être consommée telle quelle. Poire désigne un petit panier fait en feuilles de pandanus ou de cocotier (niau). Oaha est le nom d'une grande fougère dont les larges feuilles repliées servent à envelopper des aliments que l'on lie ensuite en paquets par un brin de pandanus. En réalité na'una'u et poire symbolisent ici les deux sexes.

B.- <u>1</u> - Tatiavao roa a amanu	<u>1</u> - La grande terre Tatiavao de AMANU
<u>2</u> - te henua o Maareva	<u>2</u> - la terre de Maareva
<u>3</u> - anapa te tai	<u>3</u> - la mer lance des éclairs
<u>4</u> - hautitia Tuao i roto te ava Tuitaata.	<u>4</u> - TUAO frissonne, le souffle coupé, dans la passe de Tuitaata.
<u>5</u> - Tuiatearohoa	<u>5</u> - féroce est le courant Tearohoa
<u>6</u> - urutua ia Tane	<u>6</u> - le champ de coraux (du dieu) de TANE

Ce texte peu clair serait tronqué mais les informateurs affirment qu'il se rapporte au cataclysme destructeur de la grande terre Taoo, emportée soudainement avec une grande partie de ses habitants par d'immenses **lames**. Ainsi que le rappelait deux vieillards, cette destruction se sera... produite en plein jour sous la lumière du soleil qui faisait étinceler les vagues (3). TUAO, sauvé on ne sait comment, réfugié du côté du lagon, frissonne de froid dans la petite passe de Tuitaata. Le mot hautitia (4) s'emploie pour désigner les efforts d'un nageur qui, submergé par les vagues, déjà engourdi par le froid, s'essouffle en essayant de reprendre sa respiration.

Le nom de Maareva (2), ainsi que l'allusion aux champs de coraux de TANE (6) (il s'agirait ici du dieu) n'ont pu être expliqués. Tuia te Archoa - le courant furieux de Tuiatearohoa (5) a été décrit dans le faatara du ra'i de Paai. AMANU (1) se trouve dans une généalogie de Taoo.

- | | |
|---|--|
| <u>1</u> - Taeoo Mui | <u>1</u> - Le grand Tœoo |
| <u>2</u> - Vahua, te uru apuapu | <u>2</u> - la femme Vahua au dos lisse |
| <u>3</u> - ari te uru'a tioe | <u>3</u> - La carangue <u>uru'a</u> cuite hâtivement est vide |
| <u>4</u> - otu'e mus Arurehu | <u>4</u> - Le premier cap est Arurehu |
| <u>5</u> - e vai Apura'i | <u>5</u> - le point d'eau Apura'i |
| <u>6</u> - e tahua Heruheru | <u>6</u> - le lieu de réunion Heruheru |
| <u>7</u> - e marae Ruarei | <u>7</u> - le <u>marae</u> Ruarei |
| <u>8</u> - e maru Tapuhaa | <u>8</u> - l'ombre s'appelle Tapuhaa |
| <u>9</u> - e fare Teihiraanuu e Ruatama | <u>9</u> - les maisons sont Teihiraanuu et Ruatama |
| <u>10</u> - Toreca e manu ia Tehau | <u>10</u> - l'oiseau Toreca est l'oiseau de TEHAU |
| <u>11</u> - Tetauru te ra'i o te aro atua | <u>11</u> - TETAURU est le chef suprême devant le (visage du) dieu Tetuapomui. |

(2) Vahua est une femme du 'ati Marere (3). La carangue uru'a était réservée aux chefs (8) Tapuhaa est la projection du même nuage de Ra'i Averavera (9) Teihiraanui était la longue maison de l'une des branches du 'ati Marere et Ruatama celle d'une branche du 'ati Mota'i qui, à l'époque de TETAURU (11) avait pour chef TETUATAMAITI. L'oiseau toreca était le taura du 'ati Mota'i (10). Le mot ra'i signifie ici chef suprême. TETAURU du 'ati Mota'i est l'ancêtre éponyme du 'ati Tetauru qui devait résider à Taeoo lequel constitue une branche généalogique du 'ati Mota'i. En fait, les trois 'ati Marere, Mota'i, et Tetauru sont pratiquement confondus. Aucun renseignement sur le dieu TETUAPONUI.

Les faatara du "Sud" : Traditions de Porahu et d'Otepipi.

Les faatara du Sud décrivent des faits plus anciens que ceux du Sud Ouest et Ouest de l'atoll. Le premier texte de Porahu comme d'autres traditions de Otepipi et de Tava, décrit le cyclone, qui, à l'époque de Marama nui et de Taturivahine, détruisit le Sud de Rangiroa.

A.- Faatara no Porahu.

- | | |
|---|--|
| <p><u>1</u> - Porahu roa ia te vahine mata
arcare</p> <p><u>2</u> - Nounou no To'eto'e e fenua</p> <p><u>3</u> - Outu Taatatau, fare o fare
'ura, Marae Nuuluuna, tahua
Marura'i.</p> <p><u>4</u> - Tipapa na Ruahine a inu i te
Vaipuna. Putoe te Vaipuna te
vai pihaanui.</p> <p><u>5</u> - Na Ruahine e tui te tara o
Marura'i.</p> <p><u>6</u> - Hau'a te tiare Heimanu, a ato
te vahine pua raau o te ai'a.</p> <p><u>7</u> - horohoro tamarii Heimanu</p> <p><u>8</u> - Eaha ra teie mata'i hee ma nei
e maraai muri, mata'i faata'i
te tai.</p> <p><u>9</u> - Apahi tomo, haruru te miti
apahi tomo heehee te ta'i o
Vaiahotu.</p> <p><u>10</u> - Ta'ita'i te 'uriri na ta'i ai</p> <p><u>11</u> - hee te miti te tahora, pati te
Tupiti</p> | <p><u>1</u> - Porahu la longue terre de la femme
aux yeux troublés</p> <p><u>2</u> - Terre convoitée par To'eto'e</p> <p><u>3</u> - Pointe de Taatatau, la maison était
Fare 'ura, le <u>marae</u> Nuuhuna, le
lieu de réunion Marura'i.</p> <p><u>4</u> - Ruahine s'étendit sur le sol pour
boire l'eau de Vaipuna. Froide
était l'eau de Vaipuna, l'eau
bouillonnante de la source.</p> <p><u>5</u> - Ruahine répandit sa propre renommée
depuis Marura'i.</p> <p><u>6</u> - senteur embaumante de la fleur
Heimanu, la femme prit l'aubier de
l'arbre (<u>pua raau</u>) de son pays na-
tal.</p> <p><u>7</u> - les enfants de Heimanu s'enfuirent
(?)</p> <p><u>8</u> - quel est donc ce vent qui accourt
vers nous ? C'est le Maraa'i muri,
le vent qui fait gémir de douleur
la mer.</p> <p><u>9</u> - Les paquets de mer sont projetés
sur la terre, la mer gronde comme
le tonnerre, les paquets de mer
sont projetés sur la terre, la mer
démontée s'enfle et glisse sur la
terre de Vaiahotu.</p> <p><u>10</u> - les plaintes de l'oiseau '<u>uriri</u>
affamé de poisson.</p> <p><u>11</u> - la mer recouvre les hauts fonds,
se brise au-dessus de la terre
Tupiti.</p> |
|---|--|

- 12 - e ava tei tei Topatari, e heehee te vai Tautauta'i. 12 - (atteint) la passe Topatari du côté du lagon et recouvre le point d'eau Tautauta'i.
- 13 - O Marama Nui te vahine Tahirihirirau ava i nia taora a Marama. 13 - Marama Nui (fuit) vers la passe Tahirihirirau, sur le terrain de pêche de MARAMA.

Le texte décrit la terre Porahu et l'un des cataclysmes qui, au temps de Marama Nui a détruit une partie du Sud de l'atoll dont Porahu qui devait par la suite devenir l'une des résidences du 'ati Marere. (2) Toetoe est Toetoe femua, fille de Marama Nui du 'ati Marama (branche de Faama) et de HAROATEA du 'ati Marama (branche de Femuarou), voir généalogies chapitre III. Ruahine serait la même déesse. Les sources des Tuamotu situées du côté du lagon sourdent dans le sable de la plage, quelquefois même sous l'eau. Ceci explique que Ruahine doit 'étendre à plat ventre sur le sol. (5) L'expression "tui te tara" serait ici l'équivalent de tui te roo, répandre la renommée d'une personne. (6) Heimanu signifie "couronne d'oiseau", pua rana désigne non "la fleur de l'arbre" (sens du pua) mais l'aubier. (8) Maraaï est l'ancien nom du Marama, le vent du Sud. (10) Le mot af (i long) signifie avoir un très vif désir de manger du poisson, désir que l'on ne peut assouvir, ici du fait de l'état de la mer sans doute démontée depuis de longs jours. (13) MARAMA serait MARAMA TAUTUA. Le taora désignerait ici un lieu de pêche où était pratiquée une pêche spéciale (4).

(4).- Des informateurs soutiennent qu'il s'agit de la pêche selon la technique du taora 'ofa'i des Iles sous le Vent, pêche qui n'est plus pratiquée par les habitants actuels de Rangiroa. Les anciens habitants utilisaient surtout des parcs pièges faits de blocs de coraux barrant les lieux de passage des poissons pour la pêche dans le lagon et dans les passes et les hameçons de nacre pour la pêche aux poissons du large. La technique du taora 'ofa'i aurait pourtant été pratiquée pour les cachalots et petites baleines (Paraoa), très nombreuses dans la passe (elles ont pratiquement disparues de nos jours dans la parages des Tuamotu), que l'on faisait échouer sur des hauts fonds.

B.- Parau no te vao i Otepipi

- | | |
|---|--|
| <p><u>1</u> - E vao ra i uta o te Vaopiri</p> | <p><u>1</u> - Vaopiri le grand espace à l'intérieur de l'atoll</p> |
| <p><u>2</u> - E maru ra e o te pua iti e te pua iti o te pua rahi</p> | <p><u>2</u> - L'ombre de deux arbres <u>pua</u>, le grand <u>pua</u> et le petit <u>pua</u>.</p> |
| <p><u>3</u> - hi'o maira i tai e ua toriri te manava o Taturivahine, te hi'o mai ra i tai, i te tahora i Marotiri</p> | <p><u>3</u> - (Elle, Taturivahine) regarde vers la mer d'où surgit l'onde ou <u>toriri</u> qui l'accueille, puis elle regarde encore vers la mer, vers le haut fond de Marotiri.</p> |
| <p><u>4</u> - O vau teie, o Aeho i te ra'i Tetauirarii te tama Haiatua hee iho i nia Aararite.</p> | <p><u>4</u> - C'est moi AEHO sous la protection du nuage Tetauirarii, fils de Haiatua réfugié sur la terre Aararite.</p> |
| <p><u>5</u> - atihi te urua i te tatahiata aai, 'ati Marere, te tumu o te femua.</p> | <p><u>5</u> - Les carangues, <u>uru'a</u>, abondent à l'aube, les descendants de MARENE s'en rassemblent.</p> |
| <p><u>6</u> - Teiho i Arootuma o Arii ôro'a</p> | <p><u>6</u> - (Le poisson) Teiho, du rocher de Arootuma, (Teiho) des fêtes religieuses (célébrées par les) chefs.</p> |
| <p><u>7</u> - Teiho 'ereere i To'a iti, Teiho 'ereere i To'anui e To'anui ra te ai'a.</p> | <p><u>7</u> - Teiho le noir du petit récif, Teiho le noir du grand récif, le grand récif est son lieu d'origine.</p> |
| <p><u>8</u> - Arere Teiho i te tautua o te râ</p> | <p><u>8</u> - Teiho, messenger du côté du couchant</p> |
| <p><u>9</u> - Toanui Teraharaha e, te femua o te 'opu Poa e fare o Tautini.</p> | <p><u>9</u> - Le grand récif de la terre Teraharaha, résidence du 'opu Poa dont la maison s'appelle Tautini.</p> |

Il existe deux faatara de la grande terre de Otepipi ; le "parau no te vao i Otepipi" reproduit est le plus court et sans doute le plus ancien. Il est question de Taturivahine du 'ati Farearii, de Haiatua, fille de Taturivahine ainsi que de AEHO, fils de cette dernière que l'on retrouve dans le chapitre III. Teiho est toujours l'aiguillette, poisson-gardien du faatara de Rangiroa, taura des 'ati du Sud de l'atoll, issus de MARAMA TAUTUA.

(1) Le mot vao qui désignait dans les îles hautes les parties des vallées les plus éloignées de la mer, s'emploie un peu dans le même sens aux Tuamotu et s'applique aux zones intérieures des îles les plus larges de l'atoll également éloignées du lagon et de l'océan, d'où on a l'illusion de ne presque plus entendre le grondement des vagues sur le récif extérieur. Vaopiri est le nom de ce vao. (2) Le ua (*Fragaea berteriana* A.) dont les fleurs possèdent un parfum lourd et entêtant serait l'arbre de Tutarivahine. (3) L'oiseau toriri (?) surgit (ua) de la mer pour saluer Tutarivahine, Tutarivahine tourne alors les yeux vers le haut fond de Marotiri où se dressent les deux rochers "Marotiri i uta, Marotiri i tai", le Marotiri de l'intérieur et le Marotiri de la mer, phrase qui commence le second faatara de Otepipi. (4) AEHO a pour symbole gardien personnel le nuage Ra'i te Taurirari. (5) Atihi aurait le sens de "abonder" et aussi "de se bousculer à la poursuite de proies". Il s'agit s'agit des grosses carangues, uru'a, que l'on capturerait aisément à l'aube sur le haut fond compris entre la bordure du récif extérieur de l'atoll (tauaro). Le vieux mot tatahiata ou tatahuata désigne l'aube (moderne : ahiata). La carangue uru'a aurait constitué la nourriture de base (ina'i tumu) des 'ati du Sud, notamment des 'ati de Otepipi. Il faut noter que ce poisson constituait une nourriture de prestige, effectivement, comme cela a été signalé, de nombreux os de uru'a sont retrouvés dans les "trous" à poisson des marae to'ato'a i'a. (6/7) L'aiguillette taaura aurait accompagné OIO et lorsque ce dernier franchit la passe de Hotua'ura (l'actuelle passe d'Avatoru), se serait dirigée vers le grand récif de Toanui dans le Sud de l'atoll. Le mot ôro'a désigne une fête religieuse. Teiho 'ereere, Teiho l'aiguillette noire est le nom de ce taaura qui, outre sa couleur insolite a, contrairement aux autres aiguillettes de couleur argentée, une nage hésitante, ce qui suffit à la faire reconnaître. (8) Te tautua o te râ, le côté du couchant désigne à Rangiroa le côté Sud de l'atoll, tandis que tauaro : levant, s'applique au côté Nord. Les noms de MARAMA TAUTUA et MARAMA TAUARO reflètent ce symbolisme. Le mot arere désigne le messenger et s'applique aux symboles gardiens qui se manifestent pour avertir d'un danger ou événement important imminent.

LES FAATARA PERSONNELS.

Les deux faatara les plus importants sont ceux de TANETUIHENUA et de MARAMA TAUTUA, appartenant respectivement aux niveaux 2 et 5. Le premier texte est très difficile à traduire et peut être compris de diverses manières. Il est important par une allusion directe en fin de texte à Hawaïi (ici Raiatea).

- | | |
|---|--|
| <u>1</u> - E moe taaviri te huru o te raau. | <u>1</u> - Cet (l'ombrage) (?) de cet arbre condamne au sommeil agité. |
| <u>2</u> - te i'ôa ra i taua raau nei omoe i papa i Havaii. | <u>2</u> - le nom de cet arbre est bourgeon |

Les allusions à Havaii se retrouveront dans les traditions religieuses. Il suffit, comme exemple de faatara personnel, de présenter celui de MARAMA TAUTUA, connu sous le nom de "Faatara no Vaimanu, te Faatara ia no MARAMA", Faatara de la terre Vaimanu, le faatara de MARAMA. La terre Vaimanu se trouverait à Fenuaroa, résidence de MARAMA TAUTUA (niveau 5), fils de MARERE (niveau 4) qui, lui, résida à Vahituri, le Vavau Nui des traditions de Rangiroa.

- | | |
|---|---|
| <u>1</u> - Tou moe faarahia au ae Taurua i te aahiata | <u>1</u> - Eveillé de mon sommeil par le lever de (la planète) Vénus |
| <u>2</u> - ara mai te arii o Marama haapae i te 'ahu arii | <u>2</u> - Le arii MARAMA s'éveille et se dépouille de son manteau royal (dont il était enveloppé). |
| <u>3</u> - Tatua i te mâro tautai hurihuri ona, | <u>3</u> - Il entoure ses reins de la ceinture, (mâro) de pêche |
| <u>4</u> - O nia e feti'a Apateumere te tautai. | <u>4</u> - L'étoile Apateumere est au-dessus du point de pêche. |
| <u>5</u> - 'Ati Marere o nia, ona turuturu, turuturu 'ura, turuturu tea, taetae 'ura, taetae tea. | <u>5</u> - Le 'ati Marere du côté Est, la lance de MARAMA, Turuturu, Turuturu écarlate, turuturu d'un blanc éclatant (acérée comme) les dards (des queues des poissons chirurgiens), dard écarlate, dard d'un blanc éclatant. |

- 6 - Haamau taurei o nia te haamauraa 'ura
6 - (n'a pu être traduit). Ces paroles se rapportent toujours à la lance, 'omore, appelée Turuturu de l'alinéa précédent.
- 7 - Tahinu Marama i tana tautai,
7 - MARAMA s'enduit le corps d'huile pour pêcher.
- 8 - Hopu eaea 'ati Marere, tana vai 'uo'uo.
8 - Ceux du 'ati Marere se baignent essouffés, dans leur point d'eau Uo'uo.
- 9 - (apa'e i nia) taora o Marama ;
 Marama Tautua, Marama Tauaro, Marama i Tepuhei a Tane, ahiti ai Marama nui a Hera.
9 - (?) le taora de MARAMA. MARAMA TAUTUA, MARAMA TAUARO, MARAMA dont la femme est Tepuhei (fille ou descendante de) TANE, apparaît (comme une étoile) Marama Nui fille de HERA.
- 10 - Ahi Marama i tera henua tautai i Toanui Teraharaha
10 - Le feu de MARAMA sur le lieu de pêche du grand récif de la terre de Teraharaha.
- 11 - Mata'i Tarafariu, fariu mai. te aro te vahine Hupeautera'i i te miti Taereroa.
11 - Ce vent est Tarafariu, la femme Hupeautera'i tourne le visage vers (le lieu de) la mer (appelé) Taereroa.
- 12 - Tahataha te mata'i, ua pee o te ra'i Averavera, e maro ra fenua.
12 - Le vent est Tahataha, le nuage Ra'i Averavera traverse le ciel, Ra'i Averavera qui (projette son ombre sur la terre) (et) fait reculer la mer.
- 13 - e pee, toa iti, e pee i Toa Nui, Toanui Teraharaha e te fenua o te 'opu Poa.
13 - La mer (recule et) découvre le petit récif, découvre le grand récif, le grand récif de Teraharaha la terre du 'opu Poa.

Le vieux faatara de MARAMA TAUTUA, continuateur des 'ati Marama et Marere confondus, concerne tout le Sud de l'atoll. Il n'a pas été possible de localiser les noms géographiques à l'exception de la terre Teraharaha qui se trouverait à Fenuaroa et du vai 'uo situé à Vahituri à l'extrémité Est de Rangiroa. En revanche, tous les noms de personnes se retrouvent dans les généalogies du chapitre III. Hupeautera'i nom très connu à Rangiroa n'a pu être retrouvée. Les alinéas 5 et 6 chantés concernent la lance de MARAMA TAUTUA, appelée Turuturu. Les alinéas 12 et 13 parlent du nuage Ra'i averavera, ciel déchiré, symbole du 'ati Marama et des 'ati Oio et Marere qui en sont issus, fait allusion au rôle de ce nuage qui assèche la mer et le forçant à reculer donne de nouvelles terres aux hommes.

Les alinéas 8 ainsi que 9 et 10 doivent être rapprochés respectivement des alinéas 24 et 21, 22, 23 du Faatara de Rangiroa.

L'ENSEIGNEMENT DES FAATARA.

Cette présentation très succincte donne néanmoins une idée du contenu des faatara qui expriment surtout l'humanisation du milieu naturel mêlant les précisions géographiques, les descriptions des oeuvres des hommes et l'aspect mythique. Les textes, que je suis loin d'avoir entièrement exploités, contiennent en outre une somme de données d'intérêt ethnologique, ainsi qu'en témoignent les deux fragments suivants extraits du faatara de Tiputa. Le premier justifiant la réputation de Rangiroa, terre de danses et de divertissements, peint la princesse Tuheiroaraii, endormie dont le corps, brisé par la fatigue de la danse, est néanmoins encore agité dans son sommeil. Le second extrait, d'une grande beauté, évoque la folle tentative de Tehuihui se rendant tremblante d'émotion sur les sépultures du marae Teruataata dans l'espoir de voir revenir à la vie le corps de son amant. Le romantisme de ce passage est peu compatible avec les affirmations des anciens, relatives aux unions faites dans l'intérêt des 'ati et non des conjoints. Ses résonances étrangement modernes montrent que tous les thèmes comparables actuels ne sont pas forcément d'origine occidentale :

- A.- - Tuheiroroarii pionio i te
moe arau
- tihohora te moe o te vahine
- te ore i te rima hinoi,
ua fati teuga, te rima hinoi
- B.- Tehuihui arii e hani ai i
Vaitaihani
e marae Teruataata
ueue te to'a ia Rirerire
hahaere te vahine i te ueue
roohia tu i Teruataata aore
aera i fariu mai te aro.
- Tuheiroroarii glisse vers le som-
meil
- allongée est le corps de la femme
(endormie)
- les mains se ferment et s'ouvrent
(dans le sommeil), la poitrine est
brisée (par la fatigue de la danse)
les mains s'ouvrent et se ferment
(dans le sommeil).
- La princesse Tehuihui, l'eau
Vaitaihani où l'on (s') aimait
(se caressait)
Le marae Teruataata (où le corps
de son amant est enseveli)
les battements de coeur de la fem-
me émeuvent la pierre Rirerire
(pierre du marae Teruataata)
elle cherche en vain à Teruataata
mais (le cadavre) insensible ne
tourne pas le visage.

Les exemples fournis ne permettant pas d'évoquer tous les aspects des faatara qui touchent à toute l'ancienne culture, qu'il s'agisse de ses aspects que nous classifions aujourd'hui comme économiques, politiques, magiques ou religieux. Les faatara d'expression poétique recréent surtout, plus que des faits objectifs, une ambiance évocatrice des événements rapportés, laquelle dispense de toute allusion expresse aux événements. L'ambiance dramatique de la fuite des 'ati du Sud Ouest vers la terre de Porahu, comme sur celle d'Otepipi sont des exemples particulièrement suggestifs. Les renseignements d'ordre politique contenus implicitement ou explicitement dans les faatara, et d'une manière absolument inattendue, les détails relatifs aux cataclysmes destructeurs de terre, allaient se révéler très utiles, non seulement pour la chronologie, mais encore pour la datation précise et inespérée d'événements très anciens.

Les données politiques.

Les faatara ne permettent pas, contrairement à ce qu'assuraient quelques informateurs, de retracer l'histoire politique de Rangiroa ni d'éclairer des notions confuses comme celle de mata'einaa opposé au 'ati. L'une des raisons tient sans doute à ce que les descriptions des traditions embrassant les existences et les oeuvres de plusieurs générations d'hommes, ne peuvent pas suivre les détails de la conjoncture historique. Si les énumérations des structures : "maisons", lieux de réunion, marae... permettent quelquefois d'avoir une idée exacte de la localisation des 'ati, les faatara ne mentionnent pas les limites territoriales 'oti'a des unités politiques. L'omission de ce détail est d'autant plus singulière que les faatara mentionnent toutes les données significatives.

A l'époque la plus reculée, il y avait sur toute l'étendue de Rangiroa trois 'oti'a qui étaient plutôt des no man's land. C'étaient : Motu Ramarama à l'extrémité Sud Est de l'atoll, Tahuna Tuauri au Sud Ouest et Te papa Vahia au Nord Est. Ces limites démarquaient trois zones de groupement humains du Nord et Nord Est, du Sud, et de l'Ouest, caractérisés (comme il sera vu plus loin) par des symboles différents. Par la suite, à partir des niveaux 7/8 la multiplication des 'oti'a suit celle des 'ati. Pour les 'ati souches importants des indications sont quelquefois portées sur les généalogies ainsi deux versions de tuatapaparaa du 'ati Marere du Sud précisant :

<u>Parau 'ati Marere, té mata'einaa no</u>	Tradition du ' <u>ati</u> Marere, la
<u>Toa. E motu i Paraoa haere roa e</u>	résidence de Toa. De l'îlot <u>Paraoa</u>
<u>Paraurii te 'oti'a ia Marere</u>	jusqu'à Paraurii (voici les) limites du ' <u>ati</u> Marere.

Ces limites ont d'ailleurs généralement varié suivant les époques mais quelques frontières ont été stables au cours des temps. Il en a été aussi des trois premières limites et de quelques autres 'oti'a comme l'îlot de Paraoa dont il vient d'être question où se situe Marere ovi limite historique du 'ati Marere. Les limites historiques respectées au cours des âges possèdent des traditions, celle de Marere ovi est connue sous le nom de "tradition du nuage", le nuage n'étant autre que le Ra'i averavera, symbole du vieil 'ati Marama.

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - Parau no te âta i tuhia e Marere ovi. - tumai te âta tumai te ata, e ata, e ata, tumai te ata. - Faata'i te taupiti, taupiti faata'i te to'ere, to'ere faata'i te taupo. - Taupo te i'ôa ra ta'u tihere nei a Ronairuata. | <ul style="list-style-type: none"> - Tradition du nuage à l'aplomb de Marere ovi (nom de lieu) - passe nuage, passe nuage, ô nuage, ô nuage, ô nuage. - Fais résonner la pirogue double, pirogue double fais résonner le tambour <u>to'ere</u>, <u>to'ere</u> fais résonner le taupo. - Taupo est le nom de mon pagne Ronairuata. |
|--|---|

Le seul texte concernant les limites géographiques est postérieur à la destruction de Taoo et contemporain de la recolonisation de l'Ouest de l'atoll en grande partie à partir de Tikehau, Mataiva et Makatea.

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <u>1</u> - 'oti'a no te 'ati Ha : e motu Teaufaareva e te Vaitumu <u>2</u> - e motu te Vaitumu e te Umuhoru 'oti'a no Mapu <u>3</u> - 'oti'a no Mahina e motu Tehuria a Vero e Teruapu <u>4</u> - 'oti'a no Tetumu e motu e te Umuhoro e Totomo <u>5</u> - 'oti'a no Tuarue mai Totomo e te Tetihi e motu i Tetihi <u>6</u> - e motu i Tetihi e te Huitaa, 'oti'a no Taviri. <u>7</u> - 'oti'a no Pehia e motu Otuoo haere roa e Paraoa. | <ul style="list-style-type: none"> <u>1</u> - Limite du '<u>ati</u> Ha : l'ilôt de Teaufaareva jusqu'à Vaitumu <u>2</u> - l'ilôt de Vaitumu jusqu'à Umuhoru : limite (du '<u>ati</u>) Mapu <u>3</u> - limite (du '<u>ati</u>) Mahina, de l'ilôt Tehuria a Vero jusqu'à Teruapu <u>4</u> - limite (du '<u>ati</u>) Tetumu, de l'ilôt Umuhoro jusqu'à Totomo. <u>5</u> - limite (du '<u>ati</u>) Tuarue, de l'ilôt Totomo jusqu'à Tetihi. <u>6</u> - de l'ilôt Tetihi à Huitaa, c'est la limite du '<u>ati</u> Taviri <u>7</u> - limite (du '<u>ati</u>) Pehia , de l'ilôt Otuoo jusqu'à Paraoa. |
|--|---|

Sur la carte de l'atoll, ce texte correspond à la zone géographique dévastée qui s'étend de la limite historique Te papa Vahia jusqu'à Fenuaroa inclus - (Te Vaitumu se trouve sur l'île Veritua contiguë à Te papa Vahia et Paraoa à l'Est de Fenuaroa) - A l'exception du 'ati Penia, issu du 'ati Marere, tous les autres groupements sont du 'ou de 'ati de Tikehau, Mataiva et même Makatea. Ce découpage semble procéder d'une volonté politique préfigurant déjà aux alentours des niveaux de génération 17/18 c'est à dire à la fin du XVI^e siècle, une nouvelle organisation, celle du Mata'einaa, entités politiques à base territoriale de la dernière période de l'histoire de Rangiroa. Sans anticiper sur cette question, il semble qu'il faille admettre qu'aux temps anciens des faatara, l'omission dans les traditions de la notion de limite territoriale 'oti'a s'explique simplement par le fait que cette notion n'était alors pas pertinente pour la compréhension de l'organisation politique des 'ati où les liens de sang avaient au moins autant d'importance que les liens avec le sol. Le texte reproduit, acte d'autorité, supposant l'existence d'une volonté supérieure aux 'ati, annonce une nouvelle ère, celle des Mata'einaa, notion **impliquant** un territoire, une population et une autorité formelle. Désormais, les Mata'einaa vont occuper le devant de la scène, éclipsant les 'ati qui, perdant avec leurs compétences politiques toute netteté vont devenir de simples groupements familiaux fondés sur la descendance et la possession d'un patrimoine autrefois commun.

Les cataclysmes.

Le contexte et quelques annotations de détail contiennent des précisions que l'on ne soupçonnerait pas. Plusieurs traditions du Sud relatant la destruction de la partie méridionale de l'atoll, (Porahu, Otepipi, Taau) environ 9 générations après OIO, font allusion au mauvais temps persistant caractéristique d'un cataclysme d'origine cyclonique. Le passage relatif à l'oiseau 'uriri "affamé de poisson" la description hallucinante de la montée des vagues toujours plus fortes qui recouvrent la terre sont révélateurs. Au contraire dans le cas de la destruction de l'Ouest de l'atoll, notamment de la grande terre de Taeoo, survenue aux alentours des niveaux de génération 14/15 (TUAO et Tevahinetapuniatua)

les textes et les précisions secondaires d'informateurs s'accordent pour rappeler que la catastrophe a été soudaine et brutale, "sous le soleil mettant des éclairs éblouissants dans les creux des immenses vagues". Pour des collègues géophysiciens et séismologues, il ne fait pas de doute qu'il s'agit de vagues sismiques : tsunami dans la terminologie internationale. Ce fait acquis, un examen approfondi de l'échelonnement des générations à partir d'une trentaine de généalogies, la détermination de "fourchettes" correspondant à un siècle, indique avec une très forte probabilité que la destruction de l'Ouest de Rangiroa et de Taoo a dû survenir en 1560, date de l'explosion du volcan Karua (actuellement volcan sous-marin) situé dans l'archipel des Nouvelles Hébrides au Sud des Shepherds entre les îles Epi et Tonga. L'explosion du Karua a provoqué de terrifiantes vagues sismiques dans toute l'aire du Pacifique Sud. Cette date repère située sensiblement à mi-hauteur de l'échelonnement des générations correspond à la deuxième moitié du XVI^e siècle (5). Sur le plan culturel, cette époque marque la fin de la période d'isolement et l'établissement de relations directes entre les Tuamotu de l'Ouest et Tahiti.

Ainsi les faatara, qui ne font aucune mention des grandes guerres avec Anaa des XVIII^e et début du XIX^e siècles, correspondent à l'époque des 'ati, antérieure elle-même à l'époque des Mata'einaa consécutive, vers le milieu du XVIII^e siècle, au regroupement de la population à proximité des trois passes de Rangiroa. En ce qui concerne les possibilités de datation offertes par les traditions évoquant des phénomènes ou cataclysmes naturels connus - en l'occurrence les vagues sismiques provoquées par l'explosion du volcan Karua en 1560 - il est certain que leur degré de créance se trouverait considérablement accrue, si, à l'avenir on retrouvait dans d'autres îles des traditions relatant les mêmes

(5).- Je tiens à remercier vivement M. Cl. BLOT, géophysicien du Centre ORSTOM de Nouméa, qui, après des recherches, a pu me communiquer ces renseignements de première importance. En matière de datation de cataclysmes causés par des vagues sismiques il est intéressant de savoir que pour l'aire du Pacifique Sud, les grands séismes japonais (vagues venant du Nord), sont connus depuis le VII^e siècle et que les séismes andins (vagues venant de l'Est) le sont depuis le XVI^e siècle.

faits. En tout cas, les traditions rapportant de tels événements n'ont de l'intérêt que dans la mesure où il est possible, grâce aux généalogies, de les situer dans l'étagement des générations.

CHAPITRE V.- LE DOMAINE RELIGIEUX.

"Il y avait trois choses importantes pour l'ancienne religion, c'étaient : les généalogies qui permettaient de "partir" des hommes pour atteindre les dieux ; les noms des mois de l'année et les noms des nuits des mois ; les dieux".
(traduction des propos d'une informatrice de Avatoru).

M'autorisant de ces propos, j'ai effectivement regroupé sous ce titre le calendrier et les dieux ainsi que d'autres notions comme celles de taura ou de kaha. Mon but est d'essayer de mettre en lumière, d'une part l'existence possible d'un substrat antérieur à la vague de OIO, d'autre part, de montrer que la période historique se divise en deux époques et que la deuxième époque, marquant l'influence directe et profonde de Tahiti à Rangiroa et plus généralement dans les Tuamotu de l'Ouest, commence après la destruction de Tacao c'est à dire si l'on en croit les seismologues, après 1560. Secondairement des détails permettent d'éclairer le problème de l'origine du peuplement de Rangiroa et du Mihiroa. Je ne saurais trop insister sur le fait que ces questions ne sont traitées qu'en fonction de ces perspectives, renvoyant pour des études non fragmentaires aux travaux de J.F. Stimson et K.P. Emory (1). De la même manière les développements relatifs à des questions complexes comme celles de taura et de kaha, qui toutes deux mériteraient une étude particulièrement conduite sur une base comparative sont volontairement très succincts et ne visent qu'à délimiter le contour de ces institutions très intéressantes ici pour une détermination des grandes époques historiques.

LE CALENDRIER.

L'ancien calendrier découpant le temps en douze mois lunaires avait une grande importance car les phases de la lune déterminaient de nombreuses cérémonies religieuses dont les Paumotu actuels ont perdu le

(1).- J.F. Stimson : BM. Bull. 103, 1933 a - BM. Bull. 111, 1933 b - BM. Bull. 127, 1934. K.P. Emory : BM. Bull. 118, 1934 - JPS. Vol. 47 n° 2, 1938 - JPS. Vol. 48 n° 1, 1939 - JPS. Vol. 49 n° 1, 1940 a - JPS. Vol. 49 n° 4, 1940 b - op. cit. 1947 également mais avec des réserves quant au contenu E. Caillot. op. cit. 1932.

souvenir. La lune était censée commander également les mouvements des poissons et par là les nombreux rites liés à la pêche intervenant avant et après la capture. Deux calendriers reproduits dans les deux premières colonnes du tableau, auraient été successivement en usage à Rangiroa. Le plus récent introduit après la destruction de Tereoo, qui, n'est autre que le calendrier tahitien de l'année des 12 lunes figurant dans Teuira Henry (2), diffère légèrement du calendrier plus ancien. La troisième colonne donne les noms des mois des Tuamotu du Centre (3) et, la dernière, l'année tahitienne des 13 lunes (4).

Mois	RANGIROA		TUAMOTU	Année tchienne des 13 lunes (Teuira Henry)
européens	ancien	récent (tahitien)	DU CENNIERE (E. Caillot)	(5)
Décembre				Rehu (Varehu)
Janvier				Faahu Nui
Février				Pipiri
Mars	Paroro Mua			Taa'oa
Avril	Paroro Muri	Paroro Mua		<u>Aunuunu</u>
Mai	Muri'aha	Paroro Muri	Paroro Mua	Apaapa
Juin	Hi'ai'a	Muri'aha	Paroro Muri	Paroro Mua
Juillet	<u>Temâ</u>	Hia'ia	Muriha	Paroro Muri
Août	Teeri	Taa'oa	Higaia	Muri'aha
Septembre	Tetai	Huriana	Hiriga	Hia'ia
Octobre	<u>Ferehu</u>	Teeri	Kauhune	Temâ
Novembre	Faahu	Teta'i	Vaitua	Teeri
Décembre	Pipiri	Varehu	Orepo	Teta'i
Janvier	<u>Aiuru</u>	Faahu	Hakahu	
Février	<u>Manu</u>	Pipiri	Pipiri	
Mars		Aunuunu	Pahoka	
Avril			<u>Manu</u>	
Mai				

(2).- Teuira Henry p. 341

(3).- E. Caillot 1932 p. 131 et 132

(4).- Teuira Henry p. 340

(5).- Les noms des mois actuels étant la tahitienisation des mots anglais (Tenuare, Fepuare, Mati....), il n'a pas paru utile de les reproduire.

L'ancienne année du Mihiroa commençait en Mars avec les deux mois Paroro "devant" (mau) et "derrière" (muri) lesquels correspondait à la saison appelée Pa'ura. Suivant le Auhune, saison d'abondance et de pluie, le Pa'ura présentait les caractéristiques inverses. Les rayons brûlants du soleil favorisant sur les plattiers du lagon la "naissance des coraux" qui laissent filer leurs longs filaments glaireux urticants, la chaleur de l'eau, concourent à provoquer une "fuite des poissons" vers les zones profondes et fraîches du centre du lagon. Alors que Auhune continue à conserver ses deux caractéristiques : grosses pluies/abondance de nourriture (notamment de poisson), il s'est produit un curieux partage sémantique entre les termes Pa'ura et paroro. Les polynésiens modernes qui ignorent que ces mots désignaient autrefois respectivement une saison et des mois de l'année emploient le premier pour parler de la période sèche et chaude et appliquent le second à toute époque de l'année où le poisson est rare. Certains noms de mois seraient des noms d'étoiles, Pipiri, par exemple désigne deux étoiles très rapprochées appelées autrefois MOANA TEA et MOANA URI, du nom des jumaux mythologiques du Mihiroa, ayant percé la passe de Tiputa. Manu serait Sirius ce qui est confirmé par l'identification de K.P. Emory (6).

Deux vocabulaires de noms de nuit ont été successivement en (7) usage. La substitution du second au premier s'est produite en même temps que le remplacement de l'ancien calendrier par le calendrier tahitien. Quelques pêcheurs connaissent quelques uns de ces noms de nuit oubliés (8).

Pour les propos de l'étude, sans s'étendre sur les décalages significatifs des calendriers, il faut retenir la substitution du calendrier tahitien au calendrier plus ancien. Cette substitution survenue dans la deuxième moitié du XVI^e siècle correspond au premier impact manifeste de la culture tahitienne sur les Tuamotu de l'Ouest.

(6).- K.P. Emory : BM. 1965 p. 346 montre que le nom de mois Manu du dialecte Nukuoro désigne en dialecte Kapingamarangi les étoiles Sirius et Canis B et E.

(7).- Reproduit dans Teuira Henry p. 337 et 338.

(8).- Les noms des nuits retenus sont Ruaragi, Mata'ura, Turuaragi dont le sens est oublié ainsi que Tomaragi : la première nuit de pleine lune, Motoru et Tuturu nuits très obscures jusqu'au lever de la lune et ensuite très claires ; Fa'itia et Reremu anciens noms de nuits désignent respectivement actuellement une série de nuits obscures et de nuits claires.

LES DIEUX ET LA RELIGION DES MARAE.

A une occasion, un informateur avait précisé que OIO avait "apporté" avec lui des dieux. L'un d'eux était TAAROA MATAVERA. C'est là, la seule information orale que j'ai pu obtenir. Les noms de la liste suivante proviennent d'un puta tupuna d'Avatoru. L'énumération des dieux (tane) et des déesses (vahine) est précédée du texte suivant :

Teie nei mau atua o tei haamorihiia e te mau tupuna i tahito ra, e ua faarue ratou i te tau o te Evameria nei i teua mau atua ra.

Voici les dieux que les ancêtres des temps anciens adoraient. Ces dieux ont été rejetés au temps de l'Évangile.

- TEMAURIPOA	e tane	- Oihi	e vahine
- TOIMATATUA	e tane	- Omapueu	e vahine
- TAAROA MATEAHA	e tane	- Teura ma huihui	e vahine
- TAAROA MATAVERA	e tane	- Toihere	e vahine
		- Toaca	e vahine

- Te atua 'ofa'i no Taputapuata : Les "atua ofa'i", "dieux de pierre" du grand marae de Taputapuata à Raiatea, le plus important de Polynésie, seraient des dieux secondaires s'ajoutant aux dieux cités. Le nom d'un dernier dieu apparaît, il s'agit de TARITOA :

Taritoo tona iô'a, e atua no te haaparari i te 'opu teata tana ia 'ohipe.

TARITOA est son nom, ce dieu a pour fonction de briser les liens de parenté à l'intérieur des 'opu (branches généalogiques).

Il est inutile de souligner l'importance de cette liste de dieux qui formaient le panthéon de OIO pour toute recherche de l'origine du peuplement des Tuamotu de l'Ouest (9).

(9).- Le dictionnaire déjà cité de la London Missionary Society, ne mentionne aucun de ces noms à l'exception de TARITOA dont la définition : "family, or personal gods" (pluriel évoquant des sortes de dieux lares) suggère exactement le contraire de celle du texte reproduit ci-dessus. Le nom de Toimata (et non pas Toimatatua) se rencontre également mais il s'agit d'une déesse "inspiratrice" des femmes.

Les Marae.

La liste des marae, signalés par les faatara recueillis figure dans le tableau du chapitre II, vraisemblablement, leur nombre réel est plus important. Comme il a été dit (chapitre II), dans l'esprit des habitants actuels des Tuamotu, le mot s'applique à toute enceinte ou vestige d'enceinte de pierre qui n'avait pas un objet immédiatement utilitaire comme par exemple les pièges à poisson. Le mot marae peut ainsi désigner soit les anciens lieux de prière, sens dans lequel on entend généralement le terme, soit des sépultures, soit des lieux de jeu ou plus généralement tout vestige lithique dans la brousse dont la destination est ignorée ou, encore, tout lieu lié au surnaturel. Ainsi, à l'orée du village d'Avatoru existe un rocher également appelé marae qui serait le refuge d'un taura très ancien : Raaiva qui, comme il a été vu était l'ancien nom de l'oiseau 'oio. Après avoir été avec Ohoamanu le taura du 'ati oio, Raaiva devint celui du 'ati Fariua et particulièrement de TU FARIUA son ancêtre éponyme.

Dans les conversations, si besoin est, les interlocuteurs précisent ce qu'il s'agit de temples : marae haamoriraa (litt. marae où l'on adore) ou de sépultures marae hunaraa (ou vairaa) taata (10); les marae où l'on consommait rituellement certains poissons : grandes carangues, balistes, "tortues" ainsi qu'à certaines saisons les poissons du genre diodon ou triodon, étaient appelés marae to'ato'a i'a. Quelquefois plusieurs structures à fonctions différentes sont situées sur le même site, ainsi à Tivaru sont concentrés : un lieu de culte : Anihia ; une sépulture : Te Oromca et un marae to'ato'a i'a (sans nom). Ces marae appartenaient aux gens du 'ati Rua, branche généalogique du 'ati Pahio. Il n'existait pas de structures particulières pour les marae to'ato'a i'a ; le poisson cuit au four était consommé dans une zone délimitée et les os enfouis dans des trous correspondant à chaque espèce. Ces trous de dimension médiocre marqués par des pierres placées ^{de} ~~en~~ étaient entourés d'un pavage. En dehors de cette précision, deux vieillards ont affirmé que, dans tous les cas, chaque fois qu'existait sur un même lieu des marae sépultures et des marae to'ato'a i'a, les marae sépultures étaient situés du côté du levant (hitiraa mahana) et l'on consommait le poisson du côté du couchant (toparaa mahana).

(10).- Le terme moderne pour sépulture et, par extension, cimetière est meneme.

Certains marae avaient des destinations particulières ainsi les personnes âgées de Avatoru se souviennent que le marae de Maherehonaé construit sur la dune : Te one mahue qui lui a donné son nom était un "marae de jeu" où les nuits de pleine lune se réunissaient les gens de l'Ouest de l'atoll, hommes, femmes et enfants. Il existait sans doute d'autres marae à fonctions particulières dont personne n'a conservé le souvenir.

Une certaine crainte s'attache à tout ce qui touche les marae réputés lieux de tupapa'u (esprits des morts). Quelques pratiques superstitieuses continuent à se dérouler et des pêcheurs afin d'être assurés d'une bonne pêche déposent en offrande la première de leur prise, ainsi des carangues seraient déposées sur l'emplacement d'un ancien marae to'ato'a i'a à Tivaru. La plupart du temps, les superstitions ont un contenu négatif, les gens s'abstiennent de certains actes. Sur l'emplacement de Te one mahue les gens évitent de parler à voix haute, de chanter et surtout de laisser jouer les enfants qui aiment à glisser sur les pentes, accroupis sur des palmes de cocotier. Ces agissements irrévérencieux soulèvent instantanément la tempête et les embarcations ne peuvent plus franchir les passes intérieures du lagon pour regagner le village. Enfin, comme partout ailleurs en Polynésie, il est dangereux de marcher sur les marae car cela risque de rendre lépreux, de provoquer l'éléphantiasis (11) ou encore d'occasionner des maladies tupapa'u (12).

Les marae de prière.

A Rangiroa tous les marae "à prière" possédaient des "paroles" qui leur étaient attachées, c'est ainsi l'on disait de Teruataata de Tiputa :

Taruataata purepure	Teruataata où l'on prie le rocher
te to'a	de corail.

(11).- La même superstition existe en Imerina et au Betsileo dans le centre de Madagascar : marcher sur une ancienne tombe de Vazimba (noms des premiers habitants) rend lépreux.

(12).- Article à paraître sur "Les maladies tupapa'u aux Tuamotu".

Il subsiste en effet à 'Tiputa dans le lagon à quelques mètres du rivage un rocher autour duquel aurait été établi le ahu, c'est à dire l'autel, du marae. Les "paroles" des marae étaient plus longues et vraisemblablement la phrase concernant Teruataata n'est qu'une réminiscence d'un "parau" oublié. Les deux seuls textes conservés sont ceux des marae Ruare'i à Tacoo et Teahura à Tevaro. Le premier "parau" est connu sous le nom de "Parau no Ruare'i", tandis que le second est appelé "Parau no Hoto" HOTO étant ainsi que le précise la tradition un dieu.

A.- Parau no Ruare'i.

- | | |
|---|---|
| - Raou iti Naputaa no Ruare'i | - Petit est l'arbre Naputaa (?) (du <u>marae</u> de) Ruarei |
| - mea fatifati hia na teure'a re'a Roro ie (i te fatu'tura tane Hâ ?) | - brisé par les jeunes gens, Roro ie (?) (à l'époque du chef Hâ ?) |
| - Horo i uta | - fuit vers la terre esprit |
| - Naputaa vairua, horo i ta'i na 'Tepahu To'arei Taparati | - de Naputaa, fuit vers la mer, vers (la petite passe de) 'Tepahu To'arei Taparati. |

B.- Parau no Hoto.

- | | |
|--|--|
| - Hoto atua marae i Tevaro | - HOTO dieu du <u>marae</u> de Tevaro |
| - Teahura i tana marae | - son <u>marae</u> s'appelle Teahura |
| - Puaitia na Tama vero na t ra'i Tuatahi | - La puissance de TAMĀ, la tempête du nuage Tuatahi. |

Le parau no HOTO apporte de nombreux enseignements, tout d'abord le "dieu" HOTO est en réalité un ancêtre déifié, objet d'un culte différent des cultes consacrés aux dieux. TAMĀ serait un dieu des tempêtes dont le signe dans le ciel est un nuage appelé "Ra'i Tuatahi". La description du ra'i Tuatahi, nuage noir porteur de "grains" violents accompagnés d'éclairs, à forte extension horizontale et verticale barrant l'horizon, surmonté d'une sorte de dôme déchiqueté semblable à une "couronne hérissée" hei taratara, correspond à celle d'un cumulonimbus "à enclume".

Il n'est pas possible de connaître la nature des cérémonies conduites dans les marae. Pour les Tuamotu du Centre et de l'Est des renseignements du plus grand intérêt ont été fournis par K. Emory (13). En ce qui concerne Rangiroa, j'ai pu recueillir deux textes présentés comme textes de prière. Cela est certain pour le premier, plus douteux pour le second. Le premier texte provient de deux sources différentes et n'avait à une première occasion été remis par un vieillard qui l'avait rédigé à ma demande et me l'avait apporté dans le plus grand secret. Par la suite, j'ai retrouvé le même texte dans un ancien puta. Il s'agirait de la prière, la plus importante dite dans tous les marae de Rangiroa. Ce chant de création qui décrirait la naissance des atolls des Tuamotu est-il réellement une prière, cela est un autre problème, les Polynésiens actuels appellent pure (prière) tous les textes supposés être dits dans les anciens marae. Par opposition à ces "prières", les factara sont considérés comme des récits profanes. Les deux textes ont une forme particulière impliquant une sorte de dialogue entre un prêtre ou récitant et l'assistance qui répond.

Parau no te Papâ : tradition du Rocher fondement.

Tahu'a

Te papâ e, marae mai

Te papâ e, marae mai

Prêtre

Le rocher fondement

capable de supporter (la terre) -
(2 fois)

Pahono

Papâ tuia, tuia i Hawaii
nui

Papâ tuia, tuia i Hawaii
nui

Réponse

Sacrifice (humain) sur le rocher
fondement

Sacrifice (humain) de Hawaii Nui
(2 fois)

Tahu'a

Te papâ e, marae mai

Te papâ e, marae mai

Prêtre

Le rocher fondement

capable de supporter la (terre) -
(2 fois)

(13).- K.P. Emory : 1947 op. cit.

Pahono

Papâ tuia, tuia i Hawaii
nui

Papâ tuia, tuia i Hawaii
nui

a moe te papâ, a toro te
papâ o Hawaii nui o atea

Réponse

Sacrifice (humain) sur le rocher
fondement

Sacrifice (humain) de Hawaii Nui
(2 fois)

Le rocher fondement est étendu le
rocher fondement de Hawaii Nui, de
l'immensité sans obstacle, attend
et s'élargit

Tahu'a

Taomi te papâ i Hawaii
nui

Mahora nai, mahora nai
tau'a o Taaroa e

Prêtre

Le rocher fondement de Hawaii Nui
disparaît sous la mer

déploie-toi, déploie-toi

ô lutte (du dieu) TAAROA (contre
les éléments)

Pahono

Mahora, mahora te one,
aputa, aputa te one

maroro te tia te honua,
e honua ra Vavau nui o
atea

Réponse

déploiement, déploiement du sol
début de l'apparition, début de
l'apparition de la terre.

La mer se retire de la terre
la mer se retire de la terre de
Vavau nui dans l'immensité.

Tahu'a

Te one e mara'a nai

Frêtre

le sol capable de (se) supporter

Pahono

Taomi ia i raro i Hawaii
nui

Réponse

Hawaii Nui s'engloutit dans l'o-
céan.

Dans la quête ethnologique, les circonstances dans lesquelles sont communiquées les informations, les attitudes des interlocuteurs sont souvent plus significatives que les renseignements fournis. A l'occasion de l'explication de la tradition du Papâ, l'exaltation intérieure du vieil homme manifestée par sa nervosité et par la tension et l'éclat de son regard permettaient de mesurer l'importance des renseignements qu'il communiquait.

De la même manière, la beauté des images employées pour expliquer le texte, surpassaient encore celle du texte lui-même. Le vieil homme, l'un des informateurs les plus compétents de Rangiroa, guérisseur réputé, affirme que ce chant de la création décrit la naissance de l'atoll de Rangiroa, Vavau Nui. Hawaii Nui, patrie mythique des anciens polynésiens ne désigne pas ici Raiatea, mais le grand rocher fondement Papâ "géniteur de terres". Montant des profondeurs de la mer, il élève à la surface le one, terme qui dans le contexte ne désigne pas le sable, mais le sol, par opposition au "néant et à l'océan". Supporté par Hawaii Nui, le sol commence à apparaître au travers du bleu noir des profondeurs du grand océan, de la même manière que la clarté du soleil perceant les profondeurs du ciel apparaît au travers de l'écran des nuages. Le sol toujours soutenu par le Papâ, se "déploie", s'étend, se stabilise et la mer se retire (le vieillard employait le mot "sécher" de ce qui désormais est devenu une terre. Alors, Hawaii Nui le géniteur s'affaïsse lentement et disparaît, laissant sur l'immensité de la surface de la mer une nouvelle terre. Le texte revêt un intérêt exceptionnel car il présente Hawaii Nui, la terre mythique origine des Polynésiens comme un géniteur, créateur ou plus exactement un élévateur des terres. Conception différente de celle de la mythologie des gros poissons que les Polynésiens immobilisent en leur tranchant les tendons (Tahiti) mais en revanche assez proche de celle de MAUI qui au moyen de sa ligne tire les terres du fond de la mer. Il est remarquable de constater le parallélisme du texte qui, dans la deuxième partie, reprenant les mêmes thèmes, remplace simplement le Papâ rocher fondement, par le sol, one. TAAROA est le grand dieu créateur de toute chose qui lutte contre les éléments.

Secondairement, les explications du vieil homme confirment que les textes les plus importants peuvent être compris diversement sans pour autant que leurs différents sens soient mutuellement exclusifs. Il s'agirait au contraire comme il a été dit (chapitre I) de l'une de leurs caractéristiques essentielles ; c'est ce qu'exprimait le vieillard en affirmant "mea tano pouroa taua mau ouroa", "toutes ces significations sont valides". Par exemple le fragment de phrase Hawaii Nui o ATEA peut ^{également} être compris comme Hawaii Nui (du dieu) TEA.

Sans doute la collection de textes rituels concernant MANAVA également appelé MANAVA TE MARAMA est encore plus intéressante pour l'explication de l'origine de OIO. Les difficultés de traduction n'interdisent de la reproduire, chaque informateur comprenant - ce qui n'a rien d'étonnant - les mêmes parcu d'une manière différente. La première phrase lancée par le prêtre est à cet égard caractéristique.

- Manava faaino, Manava i te
tuputupua i Hawaii
- Première signification : MANAVA qui nuit (ou qui avilit) MANAVA, le vil démon de Hawaii
- Deuxième signification : MANAVA qui chérit, MANAVA (l'être, le dieu ?) extraordinaire de Hawaii (14).

Ces incertitudes sont regrettables car des fragments de texte signifiant que MANAVA vient de l'océan (e taata no te moana mai, MANAVA TE MARAMA), des allusions aux pirogues qui courent dans les mers de la nuit (la mer des Tuanctu ?) guidées par le requin-gardien et par le symbole Teiho (dans le contexte Teiho n'est plus une aiguillette mais l'anguille géante Tuna de toutes les mythologies malayo-polynésiennes). La mention de Vavau : ancien nom de Bora Bora et non pas de Vavau Nui, désignant Vahituri et par extension dans la première période tout Rangiroa et d'autres bribes suggèrent que MANAVA TE MARAMA était peut être le dieu "des voyageurs" qui guida la traversée de OIO (MANAVA te atua tii mai te tere). Par la suite, après la christianisation, des fragments de ces textes ont souvent été récités à l'occasion de discours de bienvenue, ce qui explique que deux personnes aient nié leur caractère religieux.

(14).- Les définitions du dictionnaire cité sont révélatrices, il faut toutefois noter que le deuxième sens de 'ino n'est pas moderne mais est toujours dans certaines expressions revêtu cette signification : 'ino : s : evil of any kind ; badness, vileness. a : bad, evil, wicked, base, vile, sinful. 'ino a modern familiar term used in addressing friends or relations as pa'ino, father, pa'ea'ino, mother. e hoa 'ino, a familiar friend. A term of endearment (p. 119). La signification de tuputupua est tout aussi ambiguë (p. 291) : a ti'i or demon - something vile, insignificant, ugly or contemptible also something extraordinary, large or great.

Les marae to'ato'a i'a et les cultes de pêche.

"Autrefois les vieux disaient qu'il ne fallait pas souiller la mer et le poisson, il fallait les respecter. C'est pour cela que les ancêtres ne jetaient pas les restes des poissons. Ils mangeaient les poissons "par-dessus" les marae, et après, lorsqu'ils étaient pa'ia (rassasiés), ils enterraient les restes dans des trous, les trous pour les tortues, les (carangues) uru'a, les (balistes) 'o'iri. C'était comme ça dans ce temps, ce poisson-là son trou, ce poisson-là son trou. Après on n'a pas respecté la mer, on a jeté dedans la mer, les poissons, on a levé dans la mer les doigts, ha'uri (qui sentent le poisson), alors c'est venu ce qu'avait dit les vieux, les poissons, il a fallu aller les chercher dedans la mer avec le soleil qui brûlait par-dessus sur le dos... on le regrette bien maintenant...".

Le texte est reproduit tel qu'il a été dit dans un français local fortement influencé par le substrat tahitien. Jadis la plupart des poissons obéissant aux ordres de prêtres, "se prenaient eux-mêmes" dans des parcs faits de blocs de corail et disposés de manière à couper le courant. Quelques poissons étaient pêchés au large avec des harpons de nacre mais on n'employait jamais le harpon car il était interdit de répandre dans la mer le sang des poissons, mammifères marins ou tortues. Contrairement à l'usage actuel les poissons pris dans les parcs n'étaient jamais enfilés par les ouïes mais toujours transportés dans des paniers. Certains poissons comme les carangues, les balistes et au début de leur saison les poissons totara et hue ne se consommaient que sur les marae to'ato'a i'a, où, à défaut de marae, dans un lieu déterminé. Les restes de repas enveloppés de feuilles étaient enterrés dans des trous. De la même façon, il était interdit de se laver les mains et la bouche avec de l'eau de mer, les gens utilisaient de l'eau douce ou saumâtre provenant des points d'eau. Enfreindre cet interdit devait avoir pour résultat d'obliger les hommes à aller pêcher les poissons passant pour cela de longues heures au soleil, le dos brûlé (paopoa te tua).

De nombreux faatara font allusion à la pêche, par exemple comme le faatara de MARAMA TAUTUA, la partie du faatara d'Otepipi relative aux carangues uru'a et le faatara de Tiputa relatant l'entrée des baleines dans la passe :

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - te 'ava iti e ta 'ava nui,
apari te miti o Ta'ihavini - tuporo taata i te haeroa
paraoa e pee i te Mroae - hee noa mai Tiitae, outu i
ta'i o Mairava... | <ul style="list-style-type: none"> - La petite passe et la grande passe, la mer est blanche, (néchante) sur Ta'ihavini (nom de la passe située entre l'îlot Nohinohi et la terre Ohotu) - les cris des gens signalant l'entrée des baleines qui suivent le vent Mroae - (les baleines) glissent devant la terre Tiitae, (dépassent) la <u>pointe</u> de Mairava... |
|---|--|

La troisième phrase signifie que les baleines viennent de pénétrer dans le lagon se dirigeant ^{les/}désormais vers la partie Nord Est de l'atoll où la magie des prêtres/feront s'échouer. Une partie de la magie pour la capture des baleines s'accomplissait en face du Tiputa actuel de l'autre côté de la passe surpès d'un rocher précisément appelé Paraoa. Les textes des anciennes prières sont malheureusement oubliés. Des informateurs se souviennent qu'il existait des prières pour la capture de baleines, des uru'a, 'o'iri et pour certains poissons du large pénétraient dans le lagon en bancs serrés : orare et 'operu. Comme dans toutes les Tuamotu, des rites particuliers entouraient la pêche à la tortue.

Il a été possible de retrouver deux parau, l'un à peu près complètement incompréhensible ne peut être reproduit, le second écrit une prière destinée à rendre les hameçons de nacre destinés à la pêche au large, propres à leur usage.

- | | |
|--|---|
| - E ahi, e ahi, ahi tia, te
ruacha, te ruacha, e matau
ô | - Nacre, nacre, nacre parfaite (pour)
l'endroit où l'on pêche les poissons
du fond (15) ô hameçon |
| - Narua te matau, uruti'a,
Narua te matau, urupo'i | - Hameçon de Narua, l'interdit est levé,
hameçon de Narua, l'époque (de pêche)
est venue |
| - Tai'a i uta, tai'a i mana,
'eroere | - Pêche vers la terre, pêche vers l'o-
céan noir |
| - Puratea te manava, o te i'a
ê, o te i'a ê, e ahi tia ê
e ahi tia ê | - La mer scintille sous la lune ô pois-
son, ô poisson, nacre parfaite, ô
nacre parfaite. |

Ce texte est intéressant sur le plan ethnologique, le mot ruacha a disparu, il désignait autrefois les emplacements où sont censés se trouver les thons (16), ou plus généralement les zones de pêche du large, celles du lagon ont de tout temps été appelées tau'a. Uruti'a est le vieux mot qui signifie lever de l'interdit rahui prononcé à certaines périodes de l'année sur les produits de la terre ou de la mer (17). Les vieillards de Rangiroa assurent que dans le passé, en dépit de leur abondance, des interdits sévères frappaient à certaines périodes de l'année les gros poissons et les oiseaux.

(15).- En particulier les thons ahi.

(16).- Les ruacha à thons sont aujourd'hui désignés comme des trous à thons apoo ahi.

(17).- Le mot moderne est avariraa.

Les marae de jeux.

Le seul marae de jeu dont les habitants de Rangiroa se souviennent Te one mahue est situé effectivement sur une longue dune de sable éolien très fin dans le sud de Maherehona. Ce marae domine un site admirable, la dune qui, en regardant vers le large, s'élève de plusieurs mètres au-dessus des plaques plates grises de rochers est séparée du lagon par des étendues d'eau saumâtre dont le fond recouvert d'une boue rougeâtre (opara) communique sa couleur à toute la surface du marécage. Les possibilités de bain dans de l'eau presque douce ont dû constituer l'une des raisons du choix de l'emplacement.

Te one mahue n'était ni un lieu de culte, ni un lieu de sépulture, les habitants de la région s'y réunissaient les trois nuits de pleine lune, pô rahi afin de danser et de chanter. Les instruments étaient les mêmes qu'aux îles de la Société et se composaient de tambours to'ere creusés dans des troncs de pandanus et recouverts de peau de requin et des flûtes nasales vivo faite de bambou. Dans tout l'ouest de l'atoll le bambou n'était pas un matériau rare car, les liaisons avec Makatea étaient fréquentes et "les habitants de Tivaru, Maherehona et de Papiro étaient plus liés avec ceux de Makatea, Tikohu et Mataiva qu'avec ceux de Tiputa". Les conques pûservaient à des usages religieux. Alors que seuls les hommes avaient en principe accès aux marae à prière, toute la population (y compris les enfants) se rendait à Te one mahue. Il se déroulait également des jeux. A Avatoru un informateur a certifié que le "parler" suivant était dit à Te one mahue. Ce texte obscur concernerait la main droite et la main gauche (?) te rina atau e te rina aûi (?).

- | | |
|--|---|
| <p>- Hiô Pea, Vai o Pea, te
rimarima, te rina hihîi Pea
ê, taha taha ai te motua o
te vai e Pea hiô Pea...</p> | <p>- Eau bouillonnante de Pea, Eau de Pea,
les doigts, la main, rayons de soleil
(?) de Pea, coule, coule, le père (?)
de l'eau de Pea, eau bouillonnante de
Pea.</p> |
|--|---|

Pea aurait été le nom des marécages au pied de la dune, l'eau du Pea aurait bouillonné car lorsque l'on marche dans cette eau, de grosses bulles lourdes montent du fond pour aller crever à la surface (18). Une vieille femme affirmait que ce texte à double sens avait un contenu érotique comme "te na'una'u ê..." elle ajoutait que ces chants étaient très nombreux dans le passé et permettaient entre hommes et femmes des invites réciproques.

LES NOTIONS DE TAUURA ET DE KAHA.

Ces deux notions mériteraient chacune une étude particulière, et il ne peut être question que de rendre compte de quelques uns de leurs aspects en recherchant si les éléments hétérogènes dont elles sont composées sont susceptibles de révéler l'existence de deux cultures. Sans doute tauura et kaha sont-ils liés mais l'état actuel des connaissances ne permet pas de définir exactement leurs rapports. Le tauura est un symbole attaché à des personnes, groupes sociaux ou région géographique. La notion de kaha dont il sera moins question est très intéressante. A l'origine de l'enquête alors qu'il était discuté de la manière la plus avantageuse de découvrir les sites des anciens marae perdus dans l'enchevêtrement d'une brousse séculaire, un homme d'une quarantaine d'années suggéra, recueillant l'approbation des assistants, qu'il faudrait dans un premier temps enquêter auprès des habitants de l'atoll pour leur demander de signaler les lieux où ils avaient vu tomber des kaha. Les kaha, statuettes grossières d'une trentaine de centimètres taillées dans un bloc de corail, figurant à Rangiroa, un crabe de cocotier laveu nommé Heiau et un crabe paappa empoisonné, appelé Tera'iéfa, sont censés être enfouis à proximité des marae. Certaines nuits noires, les kaha jaillissant du sol prennent leur vol, entourés d'un halo phosphorescent vert ou bleuâtre, ils laissent légèrement au-dessus des couronnes des cocotiers une longue trajectoire lumineuse et vont tomber à proximité d'un autre

(18).- Cela n'est pas certain, le mot Pea se retrouve dans quelques traditions dont le faatara de Rangiroa.

marae. Il suffirait, expliquent les Paumotu de creuser au point de chute pour retrouver la statuette. Très souvent le mot kaha est employé pour désigner cette étrange lumière (19).

Les tauura sont différenciés. Certains sont liés à des lieux géographiques, d'autres à des personnes et - secondairement - à leurs descendants, d'autres enfin - les plus fréquents - à des 'ati. Les renseignements les concernant peuvent être réunis dans le tableau suivant :

(19).- Les données fournies sont très succinctes. La notion de kaha également connu aux Iles sous le Vent (plus qu'à Tahiti), paraît archaïque et n'aurait rien de commun avec les représentations tiki (ou tii). Il existerait des kaha mâles et femelles n'assumant pas les mêmes fonctions. A Tiputa, les kaha "partent" de l'ancien marae Hoara derrière l'église vont tomber au milieu de la passe, au lieu dit te pito Hiria. Le "nombril" de Hiria (Hiria étant l'ancien nom de la passe) serait une sorte de marae englouti, situé à environ 15 brasses de profondeur. Effectivement en plongeant profondément dans l'eau bleue et transparente il est possible de distinguer un curieux amoncellement géométrique - sans aucun doute - naturel de blocs de coraux. Les vols de kaha seraient au dire des habitants fréquents à Avatoru. S'élevant du marae Orhea à l'Est du village, ils iraient tomber sur le petit motu Motufara au milieu de la passe où serait enseveli le grand guerrier TANETEFAUURA contemporain de POMARE I ou de l'autre côté de la passe sur un marae de l'ancien Papiro. Quelquefois les kaha suivaient l'itinéraire inverse allant d'Ouest en Est. L'ensemble des habitants de Rangiroa sont persuadés de l'existence des kaha. Si certainement la plupart du temps les gens prétendent faussement en avoir vu, il arrive que le même phénomène ait réellement été observé indépendamment par plusieurs personnes dont les dires concordent sans qu'elles se soient concertées. Cela s'est produit récemment à Avatoru, il n'est pas exclus qu'il s'agisse quelquefois de phénomènes météorologiques ou d'électrométéores, éclairs de chaleur ou feux Saint Elme. Il est évident que la surveillance si rare soit-elle de pareils phénomènes observables par tout un village, suffit à accréditer toute une croyance.

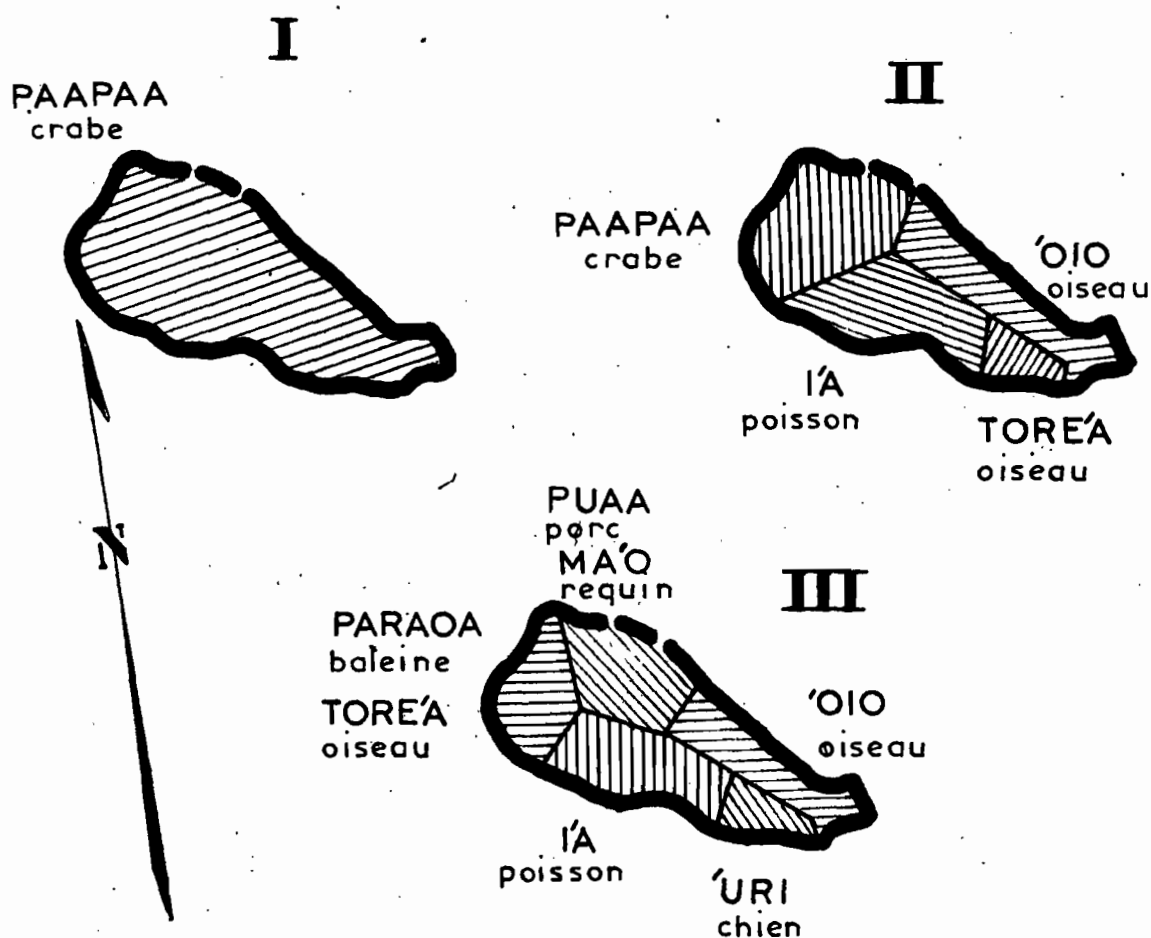
	Tauura attaché ou lié à	D é s i g n a t i o n			O b s e r v a t i o n s
		Nature	Nom du tauura	Localisation ou "résidence"	
I. <u>Tauura</u> généraux	Totalité des Tuamotu de l'Ouest	Crabe de cocotier ' <u>aveu</u>	Heiau	Kaukura	Les noms des ancêtres éponymes auxquels était attaché un (ou plusieurs) <u>tauura</u> sont soulignés.
		Murène noire <u>puhi</u>	Matiore	?	
	Totalité de Rangiroa	Crabe empoisonné <u>paapaa</u>	Tera'iefa	Est de l'atoll, grotte appelée Tevaiouou à Vahituri ensuite côte Ouest.	
II. <u>Tauura</u> d'ancêtres (et des descendants de ces derniers).	OIO ancêtre éponyme	Oiseau <u>Oio</u>	Ohoamanu	Vahituri : <u>marae</u> Raipu	<p style="text-align: center;">MARAMA Te Ao Nui</p> <hr style="width: 50%; margin: auto;"/> <p style="text-align: center;">OIO ↓ TANETUIHENUA ↓ TUTEHOUA ↓ MARERE Turere'ura</p> <hr style="width: 50%; margin: auto;"/> <p style="text-align: center;">MARAMA TAUTUA Ra'ihapirianuanu</p>
		Poisson aiguillette <u>aavere</u>	Teiho	Grand récif <u>Toa Nui</u> de Fenuaroa	
	TANETUIHENUA (fils de OIO)	Requin <u>ma'o</u> (sans spécification)	Avirimata'i	Dans le "centre" " <u>pu</u> " du courant Taneahumata'i entre Rangiroa et Kaukura	
		Nuage	Ra'i averavera	Tout le Mihiroa	
		Chien ' <u>uri</u>	Hauatua	Sud et Ouest de l'atoll	
III. <u>Tauura</u> des ' <u>ati</u> . Nord Est et Est de l'atoll entre Tiputa et Teu (compris)	' <u>Ati</u> Fariua	requin <u>ma'o</u> et porc <u>pua'a</u>	Pas	(1). - Le ' <u>ati</u> Taia localisé dans le Nord Est de l'atoll, issu du ' <u>ati</u> Pauma'o, conserve comme <u>tauura</u> le chien ' <u>uri</u> , de ce dernier.	
	' <u>Ati</u> Oio, Hoara, Taumata, Tamutaura, Taaroa, etc... à l'exception du ' <u>ati</u> Taia	Oiseau <u>oio</u>			
Sud Est de l'atoll, de Teu (exclus) à Faama (exclus)	' <u>Ati</u> Tefau, Pauma'o, Manuiva, etc...	Oiseau <u>torea</u> et dans une seconde période, chien ' <u>uri</u> (2)	de	(2). - L'abandon par les ' <u>ati</u> du Sud Est du symbole de l'oiseau <u>torea</u> au profit de celui du chien correspond dans le Sud Ouest à l'abandon du crabe de cocotier pour celui de l'oiseau <u>torea</u> .	
Sud Ouest de l'atoll de Faama (inclus) à Taeoo "	' <u>Ati</u> Marama, Marere, Taihia, Pehia, Maruia, etc... Potiniarii. ' <u>Ati</u> Motai (3)	2 <u>tauura</u> : Nuage : Ra'i averavera Poisson (sans spécification)	Localisation	(3). - L'important ' <u>ati</u> Mota'iqui au cours des temps a déplacé sa résidence de Tehaare à Taeoo possède en commun avec les ' <u>ati</u> du Sud le symbole du nuage Ra'i averavera et avec ceux du Nord Ouest ceux - successifs - du crabe de cocotier abandonné au profit de l'oiseau <u>torea</u> et de la baleine <u>paraoa</u> .	
Nord Ouest de l'atoll, de Tivaru jusqu'à la passe de Tiputa (côté gauche)	' <u>Ati</u> Urarii, Pahio, Tetua, Moeroa, Mota'i (3), etc...	Crabe du cocotier ' <u>aveu</u> puis abandon de ce <u>tauura</u> au profit de deux nouveaux : Oiseau <u>torea</u> Baleine <u>paraoa</u> (2)			

Le tableau bien qu'incomplet - seuls les renseignements sûrs ont été reproduits - apporte divers enseignements. Avant de les examiner, il faut attirer l'attention sur la chronologie implicite du tableau qui résulte de ce que les taura généraux sont plus anciens que les taura personnels lesquels sont eux-mêmes plus anciens que les taura des liti. Cette perspective diachronique avait été donnée par un informateur qui avait fourni des données de la plus grande importance à la fois pour les taura et pour le problème du peuplement de Rangiroa, puisqu'il s'étend sur des croyances qu'il est difficile de concevoir sans reconnaître l'existence d'une population antérieure à OIO :

"Il y a très longtemps alors qu'il n'existait pas de liti parce que les gens ne connaissaient pas les généalogies (kupatupapa), il existait des taura qui, dans le Mihiroa, étaient une petite murène noire appelée Matiore et un crabe de cocotier (lavu) Heiau. Le lavu Heiau était originaire de Kauru mais se déplaçait dans toutes les Tuomotu et alla même jusqu'à Hawaii. Matiore était douée d'une force prodigieuse. En ce temps là toutes les îles avaient aussi des taura, celui de Rangiroa était un crabe empoisonné (paapa talero) appelé Tera'iefa. Ce crabe vivait à Vahituri dans une grotte appelée Te vai'itub"l'eau blanche". Ensuite, le nombre des taura augmenta avec l'arrivée de OIO qui "venait de la mer". Le vrai taura de OIO était un requin na'o appelé Avirimata'i qui se trouvait entre Rangiroa et Kauru. Lorsque OIO arriva à Rangiroa il donna son nom à un oiseau que l'on appelait alors raiva, raiva était le nom Mihiroa de l'oiseau oio. Cet oiseau devint le taura de OIO et de ses descendants, c'était aussi un guerrier (?), il était juché sur le marae Ra'ipu à Vahituri et surveillait l'arrivée des ennemis. Cet oiseau s'appelait Ohoamanu. C'est ainsi que Ohoamanu et Tera'iefa devinrent les deux taura de Rangiroa (20)".

(20).- Ces informations orales d'une rare richesse sont vérifiées par les faatare, notamment le faatare de Rangiroa et par diverses légendes (aamu) du crabe Heiau et de la murène Matiore. Il n'est pas possible d'en développer tous les détails, le passage relatif à l'oiseau-guerrier Ohoamanu qui, de ses yeux perçants et suivant l'expression d'une autre personne égarée et inspirés (nevneva) scrute l'horizon, rappelle de nombreux autres récits de création Tuomotu plus explicites, qui, souvent, font de l'ancêtre-découvreur un oiseau mythique (Hikueru) le présentant alternativement comme un homme et un oiseau, ou encore rappellent que dans le groupe des frères et sœurs des premiers ancêtres certains étaient des hommes et d'autres des oiseaux (Amanu). Le Hawaii était désigné comme celui des îles Sandwich, mais cela n'est nullement certain et il pourrait tout aussi bien être question de Ra'iatea.

A l'origine les taura étaient peu nombreux, rapidement apparurent les taura personnels des descendants directs de OIO, puis ceux des 'ati issus des 'ati Marana et Oio. Il est possible à cet égard de distinguer trois grandes périodes, l'une antérieure à OIO, la seconde contemporaine de OIO et des premières générations de ses descendants, la troisième plus récente correspondante au niveau 15 des générations (chapitre III et tableau).



Après la période du symbole Tera'iofa, l'atoll fut divisé en trois parties correspondant aux 'ati des oiseaux 'oio et torea, aux 'ati du poisson et aux 'ati des crabes paapaa et 'aveu. Par la suite apparurent de nouveaux taura, les crustacés paapaa et 'aveu disparurent et firent place entre la passe de Tiputa et le Tahuna Tuauri aux taura de l'oiseau

torea et de la baleine Paraoa. Les 'ati du Sud représentent les branches aînées ne conservèrent que le chien 'uri, symbole prestigieux (21) qui fut également celui du 'ati Taia dans le nord est de l'atoll issu du 'ati Pauma'o de Taua. De la même manière l'apparition dans l'ouest du tauura, torea s'explique par le fait que des 'opu du 'ati Pauma'o s'unirent à des 'opu de l'ouest relevant des 'ati Mota'i et Marere. Le 'ati Mota'i situé entre les 'ati du sud ouest et de la façade ouest de Rangiroa occupe une position particulière et, s'il a possédé les deux symboles anciens du crabe de cocotier et du nuage, n'a jamais eu celui du poisson, qui caractérisait les 'ati du sud ouest, adoptant au contraire l'oiseau torea et la baleine des 'ati du nord ouest.

Tous les symboles ne présentent pas les mêmes caractéristiques. Alors que les tauura généraux et personnels sont personnifiés ou singularisés et localisés, les tauura des 'ati ne le sont pas et ne possèdent pas de noms particuliers. Le cas du nuage Ra'i Averavera, ne constitue pas une exception car ce symbole personnel des ancêtres éponymes MARERE et MARAMA TAUTAUA, est resté attaché aux 'ati issus de ces derniers qui ont peuplé le sud ouest de Rangiroa. La nature du nuage Ra'i Averavera est différente de celle du second tauura des mêmes 'ati, le poisson. De la même manière pour le 'ati Fariua et les 'ati du Nord Ouest, les symboles respectifs du requin et du crabe de cocotier sont en quelque sorte continés par quelques unes des caractéristiques des vieux tauura : Aviri-mata'i et Heiau. Dans tous les autres cas, les symboles ne sont pas spécifiés et visent un genre ou une espèce et non un individu particulier à l'intérieur d'un genre ou d'une espèce donnée. Le tauura de l'oiseau 'oio désigne l'espèce toute entière et non pas Ohoamanu, de la même manière le symbole chien : 'uri des 'ati du sud est et du 'ati Taia n'est pas le chien mythique Hauatua. Conséquence de cette absence de spécification, le symbole désignant un genre donné ne peut avoir de résidence et la localisation des tauura ne fait qu'exprimer deux faits, la localisation des 'ati et, deuxième phénomène, leurs affiliations et leur assainage,

(21).- Niel Gunson citant Luomala (1960 : 190-240) écrit p. 60 que "le chien était l'un des symboles le plus prestigieux de l'ancienne Polynésie".

phénomène expliquant que les 'ati issus d'un tronc commun dont ils ne sont que les branches généalogiques conservent généralement le symbole originel. La concentration des taura des 'ati apparentés vient sur un autre plan corroborer la constatation faite à l'occasion de l'examen de l'ancien système matrimonial à savoir, l'existence à l'intérieur de Rangiroa à une époque ancienne de groupes humains pris dans un même réseau d'échanges matrimoniaux et d'alliances.

La multiplicité des taura suggère que ces derniers devaient remplir des fonctions aujourd'hui oubliées. Certains symboles comme le nuage Ra'i Averavera qui "dessèchait" la mer, faisant apparaître de nouvelles terres restent dans le domaine mythologique et leur influence s'exerce sur le cosmos et non sur les humains. En revanche, la manifestation d'un taura de 'ati est avant tout senti comme un signe ou présage: tapa'o, annonçant la survenance ou l'imminence d'un événement important intéressant tout un 'ati tel la mort de l'un de ses membres. Il est d'ailleurs significatif qu'alors que les interlocuteurs emploient le terme taura pour parler des deux premières catégories de symboles, ils parlent très souvent de tapa'o dès qu'il est question des symboles de 'ati. En fait, le terme taura s'applique-t-il réellement aux symboles des 'ati? Cela en dépit des affirmations des informateurs n'est nullement certain. Alors que la manifestation d'un taura ancien est à tel point entourée de merveilleux que le sens du message n'est pas compris, la manifestation d'un symbole tapa'o de 'ati est interprété comme un signe certain, aussi positif qu'un changement de vent prélude à une modification atmosphérique. Ainsi, si l'oiseau raaiva sorti de la pierre-marae d'Avatoru, frôle de son aile en "gémissant" le toit de la maison d'une personne malade, cela indique infailliblement la mort de cette personne, au contraire le vol de l'oiseau décrivant dans la nuit des cercles toujours plus larges indique que le malade survivra. Les traditions abondent en tapa'o qui n'ont jamais des taura. Les taura personnels occupent une position intermédiaire le "requin-ancêtre" Avirinata'i peut se manifester aux occupants d'une embarcation perdue en mer et leur indiquer en nageant droit devant eux la direction d'une terre. Le chien et le porc dont les rôles sont mal définis apparaissent principalement en rêve mais peuvent se manifester aux humains dans les lieux les plus saugrenus par exemple au fond du lagon pour inter-

dire la pêche aux holoturies. Enfin, d'autres symboles avaient sans doute des fonctions particulières et des indices concordants semblent indiquer que la baleine, Paraoa, assurait la capture de cette espèce de mammifère marin (22).

L'analyse des fonctions des différents tauura n'est pas très pertinente pour les besoins de l'étude car si elle permet d'opposer les tauura-tapa'o des 'ati aux tauura personnels et géographiques, elle ne permet pas d'opposer ce qui est essentiel, les tauura contemporains et postérieurs à OIO, aux tauura antérieurs qui ne pouvaient être que ceux d'une population plus ancienne occupant les atolls de l'ouest au moment de l'arrivée de OIO et de ses "polynésiens". L'existence d'une opposition possible faisant intervenir la notion de kaha allait apparaître un soir à la suite d'une discussion très vive entre des informateurs au sujet des dieux formant le Panthéon de OIO dont il a été question. Un vieillard très au courant des choses anciennes, réputé en outre pour sa connaissance des plantes, explique qu'il y a très longtemps les "vrais" dieux des Tuamotu de l'Ouest étaient le crabe de cocotier Heaiau et la murène Matiore. Cette affirmation allait soulever les protestations des autres personnes présentes qui nièrent que ces tauura très anciens fussent des dieux. A ce moment le vieillard ébranlant les convictions fit remarquer que les tauura "tuamotu" (employant significativement l'adjectif) étaient des kaha, comme les dieux de pierre atua ofa'i de Raiatea, alors que les autres tauura n'étaient pas des kaha. Il continuait en précisant que les kaha étaient autrefois adorés (haamorihia) signifient par là qu'ils étaient objets de culte.

Ces dires bien que non absolument convaincants permettent cependant de soupçonner qu'une distinction fondamentale sépare les premiers tauura des autres symboles contemporains et postérieurs à OIO. Le crabe Heaiau et la murène Matiore inspirent une crainte qui diffère de l'attitude quasi indifférente à l'égard des autres symboles. De nombreux renseignements fragmentaires permettent de dresser un tableau d'opposition :

 (22).- La baleine (ou cachalot) , Paraoa, aurait été représentée par une figuration de pierre déposée sur le marae Parii de Ohotu (ou Hotu côté gauche de la passe de Tiputa) résidence du 'ati Moeroa. Cette figuration aurait été utilisée dans des rites de pêche.

	: taoura "Paumotu"	: taoura de OIO
Sont des "kaha"	: +	: -
Objets de culte	: ?	: -
Possèdent un nom	: +	: + / -
Attachés à une zone géographique	: +	: -
Attachés à des personnes ou groupes sociaux	: -	: +
Figurent dans les faatara de OIO	: -	: +

LES DONNEES RELIGIEUSES ET LES PERIODES HISTORIQUES.

L'examen des données groupées sous la rubrique religieuse permet de distinguer une succession de périodes et au delà de l'époque la plus reculée, de soupçonner l'existence d'une population antérieure à OIO, dont les conceptions ou institutions religieuses devaient contenir celles des nouveaux arrivants, lesquelles accusent l'existence d'un substrat ancien. Ce substrat est encore plus manifeste dans le vaste domaine des mythes et légendes qu'il s'agisse à nouveau des kaha Heaia ou Tera'iefa dont il a été question, des jumaux mythologiques MOANA TEA et MOANA URI ou encore des Mokorua, êtres étranges d'apparence humaine vivant au fond des lagons des îles basses. Ces aspects n'ont pas été étudiés. Quoiqu'il en soit les développements bien qu'incomplets permettent de distinguer trois grandes périodes :

- une période antérieure à OIO, correspondant à l'époque où, selon l'expression du vieillard, "les gens ignoraient les généalogies" et où les taoura crustacés et la murène Matiore, régnaient sur les Tuamotu de l'ouest,

- l'arrivée, il y a quelques vingt huit générations des Polynésiens de OIO qui avec les généalogies, introduisent les marae et les dieux de Ra'iatea. L'étude du Panthéon de OIO et l'identification de ces dieux est peut être susceptible de résoudre définitivement le problème des origines,

- l'influence grandissante de Tahiti, postérieure à la destruction de Taeco, influence qui se manifestent dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, se traduit entre autre par la substitution du calendrier tahitien au comput plus ancien, par une renaissance religieuse et la multiplication de nouveaux marae. Les marae de cette période plus récente sont-ils identiques à ceux des origines ?

Il n'est pas possible de systématiser davantage à partir de données trop fragmentaires. Ces notions relatives aux tauura et aux kaha, sans aucun doute très riches, mériteraient d'être approfondies au cours d'une recherche plus large. Il en est de même des hiérarchies des symboles liées apparemment à celles des 'ati, qu'il s'agisse du requin réputé originaire des Iles sous le Vent (23), ou du chien gardien noble et puissant des 'ati aînés du Sud de l'atoll.

(23).- Niel Gunson : art. cit. p. 59-60.

CHAPITRE VI.- BILAN DE L'ETHNO-HISTOIRE DE RANGIROA ET PROBLEMES DES ORIGINES DU PEUPEMENT.

Ces deux questions **distinctes** sont néanmoins liées. Avant de reprendre le problème des origines du peuplement de Rangiroa, il a paru utile de replacer les hommes, les faits et les événements, dans leur ordre chronologique, réintroduisant avec la diachronie un principe d'ordre dans une masse de données relevant de toutes les époques. Ce n'est qu'après cette démarche que sont abordées les questions majeures de l'origine du peuplement : d'où venait OIO ? A-t-il effectivement, ainsi que l'assurent les actuels habitants de Tiputa, abordé un pays vide d'hommes ? La discussion de ces problèmes oblige à sortir du cadre de Rangiroa auquel s'était jusqu'ici étroitement limitée l'étude, pour recourir à un minimum de données comparatives.

LE RETABLISSEMENT DE LA DIACHRONIE.

Les quatre chapitres précédents ont traité de nombreux faits concernant l'histoire, et l'ancienne organisation sociale, politique et religieuse. Le domaine étant immense, il n'est question ici que de rétablir, grâce à l'échelonnement des générations, la contemporanéité et la chronologie des hommes et de leurs oeuvres, qu'il s'agisse de faits historiques ou de faits de civilisation. Les époques des grands cataclysmes destructeurs de terre des faatara ont également été situées dans la suite des générations. Le tableau comporte 4 colonnes. Les deux premières consacrées aux faits saillants et aux grands ancêtres dont les noms réapparaissent fréquemment dans les traditions; donnent leur sens aux deux dernières colonnes réservées à l'organisation socio-politique ('ati puis Mata'einaa) et religieuse (marae). En ce qui concerne ces derniers aspects, un informateur comparait les branches des 'ati à un poulpe (fee) dont la tête figurerait les 'ati souches Marama et Oio et les tentacules, les principales branches généalogiques qui en étaient issues. Je pensais au début de l'étude rétablir exactement la "filiation" des groupes sociaux et être à même d'indiquer graphiquement leur branchement. Si cela est possible pour les 'ati principaux, ainsi qu'en témoigne le schéma de référence du chapitre III,

le développement démographique et la multiplication corrélative des branches généalogiques interdit par la suite la poursuite de cet effort. Il a paru préférable de situer simplement l'époque d'apparition des 'ati en comptant le nombre de générations qui séparent leurs ancêtres éponymes de l'époque contemporaine. Il est certain que les décalages de générations laissent une marge d'incertitude de + ou - 1 ou 2 niveaux suivant l'ancienneté des groupes sociaux. La variation possible peut être encore plus considérable pour les marae, mais les données provenant des faatara, contrôlées en outre par les généalogies, sont relativement sûres. La lecture horizontale rapprochant comme il a été dit les hommes de leurs organisations sociales et de leurs oeuvres rétablit les contemporanéités.

ETHNO - HISTOIRE DE RANGIROA - TABLEAU DIACHRONIQUE.

Niveau des générations.	Faits saillants	Les grands ancêtres " <u>tupuna tuiroo</u> ".	Les groupes sociaux ' <u>ati</u>	: Epoque des <u>marae</u>
1	"DECOUVERTE" ET PEUPEMENT PAR OIO DE RANGIROA ET DU MIHIROA c'est-à-dire	OIO l'ancêtre civilisateur, originai- re de la "terre des hommes", fils de MARAMA et de Ao Nui.	' <u>Ati</u> Marama	
2	Tikehau, Mataiva, Rangiroa et <u>Kaukura</u> - vraisemblablement éga- lement Makatea.	TANETUIHENUA, fils de OIO dont le symbole gardien est un requin ma'o.	' <u>Ati</u> Oio	<u>Marae</u> Raipu. <u>Marae</u> "souche" de Rangiroa.
3		TETUMUFENUA et TUTEHOUA, fils du pré- cédent, conjoints de deux femmes "de Rangiroa" Aahu et Punaiteahitaa.		
4		PUHENUA et MARERE, fils de TUTEHOUA.		
	<u>EPOQUE DES 'ATI.</u>		<u>DEBUT DE LA MULTIPLICATION DES 'ATI ISSUS DU 'ATI OIO.</u>	
5	Multiplication et dispersion sur toute la périphérie de l'atoll des ' <u>ati</u> créés par les ancêtres éponymes.	TAHIRI, HOARA, TAAROA, MARAMATAUTUA Ra'ihaapirianuanua.	ancêtres des ' <u>ati</u> Tahiri de Fenua- roa. Hoara de Tiputa, Taaroa de Teu. Marama (ou Marere) de Faama. Manuiva et Farearii de Otepipi. (Farearii étant à l'origine à Kauraufara).	<u>Marae</u> Opoa ou Tara'i opoa à Tiputa (Te Ava Nui)
6	Période confuse de différends entre ' <u>ati</u> à l'intérieur de Rangiroa (<u>Faatara</u> de Rangiroa)	MARAMA TAUARO.		
7		TU FARIUA ancêtre éponyme du ' <u>ati</u> Fariua.	' <u>Ati</u> Fariua. ' <u>Ati</u> Pahio de Tivaru qui succède au mystérieux ' <u>ati</u> Urarii dont l'origine reste in- connue.	<u>Marae</u> Maruureutoi à <u>Taua</u> " Ohiupeva à Otepipi " Tiiripuhi à Tiputa " Papatuaiva à Tivaru " " " Toine à Teu
8	Début des alliances conduisant à l'imbrication des ' <u>ati</u> Hoara et Fariua de Tiputa.	TEATUA OIO Haute papa (' <u>ati</u> Oio (' <u>ati</u> Hoara Vahituri) Tiputa)	' <u>Ati</u> Tupaae de Tapuaa " Taia du Nord Est de l'atoll " Motai de Tehaare Le ' <u>ati</u> Marama prend le nom de ' <u>ati</u> Marere.	" Naupata à Tapuaa " Nuuhuna à Porahu
9	<u>Cataclysme détruisant une partie du sud de l'atoll entre Fenuaroa et Teu (Faatara du Sud)</u>	Marama Nui - îlot de Porahu (Faatara). Tuturivahine femme de MANUIVA (Faatara du Sud).		" Le <u>marae</u> Tiiripuhi à Tiputa est remplacé par le <u>marae</u> Teruatata des ' <u>ati</u> Hoara et Fariua.
10	Fréquentes guerres avec Kaukura.	Tehuihui (arii) la princesse "dolorosa" (Faatara).		
11	Début d'une période très trou- blée et premières incursions des guerriers belliqueux de Anaa.			
12	<u>Fuite</u> des ' <u>ati</u> du Sud ('ati Mota'i, Marere... vers la grande terre de Taeoo (Faatara).	Tuheiroroarii la princesse danseuse des faatara de Tiputa.	' <u>Ati</u> Moeroa de Ohotu " Maruia de Tehaare (branche " Motai). ' <u>Ati</u> Pahorau et Hiva de Teu, branches généalogiques du ' <u>ati</u> Taaroa. Fixation du ' <u>ati</u> Hiva à Vahituri.	<u>Marae</u> Anihia Tivaru " Panihia Matatahi " Ruarei Taeoo " Orohea Avatoru " Hoara Tiputa.
13				
14	<u>Cataclysme très violent détrui- sant la quasi totalité de l'Ouest de l'atoll notamment Taeoo</u>	TUAO qui faillit périr dans ce <u>cataclysme</u> et son conjoint Tevahinetapuniatua du ' <u>ati</u> Fariua de Tiputa (Faatara).	' <u>Ati</u> Pehia et Taihia branches généa- logiques du ' <u>ati</u> Marere.	
15				
16	Vraisemblablement repeuplement de l'Ouest de l'atoll à partir des atolls voisins de Tikehau et Ma- taiva. Relations directes avec Makatea et Tahiti.		A la suite de la destruction du S.O. de Rangiroa multiplication dans l' Ouest de l'atoll des ' <u>ati</u> vraisem- blablement originaires de Tikehau, Mataiva et Makatea : ' <u>ati</u> Ha, Mahina, Mapu, Tetumu...	Multiplication correspondante des <u>marae</u> : Tuporoa, Maraetapu, Pomariorio, (<u>motu</u> du même nom.) Onemahue : <u>marae</u> de jeu à Maherehona.

ETHNO - HISTOIRE DE RANGIROA - TABLEAU DIACHRONIQUE. (suite)

Niveau des générations.	Faits saillants	Les grands ancêtres " <u>tupuna tuiroo</u> ".	Les groupes sociaux ' <u>ati</u>	Epoque des <u>marae</u> .
17	<u>EPOQUE DES MATAEINAA.</u> devant recrudescence des raids de Anaa,	Epoque des 'aito (grands guerriers), gardiens des passes MOEROA, TANETEFATURA TEHAHAU.	Apparition sur le site actuel d'Avatoru du grand ' <u>ati</u> Tetua issu des ' <u>ati</u> Mota'i et Pahio - puis des ' <u>ati</u> Riuaa et Marura'i (à Papiro).	Les guerres avec Anaa et le regroupement de l'habitat provoquent l'abandon de nombreux marae.
18	début du mouvement tendant à regrouper les ' <u>ati</u> dans les 3 <u>Mataeinaa</u> de Tiputa, Papiro (Avatoru) et Tivaru. Creusement des premiers <u>maite</u> et culture de clones venant de Tahiti/Moorea.	PUTAA réfugié à Tautira prend une femme de Tairapu : Tutui.	<u>MOUVEMENT INVERSE D'AGGREGATION DES 'ATI.</u> Disparition de la plupart des ' <u>ati</u> sans doute liée aux exterminations mais également à la modification de l'habitat désormais concentré et à la disparition des "maisons longues"	A la veille de la christianisation, seuls les <u>marae</u> suivants fonctionnaient encore : <u>Mataeinaa</u> de Tiputa : Teruataata et Hoara.
19	Combat à Tivaru avec les guerriers d'Anaa + défaite fuite d'une partie de la population à Tahiti.	PARARA vieux guerrier continue à lutter à Taeoo.	Au retour de Tahiti ne subsistent que les ' <u>ati</u> Hoara, Fariua, Marere, Mota'i, Pehia et Tetua.	<u>Mataeinaa</u> de Papiro (Avatoru) : <u>Mataeinaa</u> de Tivaru : Anihia, Ruarei, Pomariorio, Onemahue. Côte Sud de l'atoll : Puhiaru sur l'ilôt de Motuiore (' <u>ati</u> Marere).
20 - 1769 (Caillot)	Regroupement de la population de Rangiroa dans le seul <u>Mataeinaa</u> de Tivaru.			
21	Défaite et fuite des survivants à Tahiti poursuivis par les guerriers d'Anaa.			
22 - 1800	Intervention et paix de POMARE II, retour à Rangiroa des Paumotu réfugiés dans la région de Tautira.			
- 1850	Christianisation			
24	Plantation des cocoteraies sur l'impulsion des missionnaires.			
25 - 1900	Cyclone de 1906 ravageant l'Ouest de l'atoll, abandon définitif du village de Tivaru au profit de Avatoru.			Construction de l'église catholique de Tiputa sur le site de l'ancien marae <u>Hoara</u> .

Le tableau introduit un certain ordre dans les développements historiques du chapitre II, il est cependant nécessaire d'ajouter quelques remarques.

Sur le plan général de l'étude, il est curieux de constater que la période la plus ancienne allant des origines jusqu'à la 8e et 9e génération, est relativement mieux connue que la période intermédiaire s'étendant jusqu'aux niveaux 15/16 et même que la période moderne dominée par les guerres avec Anaa. Pourtant, la connaissance de cette période intermédiaire, (que l'on pourrait faire progresser par une étude des traditions des atolls de Tikehau et Mataiva, de l'île de Makatea et de Tahiti, notamment de la presqu'île de Taiarapu), est importante car elle marque avec l'établissement de relations entre ces îles, l'influence directe de Tahiti sur la culture et l'organisation sociale du Mihiroa. Pour des raisons exposées au début de ce travail, je ne me suis pas étendu sur la période moderne car la recherche plus classique à partir de la bibliographie existante me paraît relever de l'historien plus que de l'ethnologue. En revanche, il subsiste trois domaines intéressants. Le premier est celui de l'évolution au cours des âges de l'organisation familiale et sociale, le second en partie appuyé sur le premier, reprend le problème des deux notions irritantes de 'ati et de Mata'einaa, le troisième concerne l'insécurité caractéristique de toute l'histoire de Rangiroa, quelquefois dramatiquement exprimée par les faatara.

L'évolution des structures familiales et sociales.

L'évolution des structures familiales et sociales a été particulièrement nette dans le domaine des usages matrimoniaux et dans celui des règles de résidence et d'affiliation aux 'ati. La compréhension de l'évolution des règles d'affiliation et d'appartenance aux 'ati et la question connexe de l'importance du principe de résidence dans la structure sociale sont à la base du problème moderne de l'indivision des terres. Cet aspect étant traité ailleurs, il suffit de signaler que le déclin des 'ati en tant que groupes sociaux et fondations organisées (1) commence dès l'instant où, aux alentours de 1700, le principe de résidence par suite du regroupement forcé de l'habitat, cesse d'être pertinent. La disparition simultanée des

(1).- Je traduis par fondation le terme anglo-saxon de corporation.

longues maisons accroît la confusion et achève de ruiner l'ancienne institution, confirmant une vue de G.P. Murdock, selon laquelle le changement dans un système social stable commence fréquemment par une modification de la règle de résidence (2).

L'étonnante évolution des règles d'union matrimoniale substituant à une endogamie de nécessité, une exogamie de parentèle (kindred) repoussant très loin les cercles de l'inceste et des degrés prohibés, met en lumière les rapports existant entre les institutions et le quantum démographique. Dans une première période, des origines jusqu'au niveau 10 environ, l'étude des généalogies (chapitre III) met en évidence ^{avec} la fréquence des unions entre très proches parents, l'existence/ ^{d'une} endogamie de fait entre 'ati. Par la suite, notamment après le niveau 15, les isolats éclatent et l'endogamie commence à faire place à une certaine exogamie particulièrement dans l'Ouest et le Nord Ouest de l'atoll, zones où se produisent à cette époque de nombreuses arrivées de branches provenant de 'ati de Tikehau et de Makatea (passage chanté des faatara de Taeoo, te naunau e...). En revanche, les généalogies du Nord et du Nord Est témoignent de la persistance des unions entre membres de branches généalogiques différentes d'un même 'ati. C'est le cas des 'ati Fariua et Hoara sans doute très importants numériquement. Dès cette époque, les contacts avec Tahiti doivent commencer à modifier insensiblement les usages pour aboutir à l'époque de PCMARE II à l'adoption complète des normes tahitiennes en matière matrimoniale. Au terme de l'évolution, les règles sont totalement retournées et l'état premier apparaît simplement comme impensable. Un soir des jeunes gens, naturellement assez peu respectueux des vieillards, comme partout aux Tuamotu, n'ont pas hésité à l'issue d'une conversation à tourner les dires de vieux parents en dérision, les accusant de surcroît, à la grande colère de ces derniers, de "conter des fables".

Les pratiques politiques d'échange de femmes se sont maintenues longtemps, le dernier exemple connu étant celui de TEVIVI du niveau 19 (schéma du chapitre II). L'adoption, attestée dès le niveau 10, a sans doute également rempli des fonctions politiques et dans trois cas semble être liée à des élections de domicile dans des 'ati étrangers, sorte de compensation poussant les époux à offrir l'un de leurs enfants au 'ati du conjoint expatrié. La pauvreté des matériaux ne permet malheureusement pas de l'assurer.

(2).- G.P. Murdock. 1949 p. 221.

Le faux problème des rapports entre 'ati et Mata'einaa.

La perspective diachronique permet de reprendre la notion de mata'einaa opposée - le plus souvent à tort - à celle de 'ati. En fait, ces deux notions sont indépendantes et vouloir les expliquer - ainsi que le font spontanément les informateurs - l'une en fonction de l'autre ne peut qu'engendrer la confusion.

Historiquement, les Paumotu de l'Ouest distinguent le temps (tau) des 'ati et celui des arii (litt. princes) ou des Mata'einaa car, disent-ils, le temps des arii plus récent que celui des 'ati correspond à la période des trois Mata'einaa, commandant les trois passes de l'atoll (chapitre II, Histoire). Les arii étaient les grands guerriers, 'aito, dont les noms, MOEROA, TANETEFUJURA et TEHAIHAU se retrouvent dans le tableau. Ainsi, les informateurs reconnaissent en matière d'entités politiques

- que les 'ati sont antérieurs aux Mata'einaa,

- que les Mata'einaa sont eux-mêmes liés aux 'arii, c'est à dire à une autorité politique organisée d'une manière formelle. Sans développer ces points, il est intéressant de signaler qu'à partir d'une étude linguistique, l'auteur allemand W.E. Mühlmann parvient, à partir d'éléments pourtant différents, aux mêmes conclusions (3).

A Rangiroa, le temps des 'ati suivant celui des lointains ancêtres découvreurs, s'étend du niveau 5 des générations jusqu'aux niveaux 17 ou 18. Pendant toute cette période la seule entité politique est le 'ati : groupe de descendance et de résidence. Le terme mata'einaa qui apparaît à cette époque ne fait qu'exprimer l'idée de résidence, précisant simplement la localisation géographique durable ou temporaire d'un 'ati donné à un moment donné. La formulation des "introductions" aux généalogies rest à cet égard sans équivoque :

Parau tupuna no X

Tradition de (la terre) X

mata'einaa no te 'ati Y

résidence du 'ati Y.

La confusion provient du changement sémantique du terme mata'einaa, qui, désignant originellement à Rangiroa toute résidence, en vient, à partir des niveaux 17, 18, à désigner une collectivité politique territoriale et organisée. Dès lors, il n'est plus question de "mata'einaa" du "'ati Y" mais de Mata'einaa de telle ou telle zone géographique de l'atoll (Tivaru Papiro, Tiputa). Ce phénomène tient aux causes historiques et à l'insé-

(3).- W.E. Mühlmann 1954, respectivement pour l'antériorité du 'ati. Conclusion de la page 754 et pour l'association des notions de arii et de Mata'einaa p. 743.

rité croissante qui provoque le regroupement des 'ati à proximité des passes. Dès lors le terme Mata'einaa devient un concept politique proche du concept d'"Etat", supposant à la fois un territoire, une population et une autorité politique douée de certains pouvoirs de contrainte et de décision.

Cette modification fondamentale à des conséquences multiples à la fois sociales et économiques. Les Mata'einaa privilégiant les liens avec le sol au détriment des liens de sang dépouillent les 'ati de toutes leurs prérogatives politiques. L'ancienne entité ne constitue désormais un groupe discret (4) que dans les domaines religieux et matrimonial. Sur un autre plan, le déclin des 'ati est encore accéléré par la disparition des longues maisons, concomitante au regroupement dans les Mata'einaa. En effet, l'appartenance à la longue maison de la naissance, déterminait fort simplement l'affiliation aux 'ati. Désormais toutes les résidences étant néo-locales, les nouvelles générations ne savent plus en l'absence de critère à quel 'ati se rattacher et, faute de pouvoir opter, maintiennent des liens avec les 'ati de leurs parents des deux branches, lesquels, fait nouveau, se trouvent de surcroît résider dans un même lieu. L'ancien principe d'appartenance à un seul 'ati est ainsi battu en brèche et la confusion s'est, pour les mêmes raisons, (disparition du principe de résidence ou, plus précisément de localité) perpétuée jusqu'à l'époque actuelle, soulevant notamment les difficultés que l'on sait en matière foncière. Sur le plan économique, la concentration de la population sur des superficies réduites pose de nouveaux problèmes de subsistance, lesquels entraînent l'abandon de la cueillette remplacée par l'agriculture en fosse des maite, agriculture relativement intensive, étendue comme il est possible de le constater de nos jours à de grandes surfaces. Sans doute l'instauration des interdits, rahui sur les produits de l'océan, de la mer ou de l'atoll (oiseau) doit dater de cette période. Dans le même temps, l'accumulation économique permettait avec l'avènement des 'aito-arii le début d'un processus de différenciation créateur de privilèges, qui, s'il n'avait pas été brisé par la défaite et la fuite à Tahiti, aurait pu rapidement aboutir à une stratification sociale rigide inconnue tout au long de l'histoire de l'atoll.

(4).- au sens étymologique (Littré), correspondant au terme "discrete" des anglo-saxons.

En résumé, les confusions entre 'ati et Mata'einaa ainsi que les difficultés à définir le champ sémantique des deux notions tiennent à ce qu'assurant à deux périodes distinctes de l'histoire une commune fonction politique, elles apparaissent en fait très proches l'une de l'autre. Dans la mesure où les interlocuteurs oublient que ces deux institutions se sont succédées dans le temps, la seconde remplaçant la première, ils s'efforcent contre toute réalité, à procéder entre elles à un impossible et vain partage des compétences et prérogatives de la fonction politique.

L'insécurité.

Le dernier point concerne l'insécurité qui, pratiquement tout au long de l'histoire, a marqué le Mihiroa. Outre les périls de la mer "mangeuse de terre", les anciens habitants de l'archipel se livraient des guerres sans merci. Dans une première phase, il s'agissait d'expéditions provoquant elles-mêmes des représailles entre gens du Mihiroa et même dans une période ancienne entre habitants d'un même atoll. Cette période de guerres intestines s'est étendue jusqu'au grand cataclysme de la moitié du XVI^e siècle destructeur de Taeoo. A partir de ce moment les incursions de plus en plus fréquentes des guerriers d'Anaa dans l'Ouest dont les faatara conservent le souvenir, font cesser les querelles entre "cousins". La période des guerres d'Anaa étant mieux connue, il suffit de s'en tenir aux guerres intestines en citant deux traditions (parau no te feia paari) relatives à des actes de cannibalisme. Si la première rapporte des faits très anciens, la seconde est plus récente.

Texte ancien :

E tahu'a Tehiva, Ruahatu i Teu,
te amuraa hia, rave hia Tehiva,
tupa'ihia 'e tiore no Tui atua (5)
'opu maita'i, 'opu tavana, 'opu
huiarii ia (tiorehia ei) reira e
amuhiai te maa.

Le sorcier TEHIVA, RUAHATU de Teu l'a mangé. Il a saisi TEHIVA, l'a assommé (allusions à un rite destiné à empêcher l'esprit de la victime de se venger ?)(5), ventre, entrailles succulentes, entrailles de chef, entrailles princières (?) servant de nourriture.

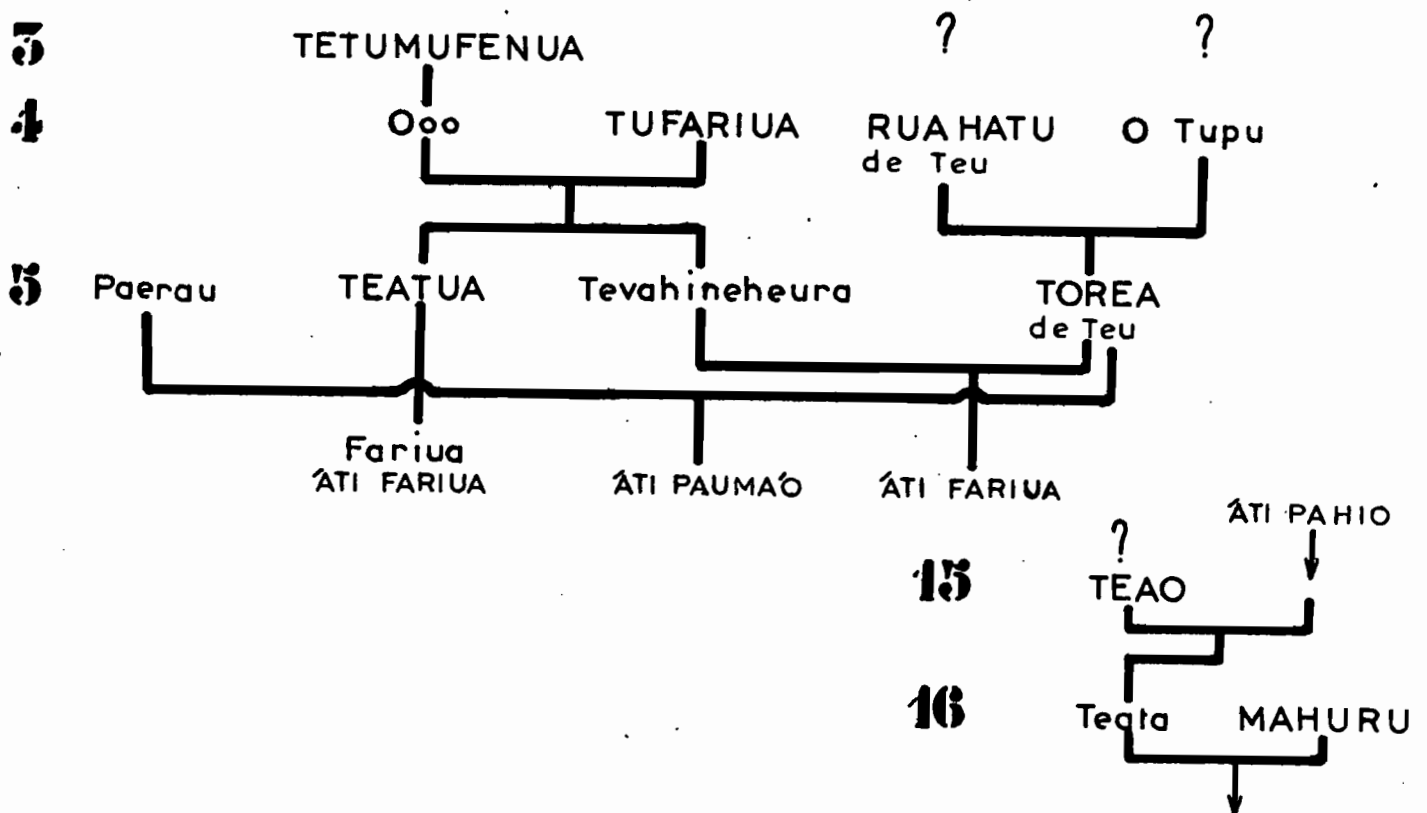
(5).- tui ou tui atu : dictionnaire de la L.M.S. op. cit. p. 286 : a certain prayer and ceremony on account of a deceased person, to prevent his soul returning and troubling the living.

Texte plus récent :

Punua e Tahererau, e nau 'aito no
Kaukura, o tei hacre mai i Ra'iroa
nei, ravhia Teata e vahine, e mea
paarohia te huhu e no te 'iro'iro,
vaihohia ei vahine no Mahuru, ravhia
Teao e metua no Teata, tuhia i te
umu ei ma na Punua e Tahererau.

PUNUA et TAHERERAU, les deux guerriers de Kaukura qui vinrent ici à Rangiroa. Ils saisirent une femme Teata, lui arrachèrent (un lambeau) de cuisse, la laissèrent du fait de sa faiblesse afin qu'elle soit la femme de MAHURU. Ils saisirent (ensuite) TEAO père de TEATA, le mirent au four afin qu'il leur serve de nourriture à eux PUNUA et TAHERERAU.

Ces deux textes démarquent sans doute les limites des guerres intérieures du Mihiroa. Le premier est d'autant plus intéressant que la victime le "sorcier, jeteur de maléfices", TEHIVA, bien qu'originnaire de Rangiroa est considéré comme ne faisant pas partie du stock humain descendant de OIO. Ce témoignage qui constitue un nouvel indice de l'existence d'un stock plus ancien antérieur à OIO apporte en outre la preuve de relations peu cordiales entre premiers habitants et nouveaux arrivés. Les noms retrouvés dans les généalogies des 'ati Pauma'o et Pahio permettent aisément de replacer les faits dans l'échelonnement des générations.



Les quelques 12 générations qui séparent les deux relations expriment la longueur de ces temps peu connus où, les habitants du Mihiroa razziant à l'occasion leurs voisins, eux-mêmes sans cesse exposés à des représailles suivis de festins cannibales, vivaient repliés sur eux-mêmes, dans la crainte les uns des autres.

Après ce bref rappel de l'état ancien et des grandes périodes de l'histoire de Rangiroa, il reste le problème de l'origine du peuplement qu'il est désormais possible d'aborder.

LE PROBLEME DES ORIGINES DU PEUPEMENT.

Ce problème soulève deux questions principales, d'une part celle de l'origine des premiers arrivants, d'autre part celle de l'existence ou de la non existence d'une population antérieure aux "polynésiens" de OIO et par là pour l'Ouest des Tuamotu d'une civilisation non homogène portant l'empreinte de deux couches culturelles.

L'origine des "Polynésiens" de OIO, la terre Vavau Nui (6).

Les habitants actuels de Rangiroa n'ont conservé aucune idée de l'origine de OIO, si ce n'est - détail important - qu'il venait de "la terre des hommes". La réponse à la question de l'origine des migrations consiste à identifier cette "terre des hommes" démarche qui peut être réalisée en deux temps. Premier temps : les migrations viennent-elles de l'Ouest ou de l'Est ? Deuxième temps : la "terre des hommes" dont l'expression est associée ^{au nom} de OIO est-elle réellement une île ? Dans l'affirmative, de quelle ^{île} s'agit-il ? La progression qui allait finalement montrer que, selon de très fortes probabilités, le peuplement des Tuamotu de l'Ouest s'est fait il y a quelques 28 générations directement à partir de Bora Bora, a dû successivement établir que les migrations venaient de l'Ouest et que contrairement aux évidences elles provenaient des Iles sous le Vent et non de Tahiti. L'identification de "la terre des hommes" à Bora Bora a été relativement simple à l'aide des renseignements implicites contenus dans les traditions et d'une recherche de bibliographie très sommaire. En revanche, il a été plus difficile d'établir quel avait été dans les Iles de

(6).- Cette étude, secondaire par rapport à l'ensemble du travail, n'a pas été conduite de manière systématique. Le seul but est de fournir des commencements de preuve.

la Société l'archipel foyer : Iles du Vent c'est à dire Tahiti que, sans que l'on sache pourquoi, tout désignait, ou Iles sous le Vent : Bora Bora, Raiatea, Huahine, hypothèse non envisagée.

L'origine Ouest des migrations est établie. Le sens du geste instinctif du pêcheur du récif extérieur désignant l'Ouest est vérifié par l'examen des traditions, par la constatation que les dieux de OIO font partie du panthéon de Raiatea aux Iles sous le Vent, par le calendrier ancien plus proche des calendriers des Iles de la Société que des calendriers paumotu et tout autant par le parler du Mihiroa qui se rattache aux dialectes des Iles de la Société de l'Ouest et non aux dialectes paumotu de l'Est. Cette question doit être développée.

Le problème du parler des atolls de l'Ouest des Tuamotu et de l'île de Makatea qui, tout au moins à la dernière époque, fait partie de la même aire culturelle, est d'autant plus digne d'intérêt que l'unité du Mihiroa aurait d'abord été linguistique et que le terme même de Mihiroa, peu usité aujourd'hui, aurait autrefois désigné le dialecte particulier de cette région géographique. Les Tuamotu de l'Ouest parlent aujourd'hui le tahitien, tahitien qui conservant des mots et des constructions archaïques, recèle, suivant l'avis d'un instituteur de Papeete de passage, des expressions "vieillotées" et retient souvent le phonème k remplacé dans les Iles de la Société par la glottale (7). Les mots paumotu sont rares, limités à des noms de poissons ou plus rarement de plantes et au vocabulaire du cocotier (qui, comme on le sait, a pratiquement été réintroduit à partir d'Anaa par les missionnaires catholiques aidés de catéchistes originaires de la même île, lesquels naturellement ont utilisé les termes qu'ils connaissaient). Les mots proprement Mihiroa différant à la fois du tahitien et du paumotu sont très rares, une dizaine reconnus comme tels dont quelques uns ont été signalés au cours de ce travail. J'ai longtemps été préoccupé par un faux problème, celui de l'époque à laquelle les habitants du Mihiroa avaient abandonné leur dialecte au profit de la langue des Iles de la Société. Après avoir cru que cette substitution datait de la fuite à Tahiti, tout a été remis en question lorsque ayant accès aux puta tapuna j'ai pu constater que les faatara et les parau no te feia

(7).- En revanche le n velaire également remplacé par la glottale et transcrite en Polynésie comme il a été dit g ou ng est pratiquement abandonné depuis le début du siècle, on ne l'entend plus guère que dans le mot Rangiroa et dans les prénoms féminins Rangi signifiant également ciel.

paari les plus anciens étaient rédigés dans la langue des Iles de la Société et non en paumotu, attestant que depuis les origines c'est à dire depuis OIO, les atolls de l'Ouest ont parlé ce dernier dialecte. Le terme Mihiroa désigne en fait non un dialecte particulier mais une élocution traînante et chantante propre aux Tuamotu occidentales qui, significativement, d'après les avis de quelques Polynésiens, serait assez proche de la prononciation de l'île de Maupiti près de Bora Bora.

Cette origine Ouest désigne les îles de la Société, il est en effet difficile de concevoir une migration directe à partir de l'archipel des Cook. Dès lors, le problème consiste à savoir si OIO, l'ancêtre civilisateur est venu des Iles du Vent, c'est à dire de Tahiti ou des Iles sous le Vent. La seule personne qui paraissait posséder quelques idées sur ces temps oubliés ('aramoi'a) devait malheureusement mourir quelques mois après le début de l'enquête ; toutefois les quelques indications fournies permirent d'orienter les recherches vers les Iles sous le Vent. Avant d'aborder ce problème, il est nécessaire de trancher une question préjudicielle relative au rôle que l'île de Makatea aurait joué dans le peuplement des atolls voisins.

L'hypothèse d'un éventuel peuplement de Rangiroa à partir de Makatea quelquefois émise, s'explique sans doute par le fait historique des migrations des niveaux 16/17 en provenance de Makatea (et Mataiva et Tikehau) et dirigées vers l'Ouest de l'atoll. La réalité de ces mouvements de population ne permet en rien de préjuger de l'origine de la migration de OIO encore antérieure de quelques siècles. Reconnaître un peuplement à partir de Makatea reviendrait indirectement, du fait des relations étroites et très anciennes unissant Makatea à la presqu'île de Taïarapu à Tahiti, à admettre un peuplement direct à partir de Tahiti. L'argument le plus solide à l'appui de cette thèse est celui de l'existence à Makatea d'un marae Ra'ipu qui pourrait être plus ancien que le marae-souche de même nom édifié à Vavau Nui (Vahituri) par OIO et ses fils (1). La preuve de l'antériorité semble implicitement contenue dans la phrase 27 du faatara de Rangiroa : "Mahiti'ura i te 'ohe Ra'ipu"; "Mahiti'ura est le nom/ des bambous/ de Ra'ipu". S'appuyant sur cette phrase les informateurs font remarquer que ce parau faisant allusion à des bambous ne peut appartenir qu'à Makatea puisque jamais de mémoire d'homme les bambous n'ont poussé sur le sol des atolls,

alors qu'en revanche ils ont, dans le passé, été suffisamment communs à Makatea pour faire l'objet d'échanges entre cette île et les atolls environnants. Ce raisonnement probant dans l'hypothèse où effectivement Makatea et Rangiroa auraient été peuplés successivement l'un à partir de l'autre, cesse de l'être si l'on suppose que ces deux îles ont été peuplées à partir d'une troisième. Dans ce cas, le premier marae aux bambous Mahiti'ura, pouvait aussi bien se trouver dans l'île d'origine et désormais toutes les hypothèses sont permises, Rangiroa et Makatea ayant tout aussi bien pu être peuplés simultanément ou successivement dans n'importe quel ordre d'antériorité.

°

° °

L'origine de OIO, Tahiti ou Îles sous le Vent reste ainsi posé. Seuls quelques renseignements fortuits obtenus dans des circonstances qui méritent d'être rapportés, devaient permettre d'élucider le problème.

Lors de l'un des premiers séjours à Rangiroa, après un essai assez peu concluant de conversation, un vieil homme dont j'avais dressé la généalogie, en vint autant que je pus comprendre, à parler des origines très lointaines des gens du Mihiroa et de Rangiroa. Ignorant alors le sens du mot Mihiroa et ayant toutes les peines à entendre les mots polynésiens, je ne prêtais pas une grande attention à ses dires et à ce que je croyais être une liste de noms de personnes et, ce ne fut que sur son insistance, que je notais les noms suivants : Oio, Tetumufenua, Tanetuihenua, Temaroheia, Riātama, Taneahumata'i, Ra'iamanu, Perua, Teauhaapapeua. Enonçant un dernier mot : Teuaeripo, le vieil homme avait précisé "qu'il était très mauvais" (moa 'ino roa). Suivaient des explications dont je n'avais été à même que de noter des bribes: ua haapainu noa ratou : "ils avaient dérivé (au gré du courant)" et, répétée avec insistance, la phrase suivante : "no Marama tera mau taata, Marama ratou e ere Manahune", "Ces gens étaient du 'Marama', c'était des Marama et non des Manahune".

Les mois passèrent et le vieil homme mourut. Plus d'un an après, après avoir identifié OIO, TETUMUFENUA et TANETUIHENUA et vainement cherché à retrouver dans les tuatapaparaa : Temaroheia, Taneahumata'i et la suite de noms, alors que je me trouvais dans une pirogue au-dessus

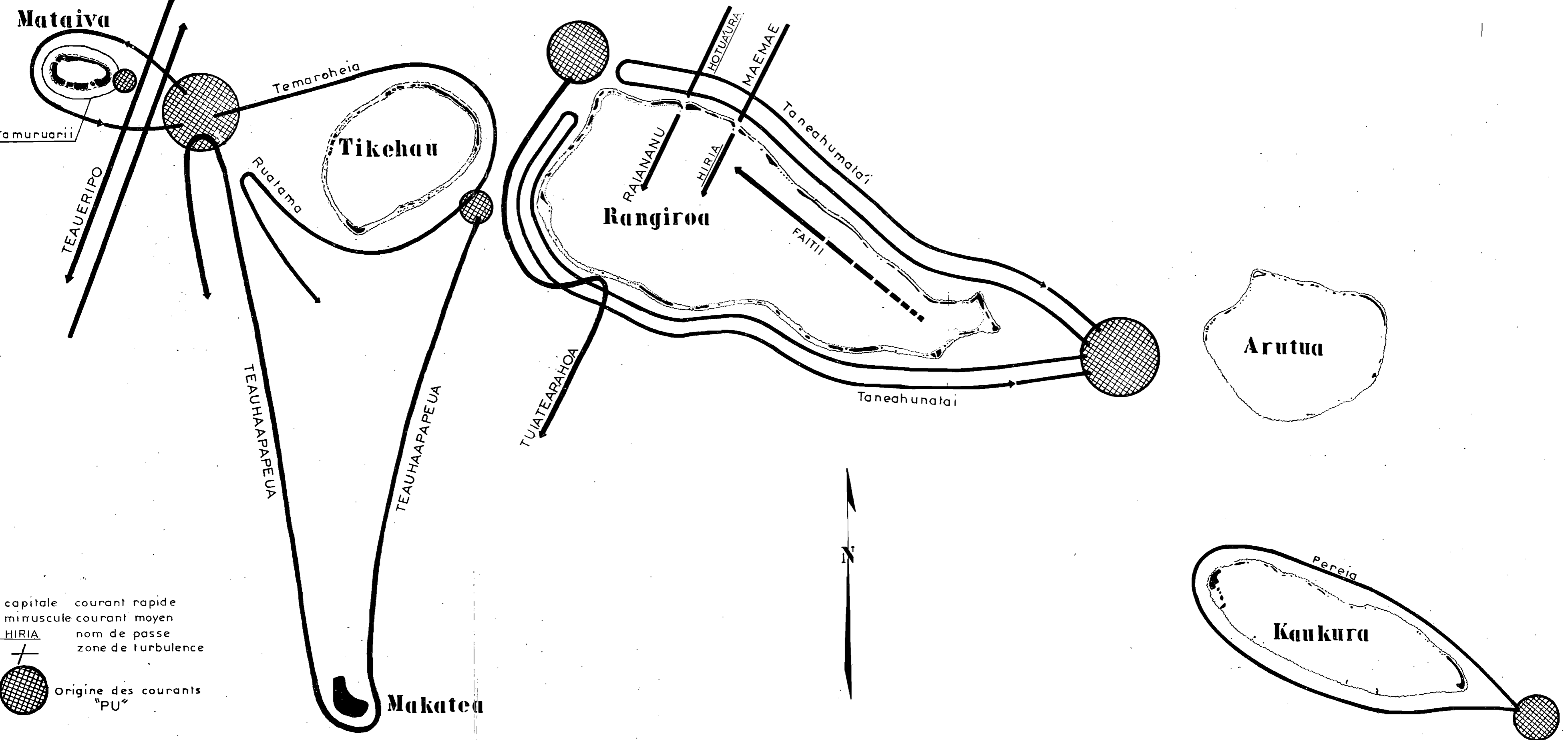
d'un tau'a (zone de pêche) les deux Polynésiens avec lesquels je pêchais disant que pour trouver des poissons chirurgiens (para'i) il était nécessaire d'aller sur le tau'a de Maemae et l'un d'eux ajouta que ce terme qui désigne aujourd'hui un bloc de corail (tête de nègre) et la région immédiatement voisine, était autrefois le nom d'un courant :

"Le fort courant Maemae qui traversait Hiri'a (actuelle passe de Tiputa) pour aller couper le 'grand' Taneahumata'i, le courant qui entoure Rangiroa".

Ce renseignement établissant que Taneahumata'i, littéralement "l'homme qui a pour vêtement le vent" était en réalité un courant marin, permit rapidement de dresser la carte des courants de la mer, opape (8), les anciennes "routes" purumu du Mihiroa, sur lesquelles les lointains ancêtres se laissaient dériver (haapainu).

voir carte

(8).- Les mots anciens étaient au et ripo (cf. Teuaeripo).



D'APRES UNE CARTE DU SERVICE HYDROGRAPHIQUE DE LA MARINE

Cette carte éclaire le sens d'une partie de la conversation du vieux Paumotu expliquant sans doute la découverte du Mihiroa et l'itinéraire des navigateurs dérivant sur la mer :

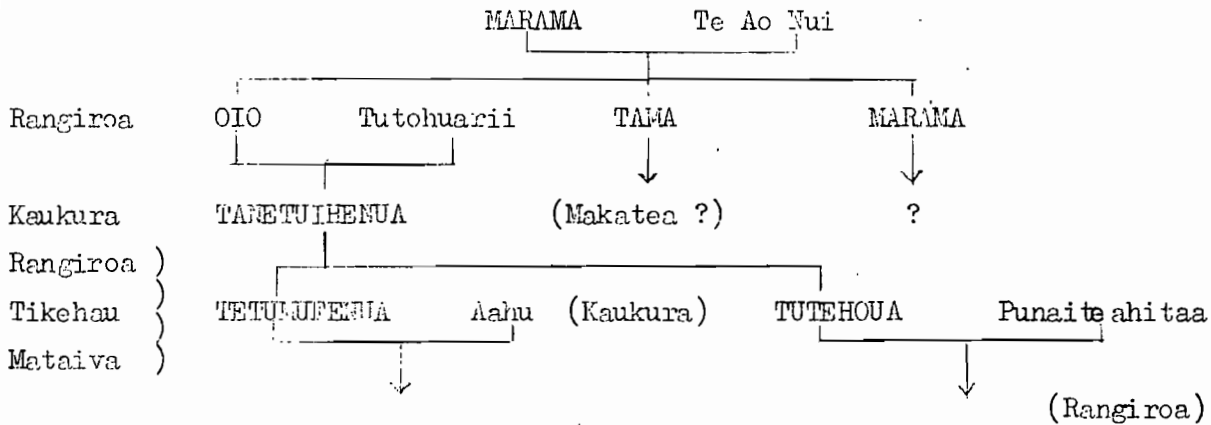
"Ils dérivèrent, ils utilisaient seulement les courants et les pagaies. Ils n'étaient pas guidés par les vents car leurs voiles en pandanus tressé se déchiraient facilement dès que le vent soufflait fort. C'est pour cela que seuls les courants les portaient... Lorsqu'ils apercevaient une terre, ils débarquaient".

Teahueripo signifie étymologiquement un fort courant tumultueux, qui sous l'action du vent se renverse pouvant créer des tourbillons très dangereux. Ce détail et l'insistance sur les dangers qu'avaient connus OIO sont très intéressants car la seule mention à cette occasion de Teahueripo qui passe entre Mataiva et Tikehau et ne se trouve pas sur le trajet Makatea/Rangiroa prouve que la (ou les) embarcations qui l'ont traversé ne pouvaient effectivement venir que de l'Ouest, direction des Iles sous le Vent.

Selon toute vraisemblance le peuplement des îles basses du Mihiroa s'est fait presque simultanément ou en tout cas en deux ou au maximum, trois générations. Les informations recueillies sur place à Tikehau pour Tikehau et l'atoll voisin et dépendant de Mataiva et les faatara de Kaukura confirment cette hypothèse. TETUMUFENUA fils de OIO, lui-même fils de MARAMA aurait résidé simultanément à Rangiroa et à Tikehau et dans le même temps où son frère TUTEHOUA construisait le marae Raipu à Vahituri, il établissait deux marae, celui de Teae à Tikehau et celui de Hitirau à Mataiva. Le marae Pouaru à Kaukura construit par TANETUIHENUA, fils de OIO serait légèrement plus ancien. Deux traditions de Kaukura appelées curieusement eorota'i no Kaukura (9) et commençant significativement par la phrase : "Kaukura nui mata Oio": "le grand Kaukura où OIO (?) (à moins qu'il ne s'agisse de l'oiseau 'oio) s'est d'abord manifesté", mentionnent les noms de TANE (s'agit-il de TANETUIHENUA fils de OIO ?) de la femme Aahu compagne de TETUMUFENUA, de Te Ao Nui mère de OIO, et font en outre allusion à la pirogue double vaa rua appelée Teheiva qui aurait été celle de TANETUIHENUA.

(9).- Eorota'i s'emploie pour désigner le bruit de la mer que produit un coquillage vide pressé contre l'oreille, ou encore autrefois les longs gémissements rauques des conques marines, pû (*Cymatium tritonis*).

Le cas de Makatea est moins évident, cependant, une allusion dans une vieille tradition de cette île à TAMA te Ao Nui MARAMA, semble indiquer qu'il s'agissait du frère de OIO. Ces renseignements épars permettent en repreneant les généalogies d'origine d'avoir une idée des modalités de peuplement du Mihinoro :



La clé définitive se trouve dans la phrase : "No Marama tera mau taata, Marama ratou e ere Manahune" "ces gens étaient (ou venaient) de Marama, c'étaient des Marama et non des Manahune". Le Tahiti "plébéien" des Manahune que Handy dans son intéressant ouvrage (10) oppose au Tahiti des arii venus des Iles sous le Vent, systématisant par la même occasion sa théorie de l'existence de deux couches culturelles, est suffisamment bien connu dans la littérature existante pour qu'il soit inutile d'insister. En revanche, il n'en est pas de même du sens du terme Marama que P. Vérin à propos d'un chant ancien de la petite île de Meetia vient heureusement éclairer (11). Le passage commenté du texte faisait allusion aux menaces des guerriers Manahune :

Eiaha ra Mectu-nui 'oi mamauhia e
te Manahune
'A'ara 'a o te 'eia i te fenua o
Tuhiva.

Évitez **que** le grand Meetia (Mectu-nui) soit envahi par les Manahune.
Veillez, de peur que les usurpateurs
(voleurs) ne s'emparent de la terre
de TUHIVA.

(10).- Handy BM. Bull. 79 1930 p. 7-8 p. 9-66 p. 67.

(11).- P. Vérin op. cit. 1962 p. 64-65. J'ai traduit en français le fragment cité du texte recueilli par Stimson dont l'auteur ne donnait que la traduction américaine.

L'explication du sens du mot Manahune précisément opposé à Marama est encore plus pertinente : "Selon Tetumu qui récita ce chant, 'Manahune' s'appliquerait aux gens de Tahiti et de Moorea. Lors d'une grande réunion à Takume (Tuamotu Centrales) il y a une quarantaine d'années, il entendit qualifier les gens de Raiatea, Tahaa, Bora Bora, Huahine et de toutes les Iles sous le Vent, de Te Marama, tandis que ceux de Tahiti et Moorea étaient appelés Te Manahune". La découverte dans l'un des plus vieux puta tupuna du village d'Avatoru d'un fragment d'une très ancienne généalogie de Bora Bora, considérée par la propriétaire du cahier, comme une généalogie des "tupuna i raro roa", attestant avant tout examen, par le seul fait de sa présence dans un cahier de Rangiroa, de l'existence de liens entre l'atoll et Bora Bora, permet de franchir un pas de plus dans la détermination du pays d'origine de OIO, fils de MARAMA et lui-même membre du 'ati Marama. La généalogie reproduite a été, ainsi que cela est indiqué dans le texte, recopiée le 2 juillet 1905 à partir d'un livre beaucoup plus ancien antérieur à la première grande guerre popaa (la guerre de 1870). La liste d'ancêtres qui suit est précédée du texte suivant (t signifie tane homme ; v. vahine femme et f. fanau enfanter).

E parau tupuna no te huaai a Marama
e tona mau huaai i fanau i Porapora.
Na Tuhiva teie parau tupuna o te
huaai o Marama, o tei haere atu i te
mau fenua Raiatea, Tahaa, Huahine,
Mataiva, Raroia e Makemo.

Tradition des descendants de MARAMA
et de ses descendants nés à Bora Bora.
Cette tradition appartient à TUHIVA et
concerne les descendants de MARAMA
qui sont allés à Raiatea, Tahaa,
Huahine (Iles sous le Vent) et à
Mataiva (atoll du Mihiroa), Raroia
et Makemo (autres atolls des Tuamotu).

MARAMA t. Ounu v.

f. TUHIVA t.

Temaragai v.

Tapunu

TUHIVA t. Paitia v. no Raiatea e Porapora

f. Tera'imano v. (de Raiatea et Bora Bora)

TANE t.

Hapaitahaa v.

Teura v.

TAHITAU t.

TATARE t.

Urarii v.

Tutamahine v.

Oeteta v.

Hiti'ura v.

TUHIRAOI t.

TAPOUTINI t.

Tauaea v.

Ounu v.

VAROA t.

Oahua v.

TANE t. Iatoarau v. no Tahaa e Porapora
 f. Tera'imano v. (de Tahaa et Bora Bora)
Pua'ura v.
Hau v.
Tutapu v.
 Taimanaia v.
OAREA t.

Ces trois premières générations de cette généalogie de Bora Bora comptent 29 personnes auxquelles correspond une collection de 27 noms. Sur ces 27 noms, une première vérification effectuée seulement sur les généalogies de Rangiroa et non sur la totalité des généalogies du Mihiroa montre que 22 d'entre eux se retrouvent dans les généalogies de l'atoll. Compte tenu des conceptions polynésiennes relatives aux propriétés des noms considérés comme des éléments essentiels du patrimoine, il ne peut s'agir d'un hasard. Un point secondaire est à signaler, celui de l'emploi du n velaire : g (Tamaragai et TUHIRAGI). Cette constatation dans la mesure où l'on connaît à quelle époque le n velaire a été remplacé dans le dialecte polynésien des Iles sous le Vent par l'occlusion glottale, pourrait constituer un indice précieux. Sans doute, la même méthode appliquée à la toponymie comparée de Rangiroa et de Bora Bora, apporterait un nouveau faisceau d'indices. Il suffit brièvement d'effectuer quelques parallèles qui s'imposent même au chercheur le moins familiarisé avec la bibliographie polynésienne.

OIO débarquant à Rangiroa venait de la "terre des hommes", expression formulée "te fenua no te nuu taata" (litt. : la terre de "l'armée des hommes"), alla, guidé par l'oiseau taura portant le même nom, se fixer à l'extrémité Est de l'atoll, région couverte par l'ombre du vol de l'oiseau mythique, qu'il appela Vavau nui (l'actuel Vahituri). Ce terme de Vavau est récurrent en Polynésie et E. Caillot au début de son ouvrage, écrit précisément au sujet des Tuamotu (12) :

"Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une de leurs dernières patries avant leur arrivée aux Tuamotu fut l'île Vavao, de l'archipel Tongatapu, car cette île est souvent mentionnée dans les chants canaques des îles de l'Est.

(12).- E. Caillot 1909 p. 82.

Dans le cas étudié, il paraît plus vraisemblable sans préjudice de migrations antérieures, que Vavau, terre d'origine de OIO, soit Bora Bora, l'ancien Vavau aux "nuu taata" . "Terre des hommes". Vavau aurait été la première terre née du dieu TAAROA après Havai (l'actuel Raiatea), terre des dieux (13). Teuira Henry reproduit à cet égard un texte très explicite bien qu'il déclare dans une note de bas de page ne pas pouvoir identifier Vavau (14).

- | | |
|-------------------------------|---|
| - a tai na te pu te vai i o | - hors des étendues d'eau est (se trouve) |
| Havaii | Havaii |
| - Havaii ra, nuu mau atua | - Havaii la demeure des dieux |
| - o Vavau ra, e nuu mau taata | - Vavau ? la demeure des hommes. |

Une autre convergence remarquable se trouve dans le parau de la passe Hiri'a de Tiputa (l'ancien Te Ava Nui). Ce texte relatant le percement de la passe par les deux jumeaux mythiques des Tuamotu de l'Ouest, MOANA TEA et MOANA URI (océan paisible et océan déchainé) précise que l'appellation complète est Hiri mata o Vavau", Hiri oeil de Vavau (15), nom qui se trouve être celui du premier prince arii de Bora Bora, ainsi que cela est rapporté par Handy :

"Selon feu Tati Salmon, chef de Papara, (le marae) Vaiotaha de Bora Bora avait été créé à l'époque de la naissance du premier arii de l'île Hiri Mata o Vavau. Taaroa était son dieu (16)".

En revanche, l'unique passe de Bora Bora faisant face au district actuel de Faanui, l'ancienne circonscription Tiipoto, nom figurant dans le faatara de Rangiroa (alinéa 5 : tiiroa, tiipoto) s'appelait tout simplement la grande passe "Te Ava Nui", terme qui, comme on le sait, s'appliquait à Rangiroa, non à la passe mais au site de ce qui allait devenir beaucoup plus tard Tiputa. Fait encore plus troublant, l'îlot Nohinchi situé au milieu de la passe de Tiputa avait autrefois deux noms : Hitiroa et Motutapu, lesquels se retrouvent également dans la toponymie de Bora Bora où Motutapu est de surcroît le nom de l'îlot situé précisément au Sud de la passe de Te Ava Nui. Il n'est pas nécessaire de multiplier les exemples, les noms des terres ou

(13).- E.S.G. Handy 1930 p. 98

(14).- Teuira Henry 1962 p. 111

(15).- Il n'est d'ailleurs nullement certain que mata révélait autrefois les seuls sens actuels "d'oeil" ou de "visage", il s'agissait peut-être d'un titre de chefferie (cf. Mata'einaa).

(16).- E.S.G. Handy 1930 p. 99 (According to Tati Salmon, late chief of Papara Vaiotaha or Bora Bora was founded at the time of the birth of the first arii on the island : Firia Mata o Vavau (H et F transcrivent le même phonème). Taaroa was its god.

des lieux. Temiromiro, Vahi'a, Hitiaa se retrouvent dans les deux îles. L'ancien Tiipoto comportait un lieu dit motu 'oio peut être simple coïncidence (17). Dans l'ensemble des Tuamotu de l'Ouest, en dehors des troublantes rencontres de noms qui ne peuvent pas s'expliquer par le hasard, l'identité des thèmes mythiques tels ceux des oiseaux frégates 'otaha (Fregata minor palmerstoni G.) de Bora Bora et de Makatea, de l'oiseau 'oio qui, comme le 'otaha, projette l'ombre de ses ailes sur la terre ancestrale suggère que les gens de OIO ne pouvaient venir que des Îles sous le Vent.

Dans l'attente d'un travail plus complet établissant la carte des aires culturelles de l'archipel des Tuamotu, les commencements de preuves présentés semblent confirmer la forte probabilité d'un peuplement direct du Mihiroa à partir de Bora Bora ou, en tout état de cause, des Îles sous le Vent.

L'existence d'une population antérieure à OIO.

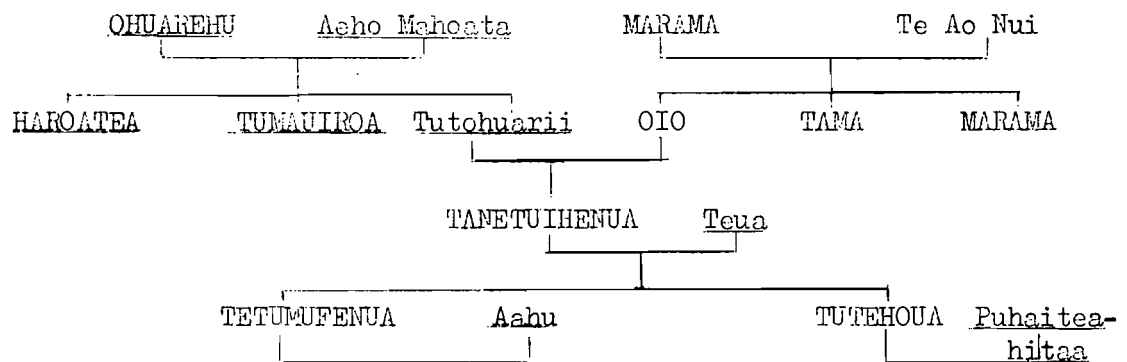
La seconde question est simple, OIO a-t-il trouvé un pays vide d'hommes comme l'affirme la théorie locale actuelle, ou, au contraire a-t-il rencontré une autre population ? Dans l'affirmative, quel genre de population ?

Les faits sont déconcertants, si la plupart des gens pensent spontanément que OIO a été le premier homme, ils sont souvent amenés au hasard des conversations sans être nullement gênés par la contradiction, à émettre des réflexions supposant l'existence à l'époque de OIO d'une population plus ancienne, différant des "Polynésiens de OIO aussi bien par la culture que par les traits somatiques. Dans le cours de l'étude, à plusieurs reprises, qu'il s'agisse du mystérieux "'ati" Hiva, établi avant le 'ati Oio sur la terre de Vahituri, de la structure sociale ou des tauura et kaha, des allusions ont été faites à un stock humain antérieur différent de celui auquel appartenait OIO. A Avatoru, un habitant du village apportait quelques informations et, reprenant le thème de l'opposition Marama/Manahune, précisait que les gens du Marama étaient de "vrais Polynésiens" (Porinetia mau), alors que les Manahune de Tahiti et des Tuamotu, n'étaient pas de vrais Polynésiens. D'ailleurs, ajoutait-il en confidence, "ils étaient laids comme des Pukarua", faisant allusion aux habitants de l'île de Pukarua dans les Tuamotu de l'Est à la peau foncée et aux cheveux crépus, effectivement assez différents somatiquement des autres habitants des atolls.

(17).- voir K.P. Emory B.P. Bull. 116 1933 p. 160 et 161.

Avant de reprendre brièvement avec cette question les signes implicite qui suggèrent l'existence dans le domaine social et religieux d'un substrat pré-OIO, il importe de relever les indices plus clairs contenus dans le faatara et les généalogies. Ces indices sont curieusement passés inaperçus car, suivant l'expression d'un interlocuteur "on ne réfléchit pas sur les faatara, on les récite...".

Le premier indice ressort de la première phrase du faatara de Rangiroa : Ra'iroa te fenua a Tutohuarii, "Rangiroa terre de Tutohuarii," le nom de OIO ne venait qu'ensuite. De la même manière la théorie admise prétendant que tous les 'ati descendent de OIO, est mise en échec par l'examen des généalogies d'origine de Tutohuarii, femme de OIO et de ce dernier :



L'examen de toutes les versions des généalogies les plus anciennes établit que Aeho Mahoata et OHUAREHU, que quelques traditions postérieures présentent comme les parents de OIO, sont en fait ceux de Tutohuarii. Les personnes les plus compétentes des choses du passé pensent que si MARAMA et Te Ao Nui ne sont jamais venus dans le Mihiroa, Aeho Mahoata et OHUAREHU de même que la génération qui les suit, Teua, Aahu, Punaiteahitaa (tous les noms soulignés du schéma), sont des feia tumu, des "habitants de souche", expression employée pour distinguer dans une collectivité les anciens habitants, des résidents de fraîche date. Ce premier fait est troublant car, si effectivement OIO était arrivé dans un atoll désert, il faudrait admettre que Tutohuarii, les frères de cette dernière et leurs parents faisaient partie de la même vague c'est à dire en fait de la même grande pirogue. Cette hypothèse est peu plausible car sans évoquer à nouveau les "Hiva", les habi-

tants actuels se souviennent d'une opposition majeure entre deux fractions de leurs ancêtres les plus lointains. Certains ancêtres sont dès le départ des généalogies considérés comme ne faisant pas partie / du 'ati Oio, / Fait plus troublant encore, ce sont précisément les ancêtres ne faisant pas partie de ce 'ati qui sont réputés "feia tumu", originaires (de longuedate) de Rangiroa. Le début du très vieux tuatapapa déjà reproduit dans le chapitre II est à cet égard très significatif :

Tera te mau tupuna i raro nei (Voici les noms) des ancêtres descendant
o Punaitahitaa. No Ra'iroa nei de Punaitahitaa. Cette femme est de
teie vahine Rangiroa.

Taoto Punaitahitaa i TUTEHOUA Punaitahitaa dort avec TUTEHOUA de
no Ra'iroa. Ra'ipu te Marae, 'ati Rangiroa. Le marae étoit Ra'ipu, la ré-
Oio te matainaa, fanau PUHENUA sidence celle du 'ati Oio. Elle mit au
tane, fanau MARERE, tane, fanau monde PUHENUA, un homme, MARERE, un hom-
Tureru'ura vahine. me, Tureru'ura, une femme.

L'opposition entre feia tumu et gens des 'ati Marama et Oio persiste longtemps puisqu'au niveau 7, TU FARIUA ancêtre éponyme du 'ati Fariua est également considéré comme un habitant d'origine par opposition à Oo du 'ati Tahiri, descendante de TETUMUFENUA.

L'hypothèse de l'existence de deux populations distinctes confondues dès le début par la suite des unions matrimoniales (et peut-être des guerres conduites par les nouveaux arrivés contre les aborigènes ; quel est à cet égard le sens de l'allusion aux restes mortels de TUMAUIROA du faatara de Rangiroa ? chapitre IV ou encore de la fin du sorcier TEHIVA dont il a été question ?) est renforcée par l'examen des noms propres. Si, après quelques générations, les alliances matrimoniales assurant la transmission des noms dans toutes les lignes interdisent rapidement cette approche, il est possible à l'origine des généalogies de distinguer deux collections de noms, qui par la suite, se fondent en une seule. Dans le cas étudié cette démarche est aisée car si les noms des membres des 'ati Marama et Oio possèdent un sens symbolique appartenant à l'univers de la mythologie et des chants de la création polynésiens, en contraste les noms des personnes considérées comme ne faisant pas partie du stock humain de OIO ne possèdent aucune signification. C'est ainsi que Tutohuarii s'op-

pose à OIO, "l'homme oiseau", Teua, à TANETUIHENUA, "l'homme qui rassemble les terres" et TUFARIUA, à Ooo (prononcer : O'ô'o) qui désigne la sensation causée par les rayons du soleil sur la peau ou, encore, les rayons brûlants du soleil au méridien. Les noms étant comme il a été dit, des propriétés absolues, ces oppositions correspondent sans doute à des stocks distincts de population. Vraisemblablement la détermination au moyen d'analyses de fréquence et d'association, dans un univers donné de noms, de collections distinctes, constituerait une direction de recherche fructueuse pour toutes les zones du domaine indo-pacifique où se posent les mêmes problèmes de superposition de populations différentes. Cette méthode pouvant être indistinctement appliquée aux noms de personnes - ou, plus aisément - aux noms de terres.

°
° °

Il n'est pas rare que, toujours d'une manière non réfléchie et spontanée, les interlocuteurs fassent rapidement allusion à un ordre humain et social très ancien, différent de l'ordre actuel. Souvent les circonstances dans lesquelles se produisent ces réflexions ou allusions sont beaucoup plus significatives que leur contenu dont la valeur historique est pratiquement nulle. Il reste deux faits : ces idées quant à des temps très anciens antérieurs à OIO, peuvent s'exprimer et, qui plus est, peuvent s'exprimer sous la forme d'un tableau d'oppositions :

		anciens habitants	Vague de OIO
aspect somatique	beauté/teint clair/cheveux lisses	-	+
	laidéur/teint foncé/cheveux crépus	+	-
vie maté- rielle	ressources de cueillette, coquillages	+	-
	pêche	-	+
organisa- tion sociale	existence des généalogies	-	+
	existence des 'ati	-	+
	longues maisons	-	+
religion	dieux, marae	-	+
	principes gardiens	+	+
	sorcellerie	-	+
	sépultures		

Le tableau n'est pas sans rappeler celui de Handy, opposant dans deux colonnes les éléments "contrastés" (18) des deux couches culturelles de Tahiti, celle des "Vieux Tahitiens" et celle des princes "Hui arii" venus comme OIO, après avoir peuplé Samoa et Tonga, des Iles sous le Vent. Le but recherché ici est autre et se rattache à une théorie ethnologique générale de la conquête telle qu'elle a été envisagée dans l'ouvrage de M. Fortes et E.E. Evans Pritchard consacré aux "Systèmes Politiques Africains" (19). Il suffit de constater l'inversion des signes ; la convergence au niveau des symboles gardiens n'est pas une exception car, ainsi qu'il a été vu, la notion de tauura n'est pas homogène. La culture ancienne est vue comme le contraire ou simplement la négation de la culture moderne ou plus généralement de la culture tout court. Le tableau dressé des anciens habitants est l'inverse de la culture, la non culture. Dans l'exemple du Mihiroa les fondements de la civilisation sont les généalogies, les dieux, les marae ; il suffirait de dire la religion, principe d'organisation de la vie sociale et matérielle, puisque le prêtre commande même aux poissons. En contraste les anciens habitants privés de religion auraient connu seulement la sorcellerie. La sépulture, trait de civilisation, n'aurait pas existé avant OIO, puisque les morts, poignets, genoux et chevilles liés, étaient jetés dans les tourbillons de la mer (20). Il n'est pas nécessaire de continuer, l'inversion des signes montre que les idées sur l'état ancien relèvent d'une idéologie inverse des conceptions actuelles et non de la réalité historique.

Les attitudes ambivalentes à l'égard du passé qui se retrouvent dans les pays les plus différents mêlant comme en Polynésie, en Indonésie ou à Madagascar le mépris et la crainte, plus rarement, comme chez les Banyankole d'Ouganda en Afrique de l'Est, (à l'égard "du peuple merveilleux" et civilisateur qu'étaient les Abachwezi) (21), l'admiration et la peur, sont souvent l'indice dans un très lointain passé de l'impact de deux peuples de niveaux culturels différents, et de l'abandon consécutif de la culture/ancienne au profit de celle/ des derniers arrivants jugé supérieure. Ces mythologies politiques

(18).- Handy 1930 p. 67

(19).- M. Fortes et E.E. Evans Pritchard - traduction française 1964 p. 8 et 9.

(20).- Coutume attestée dans l'atoll de Fakarava pour le 'ati Tepui. A ce même propos pour l'atoll de Marokau les considérations de Anne Hervé JSO. 1948.

(21).- K. Oberg dans M. Fortes et E.E. Evans Pritchard 1964. p. 108-109.

exprimant les anciennes "divergences dans les cultures et mode de vie des conquérants et des conquis" (22) sont susceptibles d'une mise en système et d'un traitement structural. Si les Banyankole civilisés puis abandonnés par le peuple civilisateur qui disparaît vers l'Est en laissant toutefois le tambour sacré Bagyendanwa garant de l'ordre social constituent un cas différent, les mythologies politiques des Tuamotu et de l'Imerina dans la centre de Madagascar se correspondent point par point. Les Paumotu de toute bonne foi n'ont conservé à peu près aucun souvenir de leurs lointains ancêtres qui peuplaient l'archipel avant OIO. Vraisemblablement les idées qu'ils s'en font sont fortement influencées par les quelques connaissances que les Tahitiens ont conservé de leurs ancêtres Manahune seuls maîtres de Tahiti avant la conquête ari venue comme pour les Tuamotu de l'Ouest, des Iles sous le Vent. A Madagascar, l'existence des Vazimba peuple frustré, au teint foncé, aux cheveux crépus, qui, métissé avec les envahisseurs malayo-polynésiens, allait donner naissance à l'ethnie et à la culture merina moderne, est, de la même manière, sociologiquement niée. Cette négation est d'autant plus manifeste qu'une tradition célèbre, celle des "sagaies volantes" va, contre toute évidence et en contradiction expresse avec les documents postérieurs apportant la preuve de la fusion des deux ethnies en une ethnie unique, rapporter l'anéantissement et la dispersion définitive des Vazimba (23). Aux Tuamotu et en Imerina, pour ne s'en tenir qu'à ces deux exemples, la régularité des correspondances depuis l'origine est stupéfiante. A la séquence paumotu, OIO, l'étranger qui, de Tutohuarii à laquelle il avait donné le titre flatteur (i'ôa poupou) de princesse (ari) (mea topahia OIO teie i'ôa), a TANETUIHENUA, l'ancêtre civilisateur, correspond à Madagascar la séquence merina de la reine Vazimba Rangita (litt. la crépue), qui devient la femme d'un étranger, père de son fils ANDRIAMANELO également l'ancêtre civilisateur introducteur d'un nouveau savoir. Le parallèle pourrait être aisément poursuivi, démarquant dans les deux cas la succession et correspondance étroite des thèmes du mythe, jusqu'à la défaite définitive des premiers habitants vaincus en dépit de leur magie désormais impuissante. Cette comparaison entre les deux régions géographiques les plus éloignées d'une même aire culturelle, montre que dans ce domaine, les événements historiques réels disparaissent derrière une idéologie fondée sur l'opposition : civilisation/inverse de

(22).- K. Oberg dans M. Fortes et E.E. Evans Pritchard 1964. p. 9.

(23).- L. Dahle. 1956 p. 196-197.

la civilisation. Sans développer davantage cet aspect, il suffit de remarquer que, s'il est possible de parler pour les Tuamotu de l'Ouest (comme pour toutes les autres franges du monde malayo-polynésien), d'ethnies métisses, il serait faux d'appliquer le même terme à la culture et même de parler de deux couches culturelles. D'entrée de jeu, la culture et la langue des nouveaux arrivés se sont imposés aux premiers habitants. Les règles d'organisation sociale et religieuse de ces derniers ont été soit abandonnées soit réinterprétées. Dès les premières générations, l'ancienne culture s'effondre ne laissant que quelques survivances ; ce n'est que dans quelques notions religieuses comme celles des symboles gardiens taura ou encore des kaha, qu'il est possible de déceler assez nettement le substrat ancien. Peut-être restait-il un domaine plus prometteur, celui des légendes et des mythes. Ce champ d'étude préservé demeure largement ouvert.

CONCLUSION.-

En l'absence de toute étude comparative, un traitement approprié des traditions orales, c'est à dire essentiellement des généalogies et des faatara, à l'exclusion du vaste domaine des légendes et des mythes, permet en contrôlant les dires des informateurs autrement qu'en les recoupant entre eux, d'accroître le degré de confiance qu'on peut raisonnablement leur accorder. En Polynésie plus qu'ailleurs, les informations orales de quelque nature que ce soit sont toujours sujettes à caution car, le brassage et la mobilité de la population sont tels, qu'il est toujours difficile de savoir à quel point de l'espace et du temps se rapporte un renseignement. C'est là l'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de limiter ce travail au cadre historico-géographique de Rangiroa. La connaissance par la généalogie des informateurs de la chaîne de transmission des renseignements les plus importants a permis de vérifier si les données fournies se rapportaient effectivement à des faits ou événements survenus dans les Tuamotu de l'Ouest et non dans des atolls du Centre ou de l'Est, voire dans d'autres archipels polynésiens.

La présente étude soulève plus de questions qu'elle n'apporte de réponses et il est probable que des recherches portant sur des notions riches et complexes comme celles de kaha, et plus encore de taura : symboles gardiens, soumises à un traitement structural, mettraient en lumière le rôle classificatoire que ces institutions jouent dans la structure sociale (1). Ces aspects sortant pour l'essentiel du cadre du sujet n'ont pas été développés. Le problème de l'évolution historique des organisations sociales et politiques dont il a été brièvement question dans la première partie du dernier chapitre, sera traité dans un travail sur le même atoll étudiant le rapport entre l'organisation sociale, l'économie et la tenure des terres. Ceci réservé, je voudrais discuter à partir de l'exemple de Rangiroa de quelques problèmes généraux dont celui de la notion de quantum en ethnologie. Auparavant, il est **nécessaire** de rappeler succinctement le déroulement historique.

(1).- CL. Levi-Strauss 1962 a notamment chapitre III et 1962 b ensemble de l'ouvrage.

Très vraisemblablement la vague des Polynésiens qui, il y a quelques vingt huit générations aborda les Tuamotu de l'Ouest, venait directement de la terre Vavau, l'actuel Bora Bora aux Iles sous le Vent. Contrairement aux idées admises, les nouveaux arrivants n'ont pas pris pied sur des terres vides d'hommes, Rangiroa et les atolls voisins étant sans doute peuplés par une population différant somatiquement et culturellement des nouveaux arrivés. Ces différences étaient-elles exagérées ? S'agissait-il de différences de nature ou simplement de degré ? Il est difficile de répondre à ces questions. Vraisemblablement des habitants plus anciens n'étaient pas des "Papous" suivant l'expression de R. Caillot mais simplement des "Hiva", Polynésiens provenant d'une vague antérieure proches (ou identiques ?) des "Manahune", les "anciens tahitiens" de E.S.G. Handy. En ce qui concerne la nature des rapports entre les gens de OIO et les occupants du Mihiroa, les alliances attestées par les unions matrimoniales n'ont pas dû exclure les rapports hostiles. Il est également possible que les premiers habitants aient été eux-mêmes divisés en fractions antagonistes dont certaines se seraient alliées aux nouveaux venus. Quel était le système social de ces proto-polynésiens ? Rien ne permet d'y répondre. Les jugements portés sur eux relèvent comme il a été vu d'une mythologie politique dont les thèmes se retrouvent jusqu'à l'autre extrémité de l'aire malayo-polynésienne, et non de faits historiques. Partant de OIO, le tableau chronologique du dernier chapitre éclaire les temps historiques. Après la première époque des lointains ancêtres s'ouvre celle des 'ati. L'ère des 'ati se prolonge jusqu'aux niveaux 17/18, début de l'ère des Mata'einaa. Cette période ancienne est une période d'isolement, les relations avec les îles hautes de l'Ouest sont quasi nulles et les quelques contacts attestés par les généalogies ont un caractère sporadique. L'insécurité, l'anthropophagie généralisée devaient faire obstacle aux mouvements de populations. Sur le plan technologique les herminettes ou hâches taillées dans les pierres plates bleuâtres que l'on trouve sur le récif extérieur, ('ofa'i parahurahu) ou dans les coquilles de tridacne ou de bénitier (2) correspondent à ce moment de l'histoire. La destruction

(2).- Je n'ai jamais vu personnellement d'herminettes ou de hâches taillées dans des bénitiers.

par la mer de la grande terre de Taeeo en 1560 constitue une charnière et marque la fin de l'isolement caractéristique du Rangiroa très ancien. Après le cataclysme, les mouvements migratoires entre Tikehau, Mataiva, Makatea et Rangiroa permettant de recoloniser l'Ouest de l'atoll, aboutissent à un brassage entre l'île et les atolls en cause qui, désormais, resteront alliés. Par l'intermédiaire de Makatea et de la petite île de Meetia, des contacts directs s'établissent avec Tahiti. Comme il a été vu un certain commerce se développe et en échange de plumes d'ornement, les herminettes et hâches de basaltes tahitiennes font leur apparition dans le Miiroa. Il se produit à la même époque une "renaissance" religieuse qui coïncide avec la multiplication des marae. Très rapidement les expéditions dévastatrices de Anaa dans l'Ouest de l'archipel provoquant le regroupement de la population à proximité des passes inaugurent, en entraînant le déclin des 'ati, l'ère des Mata'einaa, nouvelles entités politiques. Dès lors les relations constantes avec Tahiti vont favoriser dans tous les domaines l'abandon de l'ancienne organisation sociale et politique liée aux 'ati, au profit des modèles tahitiens. Le processus de stratification sociale et politique, rendu possible par la concentration de la population et l'accumulation de la production (fosses à culture), allait être brisé par les défaites successives et la fuite à Tahiti. Cependant, ces événements ont eu pour effet d'accélérer une acculturation qui, maintenue tout au long de la période européenne, aboutit à la "tahitianisation" de l'Ouest de l'archipel Paumotu.

Lors du Xème Congrès des Sciences du Pacifique en 1961 à Honolulu une grande part a été faite aux questions de l'adaptation socio-culturelle des Polynésiens aux différents milieux écologiques des îles hautes volcaniques, des îles basses coralliennes des zones intertropicales, jusqu'aux terres froides et continentales de la Nouvelle Zélande. Deux chercheurs P.A. Vayda et R.A. Rappaport, traitant des "cultures insulaires"

en général (3) ont porté leur attention sur l'influence de l'isolement en matière d'évolution et de différenciation culturelle. Un article de ces auteurs soulève deux questions intéressantes. Il s'agit en premier lieu du concept emprunté aux génétistes du "founder principle", valide aussi bien dans le domaine culturel que biologique, qui, rappelle que les découvreurs débarquant sur une nouvelle terre ne sont pas porteurs de la totalité de leur culture d'origine mais seulement d'un ensemble de traits culturels qui ne constituent qu'une fraction de cette culture globale ; à ce propos les auteurs rappellent que les composantes hispaniques de la culture sud-américaine proviennent en fait des sous-cultures méridionales d'Andalousie et d'Extramadure. La deuxième question traitée dans le même article est celle du "taux", régime ou allure du changement (rate of change) en fonction de l'isolement.

S'il est hors de question, faute de connaître exactement l'état politique et social des îles sous le Vent il y a une trentaine de générations, de traiter du premier problème, il est certain que le **facteur** d'isolement a joué un très grand rôle tout au long de la première période de l'histoire de Rangiroa c'est à dire depuis OIO jusqu'à la deuxième moitié du XVI^e siècle. P.A. Vayda et R.A. Rappaport discutent de la colonisation de terres vierges, en contraste, l'existence très probable à Rangiroa d'une population, et, par voie de conséquence, d'une culture antérieure à OIO, vient en posant le problème d'un substrat très ancien compliquer la situation. A ce propos, deux ethnologues M. Fortes et E.E. Evans Pritchard, étudiant en Afrique de l'Est, les aspects politiques des contacts entre populations différentes, ont élaboré l'ébauche d'une théorie ethnologique de la conquête susceptible de rendre compte du caractère composite de nombreux systèmes politiques africains. Les auteurs recommandent à cette occasion de prendre en considération "non seulement le mode de conquête et les conditions de contact, mais aussi les similarités et les divergences dans la culture et mode de vie des conquérants et des conquis, ainsi que les institutions politiques qu'ils apportent dans la nouvelle combinaison". (4). Pour Rangiroa, il semble que la culture des

(3).- A.P. Vayda et R.A. Rappaport in Fosberg. 1963 p. 133 et suivantes. Dans le développement qui suit le terme culturel de la terminologie américaine est compris dans le sens de socio-culturel intéressant aussi bien la culture au sens large que les règles d'organisation des groupes humaines.

(4).- M. Fortes et E.E. Evans Pritchard 1964 p. 9

Polynésiens de OIO se soit aisément imposée. Cela peut s'expliquer de deux manières, soit par le fait que les cultures en contact étaient en fait deux sous-cultures polynésiennes appartenant à un même stock, qui sans difficulté ont fusionné, soit encore, comme il a été admis, que la culture des premiers habitants, qu'ils soient polynésiens ou non polynésiens, trop rustique, ait rapidement disparu, la nouvelle ethnie métisse ayant adopté celle des derniers arrivants. Comme il a été vu, l'existence d'un substrat n'est décelable que dans quelques notions ou institutions religieuses (5).

Les idées de A.R. Vayda et R.A. Rappaport intéressent directement l'objet de ce travail, d'autant plus qu'il y est souvent question de peuplement d'îles basses à partir de certaines îles hautes. A ce sujet, partant du fait connu que certains atolls ont été peuplés à partir de certaines îles hautes, les auteurs pensent qu'il faut s'attendre à trouver dans la culture de ces atolls par rapport à celle des îles d'origine, les modifications rendues nécessaires par l'adaptation au nouveau milieu (6) admettant ainsi implicitement l'existence d'une filiation culturelle en quelque sorte génétique, corollaire de la filiation historique. M.D. Sahlins sans s'occuper des liens historiques attestés entre certains atolls et îles voisins, constate que les organisations sociales des îles basses diffèrent quelquefois grandement, de celles des îles hautes (7). Le problème que pose l'examen de l'état ancien de l'organisation sociale de Rangiroa, des origines à la destruction de Taëoo peut se formuler ainsi : "existe-t-il en fait dans le cas des Tuamotu de l'Ouest une 'filiation culturelle' entre le système socio-culturel de ces îles basses et celui de l'île haute de Bora Bora qui se trouve à l'origine de leur peuplement" ? Aussi paradoxal que cela paraisse, il semble qu'il faille en ce qui concerne le domaine des règles d'organisation des groupes humains répondre par la négative. Nonobstant toutes autres causes culturelles ou historiques, les organisations sociales varient fondamentalement en fonction des effectifs des groupes qu'elles régissent. S'il est certain qu'il existe une grande plasticité, il n'en est pas moins vrai que dès

(5).- Ce fait est constant : M.D. Sahlins - 1958 p. 138 "It has long been recognized that ideologies in particular religions beliefs and practices survive long after the particular forces which have brought them into being".

(6).- A.P. Vayda et R.A. Rappaport in op. cit. 1963 p. 136

(7).- M.D. Sahlins op. cit. p. 245

l'instant où certains seuils démographiques sont atteints ou dépassés, il n'y a plus évolution mais mutation sociale. La grande diversité culturelle constatée dans de nombreuses îles du Pacifique s'explique sans doute en partie par l'instabilité démographique insulaire (8) et des effets brutaux de contraction ou d'expansion des effectifs humains que l'on pourrait qualifier d'effets "accordéon". C'est vraisemblablement ce qui s'est produit au cours de l'histoire des Tuamotu de l'Ouest. Le cas de Rangiroa par cette rupture de continuité, met crûment en lumière l'importance de la démographie dans le domaine social. Tout paraît s'être passé comme si les nouveaux arrivants avaient dès leur débarquement sur l'atoll abandonné les anciennes règles d'organisation sociale désormais trop complexes (9), pour élaborer les nouvelles règles beaucoup plus simples de la première période historique. Certes la capital culturel et idéologique, qu'il s'agisse en premier lieu de la langue, de ses concepts et catégories, des oppositions contenues dans la cosmogonie et la mythologie, va sans doute par la suite, jouer un rôle évident jusque, dans certains cas, ainsi que le met en évidence R. Bastide, reconstituer à partir de cette superstructure suivant un processus inverse du processus logique, historique et habituel une nouvelle infrastructure (10). Toutefois, - c'est le point essentiel - ce type d'influence est indirect.

Les considérations des auteurs relatives au rôle direct des îles foyers à l'origine du peuplement d'autres aires, sont valables aussi longtemps que l'effectif des migrants porteurs de la culture de leur pays d'origine est assez important. Dans le cas du peuplement de la Nouvelle Zélande, les nouveaux arrivés ont été suffisamment nombreux pour continuer à régler leurs relations sociales et familiales suivant les modèles pré-migratoires. La récente découverte de K.P. Emory et Y.H. Sinoto à Maupiti établit de si frappantes identités entre les sépultures de cette île et celles des chasseurs de Moa de Wairau, dans l'île du Sud de Nouvelle Zélande que les auteurs peuvent affirmer qu'à Wairau l'on est en présence

(8).- I.B. Taeuber : Demographic instabilities in Islands p. in Fosberg : op. cit. p. 226 et suivantes.

(9).- Sur le Bora Bora très ancien E.S.C. Handy : op. cit. 1930 p. 98 à 101; Divisé dès l'origine (près de 50 générations) suivant les traditions en huit circonscriptions territoriales, Bora Bora aurait de tout temps été très peuplé.

(10).- R. Bastide : 1960 p. 1 à 9 et 540 à 554.

d'une culture dérivée de la Polynésie orientale en voie d'adaptation au milieu néo-zélandais (11). S'il est vrai que les sépultures relèvent de l'aspect le plus stable du domaine culturel, l'organisation sociale et économique des anciens Maori de Nouvelle Zélande apparaît également très tôt assez complexe. A Rangiroa, rien de comparable, au cours de la première époque suivant l'installation, les règles de mariage, la proximité des unions limitant le cercle de l'inceste à la famille biologique, allant jusqu'à permettre des unions entre demi-siblings, semblent s'expliquer davantage par la nécessité démographique que par l'adhésion à un quelconque modèle préconçu. Dès le départ, la rupture dans le domaine de l'organisation familiale et sociale est quasi totale ; ce n'est que par la suite, dès que le développement démographique élargit l'assiette des groupes sociaux, permettant aux institutions de jouer avec plus de souplesse, qu'apparaissent des processus culturels récurrents comme ceux d'échanges de femme, peut être conçus après plusieurs générations (si l'on exclut d'hypothèse d'emprunts possibles à l'occasion de contacts sporadiques) sur les modèles culturels de l'île haute d'origine. Rien ne permet pour l'instant de l'affirmer ; seul un parallèle point par point entre les institutions anciennes de Bora Bora - peu ou pas connues - et celles du Mibiroa, permettrait de trancher cette question. Quoiqu'il en soit, par la suite, la définition et l'évolution des 'ati, groupements socio-politiques basés sur une combinaison des principes de descendance et de localité vont être fortement influencé contradictoirement par le déterminisme géographique et économique d'une part, par les nécessités de sécurité et de défense d'autre part. En effet, la faiblesse de ressources des atolls et l'insuffisance de la technologie, exigeant le contrôle de zones géographiques étendues, favoriserait naturellement un habitat semi-itinérant, voire un nomadisme lagunaire, solution peu compatible avec les exigences de sécurité, lesquelles, au contraire recommandent un habitat groupé et fixe. Il en résulte que l'habitat par la force des choses dispersées et correspondant à des groupes numériquement

(11).- K.P. Emory et Y.H. Sinoto : JPS 73. 1964. p. 157 : "Enough detailed points exist in common between what we discovered at the prehistoric Mau-piti burial ground and what has been discovered with the remains of the Moa-hunters of Wairau, South Island New Zealand, to indicate that at Wairau we are witnessing an East Polynesian derived culture which has been in the process of adapting itself to the New Zealand environment!"

restreints (rapport hommes/subsistances) donc vulnérables, va à son tour susciter l'émergence de réseaux d'alliances entre 'ati, créant comme il a été vu des isolats localisés dans différents secteurs de l'atoll.

Il n'est pas possible de s'étendre sur les difficultés d'adaptation au milieu corallien des atolls, lequel comparable à celui des îles hautes volcaniques par la faune du lagon et de la mer, en diffère significativement par la flore, le seul élément commun d'intérêt économique étant le pandanus. Toutefois, la richesse des lagons à passe des îles de l'Ouest comparé à la pauvreté des îles sans passe de l'Est, a dû faciliter ce processus. Sans doute le milieu continental tempéré ou froid, de la Nouvelle Zélande a posé beaucoup plus de problèmes aux insulaires de la zone inter-tropicale dont la plupart des connaissances agricoles se sont trouvées sans objet. En sens inverse, le premier peuplement du milieu tropical de la Réunion par des marins et paysans bretons est peut être encore plus pertinent, consommant de la même manière et d'entrée de jeu la faillite de la plus grande partie des connaissances acquises au cours de siècles. Dans les deux cas, il n'y a donc pas en régression évolutive mais bien quasi-mutation, du fait de l'amputation immédiate d'une somme de savoir empirique d'aucune utilité parce que lié à un milieu écologique trop différent. Pour les Tuamotu de l'Ouest compris dans la même zone climatique que les îles hautes, les difficultés ont été moins grandes, les légères différences qu'expriment les calendriers ne sont pas considérables ; il s'agit de décalages.

Sans développer cet aspect, il suffit de dire que la dispersion géographique de l'habitat sur toute la périphérie de l'atoll correspond, aussi longtemps qu'elle dure, à l'ère des 'ati, caractérisée par une économie et une technologie rudimentaires interdisant tout surplus, par un minimum de différenciation sociale, résultant pour une grande part de l'absence de surplus (12) et par la prévalence des liens de sang sur les liens de sol. Les seules différenciations sociales sont des différences de rang étroitement associées au statut généalogique (13). Les distinctions

(12).- La très intéressante étude L. Masen in ISEA "Humanités" Paris 1959.

(13).- M.D. Sahlins op. cit. p. 11 citant lui-même en note P. Kirchnoff.

et hiérarchies entre 'ati et à l'intérieur des 'ati entre leurs branches généalogiques 'opu, fondées sur l'ainesse et quelquefois exprimées par la possession d'un symbole gardien prestigieux tel le chien ou le requin, touchent surtout au domaine religieux. De même il n'est pas prouvé que la supériorité des guerriers 'aito soit étendue aux autres domaines de la vie sociale. Après la destruction de Taeoo, l'accroissement démographique et l'aggravation des guerres avec Anaa provoquant le regroupement de population, constituent des causes historiques rendant compte des nouvelles modifications subies par le système socio-culturel. Dès lors, la convergence de nouveaux facteurs, dans le même temps qu'ils permettent aux influences tahitiennes de se faire directement sentir, favorisent l'émergence d'un nouveau type d'organisation socio-politique, privilégiant au détriment des liens de sang, les liens de sol ; le Mata'einaa que W.E. Mühlmann n'a pas hésité à juste titre pour Tahiti à considérer comme un Etat (14).

°
° °

Ce rappel historique montre que l'évolution socio-culturelle de Rangiroa a été considérablement accélérée à partir de la fin du XVI^e siècle par les contacts avec Tahiti. Tout observateur non averti se fondant sur les similitudes actuelles des cultures n'hésiterait pas à assurer que les Tuamotu de l'Ouest n'ont pu être peuplées qu'à partir des Iles du Vent. L'uniformisation trop récente risque de dissimuler la véritable origine de peuplement qui, si elle a marqué les institutions, n'a marqué que les institutions d'une période beaucoup plus reculée, dont bon nombre, si elles n'ont pas disparu, ont considérablement évolué. D'ailleurs il ne semble pas que le système socio-culturel de Vavau, le Bora Bora ancien, ait significativement influencé celui des Tuamotu de l'Ouest ; le facteur démographique et le déterminisme écologique paraissent avoir été beaucoup plus pertinents. En ce qui concerne le premier, W.H. Goodenough, a sur un

(14).- W.E. Mühlmann : Anthropos 1934. Vol. 29 p. 755 : "Soziologisch ist in Tahiti die mataeinaa die Zusammenfassung kleinerer Siedlungsverbände zum grösseren politischen Verband, für den nach seinen Soziologischen Charakteristika die Bezeichnung "Staat" angemessen ist".

plan général montré la grande flexibilité des organisations sociales malayo-polynésiennes dans leur relation avec les droits aux terres (15). Néanmoins, si cette souplesse est sans aucun doute infiniment plus grande que dans d'autres aires culturelles il n'en est pas moins certain qu'il existe des seuils au delà desquels les institutions ne peuvent plus fonctionner. Si l'adaptation à un quantum démographique plus important est sans doute facilitée dans le premier temps par le caractère "segmentaire" au sens de Durkheim, de l'organisation sociale (cas illustré par la multiplication des 'ati), au dessous d'un certain seuil l'adaptation à un effectif trop restreint est impossible. Ce fait qui explique l'effondrement des cultures pré-européennes dans une grande partie de l'aire Pacifique, qu'il s'agisse de l'archipel des Marquises ou des Nouvelles Hébrides, a dû sévèrement jouer pour les Polynésiens de OIO, c'est à dire pour la trentaine (?) d'hommes et de femmes qui, de leur longue pirogue double, aperçurent sortant de la mer les premiers atolls de l'archipel. Les rôles et statuts sociaux ne pouvant être assumés ont provoqué avec l'effondrement de pans entiers du patrimoine culturel, une mutation complète.

Par la suite, les influences extérieures les plus manifestes sont celles de Tahiti. Le fait que Tahiti et les Iles sous le Vent partagent la même culture dissimule l'importance spectaculaire de l'apport tahitien récent, comparé à l'insignifiance des restes de l'apport ancien des Iles sous le Vent. OIO fut-il Marquisien, il est probable, toutes choses égales d'ailleurs, que l'évolution ultérieure du système social des Tuamotu de l'Ouest n'en eut en rien été affectée démontrant dans le même temps et de la même manière :

- la large autonomie des liens socio-culturels par rapport aux liens historiques,
- la non pertinence des modèles originels de l'organisation sociale et politique dès que les conditions démographiques et écologiques varient significativement.

(15).- W.H. Goodenough : A.A. 1955.

En d'autres termes, dans le cas des Tuamotu de l'Ouest si l'on admet, sinon comme établie, du moins comme plausible, l'hypothèse d'un peuplement direct à partir des Iles sous le Vent, il apparaît que cette filiation historique n'a nullement emporté la filiation socio-culturelle qui, devait pourtant apparemment et en toute logique, en découler.

P. OTTINO

Centre ORSTOM ~~Papeete~~

Noms Polynésiens	Noms Scientifiques	Noms communs ou descriptions
fee		poulpe ou pieuvre
herepoti	Famille Acanthuridae	poisson chirurgien d'en- viron 50cm de longueur
horie	non identifié	sorte de mulet
honu (P. tifaï)	Chelonia mydas L.	tortue
hue	Canthigaster ou Tetrao- don	poisson coffre
<u>kava</u>	<u>Piper methysticum</u>	
<u>kahaia</u> (T. tafano)	<u>Guettarda speciosa L.</u>	
<u>maota</u>	<u>Cyrtosperma merkusii</u>	ressemble au taro
mara tea	Cyphomycter tuberosus ?	poisson napoleon
<u>miri</u>	<u>Ocimum basilicum Lin.</u>	basilic
ma'o		requin générique
<u>nono</u>	<u>Morinda citrifolia L.</u>	
<u>oaha</u>	<u>Asplenium nidus L.</u>	fougère
<u>ohe ou ofe</u>		bambou
orairai	non identifié	
orare	Selar Crumenophthalmus	chinchard adulte
'oio (mot. anc. raaivai)	Procelsterna cerulae teretirostris	
'o'iri	Balistapus aculeatus JJ ou beaucoup plus vrai- semblablement Pseudo- balistes flavimargina- tus Bl.	baliste, poisson ga- chette
'operu	Becapterus sanctaehel- lenae Cuv.	
paapaa	le crabe symbole serait peut être le carpilius convexus F.	crabe, nom générique
panapana	Zanclus cornutus L.	
paraoa		baleine ou cachalot dé- signe en général les cétacés à l'exception des dauphins appelés <u>ou'a</u>

Noms Polynésiens	Noms Scientifiques	Noms communs ou descriptions
parata	Famille Galeorhinidés	requin du large dan- gereux
<u>pia</u>	<u>Tacca Leontopetaloides</u>	arrowroots
pû	Cymatium tritonis	conque marine
<u>pua</u>	<u>Fragaea berteriana A.</u>	
puhi	surtout Echidna nebulosa	murène
rori		holothurie ou bêche de mer
<u>taro</u>	<u>Colocasia esculenta</u>	
<u>taro veo</u>		variétés de taro
<u>taro mana'ura</u>		
<u>tarua</u>	<u>Xanthosoma Atrovirens</u>	ressemble au taro
tatihi	Naso eoume Lesson	
tiamu		poisson chirurgien noir de petite taille, res- semble beaucoup au <u>paraf</u>
<u>tohonu</u>	<u>Tournefortia argentea L.</u>	
totara	Diodon hystrix L.	
toriri	non identifié	oiseau
tore'a	Pluvialis dominica fulva G.	
<u>tou</u>	<u>Cordia subcordata</u>	
utura (T. 'o'eo) (P. meko)	Lethrinus rostratus C.	bec de cane
uru'a	Caranx ferdan Forskal	très grosse carangue
'ura		oiseau (disparu aujourd' hui ?) aux plumes rouges
'uri		chien
'uriri	Heterosulus incanus	sorte de bécasse

Les coquillages consommés jadis (comme aujourd'hui) sont les tridacnes ou bénitiers, pahua (Tridacna elongata Link), les ma'oa (Turbo sp.) et les palourdes (korora, en tahitien : ahi) (Asaphis tahitiensis B.) Les anciens Paumotu consommaient également des oursins "crayons" fetu'e (Heterocentrotus mammillatus). Dans les sites se rencontrent un grand nombre de machoires de myliobatides, fai sans doute utilisées comme raves.

I N D E X

- Adoption
42, 43, 122
- Affectivité
87 - 88
- Aînés, aïnesse
43 - 44
- Aires culturelles
7, 128, 134 - 135 - 143
- 'Ati
affiliation aux ---
39 - 43, 57 - 58, 121 - 124
branches généalogiques de --- voir 'opu
dicton des ---
121, 124
dispersion des ---
24
fragmentation des ---
voir 'opu
importance démographique des ---
36
liste des ---
tableau 38 bis
notion de --- (ancienne)
41 - 42, 151
notion de --- (moderne)
40 - 41
rivalité des anciens ---
25
- 'Ati, mata'cinaa et marae
38, 46, 91
- Calendrier
94 - 97, 118
- Cannibalisme
18, 25, 30, 68, 126 - 127, 146
- Cataclysmes naturels
4, 14 (et note), 24, 26, 31, 59,
79, 80 - 82, 88, 91 - 92 et note,
119, 146 - 147
- Christianisation
12 - 13, 25
--- politique missionnaire
4, 13 (et note), 31
- Chronologie des générations
59 - 63, 119 - 121
- Critique des documents
10, 11
- Courants marins
130 - 132
- Dialecte des Tuamotu de l'Ouest - 128
129
- Dictons
26 - 27
- Dicton infamant
voir toa
- Dicux
97, 103, 104, 116, 117
- Divertissements et danses
29 et note, 37, 87 - 88
- Economie de subsistance
cocotiers
32 et note
élevage
32
pandanus
32 et note
plantes alimentaires
9, 29, voir pêche, ichtyophagie
- Embaumement des morts
29
- Ethno-botanique
9
- Evolution des structures sociales
121
- Existence population antérieure
2 - 3, 25, 49, 57 - 58, 65, 68,
112, 116 - 117, 117 - 118, 126,
127, 138 - 144 - 146
- Faatara
10 - 15, 69 - 93
caractéristiques et difficultés
des ---
20 - 21
confusions dans les ---
20
"géographiques"
carte 38 ter, 69 - 84
personnels
85 - 87
- "Filiation" socio-culturelle
- 149, 155
- Fosses à culture
9, 29, 31, 147

- Généalogies
 10 - 15 - 50
 contenu des ---
 50
 "croisement" des ---
 45
 erreurs des ---
 19 - 20, 60 - 61
 exemples de ---
 16 - 20
 falsifications des ---
 12, 15, 60
 liste des ---
 tableau 38 bis
 Généalogies, calendrier et dieux
 94
 Groupes de descendance et de
 résidence
 voir 'ati
 Guerres avec Anaa
 5, 24, 27 - 30, 32 (note), 59,
 125, 147
 fuite à Tahiti
 24 - 25, 30 - 31, 147
 regroupement population but de
 défense
 27 - 29, 147, 153
 Guerres avec Kaukura
 18, 25 - 26, 67, 126
 Guerres intestines
 68, 125
- Habitat
 9, 31, 35 - 38, tableau 38 bis,
 carte 38 ter, 151 - 152
 structures lithiques
 35, 36
 structures non lithiques
 36, 37
- Histoire
 23 - 31
 époques historiques
 24 - 25
- Ichtyophagie
 33 - 34
- Insécurité
 25 - 27, 32 et note, 67, 74 - 75,
 123 - 124, 125 - 127, 146, 155
- Interdits économiques
 34, 107, 124
- Isolement
 27, 57, 146
- Kaha
 39, 94, 109 - 110 notamment note,
 116, 117, 145
 Kjökkenmödding
 33
- Légendes et mythes
 4, 7, 96, 117 - 118, 150
- Liens et rites de sang
 43 - 44, 46 et note
- Lignées aînées et cadettes
 43, 45
- Limites territoriales
 89 - 91
- Livres des ancêtres
 7 - 10
 caractère secret des ---
 15
 perte et détérioration ---
 14
 rédaction des ---
 13 - 15
 "Longues maisons"
 36 - 37
 importance sociologique des ---
 42, 54, 57 - 58, 121 - 122, 124
 maisons de chefs ou guerriers
 36
- Maité
 voir fosses à culture
- Marae
 46 - 48, 98 - 109, 109 - 110, 135,
 147
 crainte et aversion pour les ---
 13 (et note), 99
 différents ---
 29, 37 - 39, 98 - 109
 hiérarchie des ---
 48
 liste des ---
 tableau 38 bis, carte 38 ter
 --- souches
 25
- mata'einaa (résidence)
 16, 17, 18, 19, tableau 38 bis,
 carte 38 ter
- Mata'einaa, circonscription territoriale
 27 - 28, 78, 91 - 92
 chefs-arii des ---
 28 - 29, 31
 guerriers gardiens des ---
 28
- Matahiapo
 voir aînés
- Mythes
 voir légendes et ---
- Mythologie politique - 142 - 144, 146

- 'Opu
15, 36
- Origine du peuplement
127 - 138
- 'Oti'a
voir limites territoriales
- 'Parau" religieux
99 - 100, 101, 102 - 103
- Pêche
capture des baleines
34, 82
capture des tortues
34
magie et rites de ---
34, 95, 98, 105 - 107, 116
(note)
techniques de ---
34, 82
- Pénétration et période européenne
4, 31
- Pirogue double
29, 133, 154
- Points d'eau
35, 49
- Pomare I
28, 110 (note)
- Pomare II
30, 45
- Plan de l'étude
7 - 8
- Pluri-significations des traditions
21, 72 - 74, 78 - 79, 83 - 84, 103,
104, 108 - 109
- Putā tupuna (buka tupuna)
voir livres des ancêtres
- Quantum démographique
122, 149 - 150, 153 - 154
- Rahui
voir interdits économiques
- Rapports 'ati/Mata'einae
38, 123 - 125, 146, 151 - 153
- Régimes matrimoniaux
ancien
45 - 46, 121 - 122
alliances entre 'ati voisins 54 - 57, 65
alliances entre branches d'un même 'ati
53 - 54, 122
cas des guerriers chefs 45
échanges de femmes 45, 50 - 51, 60 - 61,
63 - 66, 122
échanges de soeurs 51 - 54
forme de l'union 46
isolats matrimoniaux 65, 67
unions de cousins 57
unions préférentielles 45
- moderne
44 - 45
- degrés prohibés) 44, 45, 122,
limite inceste) 151, schéma
polygynie sororale
46
- Religion
2, 46 - 48
- Revendication des terres
voir tomite
- Signes-présages
26, 27, 115 - 116
- Société ancienne
38 - 48, 67 - 119 - 144
- Symboles-gardiens
39, 43, 47, 72, 83, 87 - 94,
98, 104, 109 - 117, 145, 153
- Superstitions
99
- Tapa'o
voir signes-présages
- Tauura
voir symboles-gardiens
- Technologie 9
armes 30, 36
hameçons 9, 34, 107
herminettes 9, 146
instruments musique 108
- Tenure foncière 39
- Toa 26 et note
- Tomite 14, 15 et note
- Traditions
voir généalogies, faatara,
parau.
- Troc îles basses/îles hautes
9 - 10 (note 10), 147
- Tuatapaparau
voir généalogies

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITES

-:-

- B.M. : Bulletin du Bishop Museum Hawaii, Honolulu U.S.A.
B.M.P. : Publication du Bishop Museum
A.A. : American Anthropologist
J.P.S. : The Journal of Polynesian Society, Wellington Nouvelle Zélande
S.O. : Société des Océanistes, Paris
J.S.O. : Journal de la Société des Océanistes, Paris
B.E.O. : Bulletin de la Société des Etudes Océaniques, Papeete
-

Atlas International des Nuages - Organisation météorologique mondiale.
Berne 1956

Barnes J.A.
- Politics in a Changing Society. Oxford University Press. Londres
1954

Barrau J.
- Plants and the Migrations of Pacific Peoples. BMP. 1963

Bastide R.
- Les Religions Africaines au Brésil. PUF. Paris 1960

Buck P.
- Viking of the sunrise, cité par B. Danielsson

Caillot E.
- Les Polynésiens Orientaux au Contact de la Civilisation. Ernest
Leroux. Paris 1909
- Histoire des Religions de l'Archipel Paumotu. Ernest Leroux.
Paris 1932

Dahle L.
- Anganon'ny Ntaolo. Tananarive 1956

Danielsson B.
- Work and Life on Rarotia. George Allen and Unwin. Londres 1956

Deschamps H.
- Histoire de Madagascar. Berger Levrault. Paris 1960

Emory P.K.
- Stone Remains in the Society Islands. BM. Bull. 116. 1933
- Tuamotuan Stone Structures. BM. Bull. 118. 1934
- The Tahitian account of Creation by Mare. JPS. Vol. 47 n° 2. 1938
- The Tuamotuan Creation Charts by Paiore. JPS. Vol. 48 n° 1. 1939 a
- Tuamotuan concepts of Creation. JPS. Vol. 49 n° 1. 1940 a
- A newly discovered illustration of Tuamotuan Creation. JPS. Vol.49
n° 4. 1940 b
- Tuamotuan Religious Structures and Ceremonies. BM. Bull. 191. 1947
- Kapingamarangi. Social and Religious Life of a Polynesian Atoll.
BMP. 1965

- Emory P.K. et Sinoto Y.
- Eastern Polynesian Burials at Maupiti. JPS. Vol. 73 n° 2. 1964
- Fortes M. et Evans Pritchard EE.
- Systèmes Politiques Africains. (traduction française) PUF.
Paris 1964
- Fosberg F.R.
- Man's Place in the Island Ecosystem. BMP. 1963
- Goedenough W.H.
- A Problem in Malayo-Polynesian Social Organization. AA. n° 57.
1955
- Gunson N.
- Great Women and Friendship Contract Rites in the Pre-Christian
Tahiti. JPS. 73. 1964
- Grottanelli V.L.
- Pescatori dell' Oceano Indiano. Cremonese Rome 1955
- Hamilton R.A.
- History and Archaeology in Africa 1955 cité par Jan Vansina
- Handy E.S.C.
- History and Culture in the Society Islands. BM. Bull. 79. 1930
- Henry T.
- Tahiti aux temps anciens. SO. Paris 1962
- Herbert J.
- "Hain-teny Sakalava" dactylographié, inédit. Tananarive 1960
- Hervé A.
- Magie et sorcellerie chez les indigènes de l'Archipel Paumotu.
JSO. Paris 1948
- Kayser P.A.
- "Der Pandanus auf Nauru" Anthropos, vol. XXIX. Fas. 56. Vienne
1934
- Kecsing F.M.
- The Ethnohistory of Northern Luzon. Stanford University Press.
Californie 1962
- Kirchhoff B.
- "The Principles of Clanship in Human Society" Davidson Anthropo-
logical Journal I (1955) cité par M.D. Sahlins.
- Laval R.H.
- Mangareva : l'histoire ancienne d'un peuple polynésien. Libraire
Orientaliste. Paris 1961
- Leroi-Gourhan A.
- "L'histoire sans texte" et "Archeologie préhistorique" dans
L'Histoire et ses méthodes. Encyclopédie de la Pléiade. Paris
1961

Levi-Strauss Cl.

- Anthropologie Structurale : Plon. Paris 1958
- Le Totémisme Aujourd'hui. PUF. Paris 1962 a
- La Pensée Sauvage. Plon. Paris 1962 b
- Le cru et le cuit. Plon. Paris 1964

London Missionary Society.

- Tahitian and English Dictionary. Tahiti 1951

Luomaala K.

- The Native Dog in Polynesian Values "Culture in History, Essays in Honor of Paul Radin". Columbia University Press. New York. cité par Niel Gunson.

Mason L.

- Suprafamilial Authority and Economic process in Micronesian Atolls. Cahiers de l'Institut de Sciences Economiques Appliquées (ISEA) "Humanités". 1959

Maude H.E.

- The Evolution of the Gilbertese Boti. Suppl. JPS. n° 72. Mars 1963

Marichal R.

- "Critique des textes" dans L'Histoire et ses méthodes. op. cit.

Moërenhout J.A.

- Voyage aux Iles du Grand Ocean. Tomes I et II. Paris 1837. Reproduction André Maisonneuve. Paris 1959

Mouly R.P.

- A travers les Déserts d'eau et de corail. Office du Livre. Paris 1954

Mühlmann W.E.

- Die Begriffe 'Ati and Mata'einaa, ein Betrag zur politischen Entwicklung und Besiedlungsgeschichte Polynesiens in Anthropos. op. cit.

Murdock G.P.

- Social Structure. New York 1949
- Social Structure in South East Asia. Chicago 1960

Oberg K.

- Le Royaume des Ankole d'Ouganda in Systèmes Politiques Africains. op. cit.

O'Reilly R.P. et Teissier R.

- Tahitiens : Répertoire bio-bibliographique de la Polynésie Française. SO. Paris 1962

Piddington R.

- A note on the Validity and Significance of Polynesian Traditions. JPS. 65. Sept. 1956

Richards A.I.

- Le Système Politique de la Tribu Bemba de la Rhodésie du Nord-Est in Systèmes Politiques Africains. op. cit.

Robertson J.B.W.

- The Significance of New Zealand Tribal Traditions. JPS. 67. Mars 1958

Sahlins M.D.

- Social Stratification in Polynesia. Washington 1958

Stinson J.F.

- Tuanotuan Religions. BM. Bull. 103. 1933 a
- The Cult of Kiho Tumu. BM. Bull. 111. 1933 b
- The Legend of Maui and Tahaki. BM. Bull. 127. 1934

Stone B.C.

- "Pandanus in the Marchall Islands" in Plants and the Migrations of Pacific People. op. cit.

Taueber J.B.

- Demographic instabilities in Islands Ecosystems in Man's Place in the Island Ecosystem.

Vansina J.

- De la tradition orale, Essai de méthode historique. Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale 1961. Traduction américaine. Chicago 1965

Vayda A.P. et Rappaport R.A.

- Island Culture in Man's Place in the Island Ecosystem. op. cit.

Verin P.

- Documents sur l'île de Mectia. BEO. Papeete Juin 1962

TABLE DES MATIERES

- - - - -

<u>INTRODUCTION</u>	1
<u>Chapitre I : LES SOURCES</u>	9
LES TRADITIONS : GENEALOGIES ET FAATARA	10
Les Généalogies	16
Les <u>faatara</u>	20
<u>Chapitre II : L'ETAT ANCIEN</u>	23
L'HISTOIRE	23
LA CULTURE MATERIELLE ANCIENNE	31
L'économie de subsistance	31
La projection spatiale de l'habitat	35
A. Les structures non lithiques	36
B. Les structures lithiques	37
LA SOCIETE ANCIENNE	38
La notion de ' <u>ati</u> ' et les problèmes d'affiliation	39
L'organisation familiale et sociale	43
Les <u>marae</u> , les ' <u>ati</u> ' et les <u>mata'einaa</u>	46
<u>Chapitre III : LES GENEALOGIES ET LA STRUCTURE SOCIALE</u>	50
L'IMBRICATION DES GENEALOGIES	51
Les deux branches ' <u>opu</u> ' du ' <u>ati</u> ' Marama	51
' <u>Ati</u> ' Manuiva, Farearii et Taaoa	54
L'ECHELONNEMENT DES GENERATIONS	59
Les échanges de femmes	63
L'ORGANISATION SOCIALE LA PLUS ANCIENNE	67
<u>Chapitre IV : LES FAATARA, L'ANCIENNE CULTURE ET L'ORGANISATION POLITIQUE AU TEMPS DES 'ATI</u>	69
LES FAATARA GEOGRAPHIQUES	69
La tradition la plus ancienne : le <u>faatara</u> de Rangiroa	70
Les <u>faatara</u> du Sud Ouest de l'atoll, de Tehaare à Taeoo	73
La grande terre de Taeoo	78
Les <u>faatara</u> du Sud : Traditions de Porahu et d'Otepi	80
LES FAATARA PERSONNELS	85
L'ENSEIGNEMENT DES FAATARA	87
Les données politiques	89
Les cataclysmes	91

<u>Chapitre V : LE DOMAINE RELIGIEUX</u>	94
LE CALENDRIER	94
LES DIEUX ET LA RELIGION DES MARAE	97
Les <u>Marae</u>	98
A. Les <u>Marae</u> de prière	99
B. Les <u>Marae to'ato'a i'a</u> et les cultes de pêche	105
C. Les <u>Marae</u> de jeux	108
LES NOTIONS DE TAURA ET DE KAHA	109
LES DONNEES RELIGIEUSES ET LES PERIODES HISTORIQUES	117
<u>Chapitre VI : BILAN DE L'ETHNO-HISTOIRE DE RANGIROA ET PROBLEME DES ORIGINES DU PEUPEMENT</u>	119
LE RETABLISSEMENT DE LA DIACHRONIE	119
L'évolution des structures familiales et sociales	121
Le faux problème des rapports entre 'ati et <u>Mata'einaa</u>	123
L'insécurité	125
LE PROBLEME DES ORIGINES DU PEUPEMENT	127
L'origine des Polynésiens de OIO, la terre Vavau Nui,	127
L'existence d'une population antérieure à OIO	138
CONCLUSION	145
INDEX DES NOMS D'ANIMAUX ET DE PLANTES	156
INDEX	159
BIBLIOGRAPHIE	162

